

Le prophète Daniel

Notes de David Shutes

[version : octobre 2013]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Table des matières :

1. Comment comprendre la prophétie biblique d'une manière générale ?
2. Le contexte historique du livre de Daniel
3. La fiabilité du livre de Daniel face aux critiques de la théologie libérale
4. Le plan du livre de Daniel
5. Daniel 1.1-5 : l'invasion babylonienne
6. Daniel 1.6-7 : Daniel et ses amis
7. Daniel 1.8-13 : l'enjeu du chapitre 1
8. Daniel 1.14-21 : l'intervention de Dieu en faveur de Daniel, Hanania, Mikaël et Azaria
9. La grande leçon du chapitre 1 : Dieu délivre ceux qui marchent avec lui
10. Deux aspects importants du contexte historique du chapitre 2
11. Daniel 2.1-36 : la vision de Neboukadnetsar : la grande statue
12. Daniel 3.37-49 : L'explication de la vision
13. Trois grandes leçons sur la venue du Messie
14. Daniel 3.1-7 : La statue qu'a fait construire Neboukadnetsar
15. Daniel 3.8-18 : L'enjeu principal pour Chadrak, Méchak et Abed-Nego
16. Daniel 3.19-30 : L'intervention de Dieu en leur faveur

17. L'œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar
18. Daniel 3.31-4.14 : Le grand arbre abattu
19. Daniel 4.15-34 : Le rêve se réalise
20. Que signifie cette œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar ?
21. Le parallèle avec Israël
22. Plus qu'une illustration : une explication
23. Une transformation durable
24. Le roi Belchatsar
25. Daniel 5.1-16 : Le banquet de Belchatsar
26. Daniel 5.17-29 : L'explication de Daniel
27. Daniel 5.30 : La fin de Babylone ?
28. La destruction de Babylone – un événement qui n'a pas eu lieu
29. La chute de Babylone la grande
30. Daniel 6.1-4 : Darius, Daniel et la province de Babylone
31. Deux propositions pour identifier Darius le Mède
32. Daniel 6.5-16 : L'enjeu spirituel du chapitre 6
33. Daniel 6.17-29 : L'intervention de Dieu en faveur de Daniel
34. Daniel 7.1-14 : La vision des quatre animaux et l'Ancien des jours
35. Daniel 7.15-28 : La signification de la vision de Daniel
36. L'identification historique des quatre empires
37. Les 3 leçons principales de Daniel 7
38. Daniel 8.1-8 : La vision du bélier et du bouc
39. Daniel 8.9-12 : La petite corne s'agrandit
40. Daniel 8.13-14 : La durée de la profanation
41. Daniel 8.15-27 : L'interprétation de la vision
42. Daniel 9.1-2 : Daniel et les 70 ans de Jérémie
43. Daniel 9.3-19 : La prière de Daniel
44. Daniel 9.20-24 : La réponse de Dieu par l'ange Gabriel
45. Daniel 9.25 : La période en question
46. Conclusion sur les 70 semaines de Daniel
47. Daniel 9.26-27 : La dernière « semaine »
48. Résumé des chapitres 8 et 9
49. Daniel 10.1-4 : Introduction à la vision ultime de Daniel
50. Daniel 10.5-9 : Le Messie dans toute sa gloire
51. Daniel 10.10-21 : Un ange explique
52. Le contenu du chapitre 11
53. Cinq constatations concernant le chapitre 11
54. Les buts du chapitre 11
55. Daniel 12.1-3 : L'espérance des croyants
56. Daniel 12.4-13 : Quand ces événements auront-ils lieu ?
57. Conclusion finale : les grandes leçons du livre de Daniel

Annexe : Correspondance entre Daniel chapitre 11 et l'Histoire

Note sur le format des dates :

Toutes les dates sont représentées par un seul chiffre. Ce chiffre est tout simplement négatif pour les dates « avant Jésus Christ ». Ainsi « -542 » veut dire « 542 avant Jésus-Christ ». Ceci est fait d'une part pour une raison de précision, puisque le point « 0 » ne correspond pas à la naissance de Christ (à cause d'une erreur dans les calculs) et d'autre part pour une question de facilité : il est plus facile d'écrire et de lire « -542 » que d'écrire ou de lire « 542 avant Jésus-Christ ». Du coup, une date qui n'a pas le signe « moins » est une date « après Jésus-Christ ».

1. **Comment Comprendre la prophétie biblique d'une manière générale ?**

Le livre de Daniel étant un livre prophétique, il est important, avant de l'aborder en détail, de comprendre d'une manière générale la nature, le but et la place de la prophétie dans la Bible. Dans l'étude de la prophétie biblique, on risque très fort de se trouver profondément frustré, ou profondément déçu, si on essaie de lui faire dire ce qu'elle n'a pas l'intention de dire.

On peut se trouver profondément frustré, parce que la prophétie nous entrouvre des portes sur tant de sujets où nous aimerions connaître les détails, sans nous donner ces détails. En essayant de bâtir une interprétation cohérente, nous rencontrons un nombre incalculable de pièges. Beaucoup finissent par s'en lasser et s'en détourner, tirant la conclusion que la prophétie est incompréhensible et, par conséquent, inutile.

On peut se trouver profondément déçu par la prophétie quand on découvre, au bout d'un certain temps, que les schémas que nous avons bâtis concernant l'avenir ne s'accomplissent pas. Ce qui devait arriver n'arrive pas, ou n'arrive pas de la manière prévue. L'histoire de l'interprétation de la prophétie biblique est jalonnée d'un nombre incalculable de prédictions sur le déroulement des événements futurs, alors que la suite de l'histoire montre que cette projection était fautive. Tous ceux qui ont dépassé un certain âge se rappellent de prédictions avancées avec assurance dans les années 60, sur l'Union Soviétique, la place d'Israël dans le Moyen Orient, et même les dates de certains événements. Mais l'Union Soviétique n'existe plus, la « génération qui a vu la naissance de la nation d'Israël » est en train de disparaître totalement sans que le Seigneur ne soit revenu, les dates passent sans que le monde change de façon significative et l'Histoire du monde ne se déroule pas du tout comme prévu.

Pourquoi ? Parce que la prophétie biblique n'est pas fiable ? Pas du tout. C'est que ces interprétations étaient fausses, tout simplement. Elles ne tenaient pas compte du véritable but de la prophétie biblique et voulaient, à la place, en faire une sorte de « voyance chrétienne » qui nous permettrait de prédire l'avenir sans nous exposer au monde occulte. Mais la prophétie n'a jamais visé ce but.

Le verset clé pour comprendre la prophétie biblique vient, non du livre de Daniel mais de celui qui clôt la prophétie biblique, l'Apocalypse : « Et je tombai à ses pieds pour l'adorer, mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu ! Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (Apocalypse 19.10). La fin de ce verset résume bien l'intention principale de toute prophétie dans la Bible : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie ».

Jean, ébloui par l'ange qui lui a montré ces visions, ainsi que par la grandeur de ce qui lui a été révélé, voulait se prosterner devant l'ange. Son but n'était nullement de l'adorer dans le sens de l'adoration qui doit revenir à Dieu seul, mais seulement de montrer à quel point il est impressionné par tout ce qu'il a vu, combien il reconnaît la supériorité de l'ange, qui connaissait ces mystères alors que lui, Jean, ne les connaissait pas.

Mais même cela lui est interdit. On peut certainement faire une application de ce verset qui va au-delà du contexte précis dans lequel il a été écrit, sans renier le principe qui s'y trouve : si ce qui nous impressionne dans la prophétie est autre chose que la grandeur de la grâce de Dieu révélée en Jésus-Christ, c'est que nous n'avons pas compris l'essentiel. Si nous nous extasions devant des schémas d'avenir, étonnés de savoir à l'avance comment l'Histoire va se dérouler, nous sommes dans l'erreur. Si nous nous laissons impressionner par le fait même d'avoir eu une révélation des « vérités spirituelles », nous sommes dans l'erreur. Le seul but de la prophétie est de nous aider à mieux adorer Dieu en Jésus-Christ, parce que nous comprenons mieux ce qu'il est en train de faire et que cette compréhension nous permet de mieux nous y conformer.

Pourtant, quand on pense à la prophétie biblique, on a tendance, le plus souvent, à évoquer justement des prédictions de l'avenir, un schéma chronologique pour la fin du monde, ou des interprétations de l'actualité mondiale. Il est vrai qu'il y a un peu de tout cela dans la prophétie. Toutefois, ce n'est pas du tout l'essentiel. Au contraire, dans ces schémas et ces interprétations de l'actualité, il y a des éléments souvent très discutables qui risquent de détourner l'attention de l'essentiel plus que d'apporter une véritable compréhension utile et pratique. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que toutes ces interprétations, vues une génération ou deux plus tard, s'avèrent insuffisantes, voire totalement erronées.

La prophétie biblique est forcément à comprendre dans le contexte de la théologie biblique. L'essentiel de la théologie

biblique porte sur le plan de la rédemption : l'homme s'est détourné de Dieu par le péché, Dieu veut racheter les pécheurs, et il appelle les pécheurs à revenir à lui. Le but de la prophétie, comme de l'ensemble de la Bible, est donc de faire comprendre ce message afin que ce programme de rédemption progresse.

Les prophètes existent depuis longtemps. Abraham est appelé prophète dans Genèse 20.7. Moïse, aussi, est appelé prophète, par exemple dans Deutéronome 18.15 et 34.10. Même la sœur de Moïse, Miryam, est appelée « la prophétesse » dans Exode 15.20. Un peu plus tard, dans la période des juges, Débora est appelée prophétesse (Juges 4.4). Toutes ces personnes, toutefois, avaient d'autres fonctions pour lesquelles elles étaient plus connues. Prophétiser, c'est-à-dire parler de la part de Dieu, était une des choses qu'elles faisaient, sans que cela caractérise pour autant leur personnalité dans son ensemble.

A partir du Sinaï, Dieu avait chargé les Lévites et, surtout, les sacrificateurs de communiquer son message au peuple. Lévitique 10.11 est assez clair à ce sujet. Mais le sacerdoce lévitique s'est vite discrédité, malheureusement, pendant la période des Juges. Les sacrificateurs n'observaient pas fidèlement la loi eux-mêmes et, de ce fait, ne pouvaient nullement enseigner au peuple comment marcher avec Dieu. C'est donc à partir de cette période qu'on commence à voir des prophètes dont le ministère principal est de communiquer au peuple le message de Dieu. Samuel, vers la fin de la période des Juges, est le premier personnage biblique majeur qui semble correspondre à un « prophète » dans ce sens.

Le rôle des prophètes, jusqu'à la fin de la Bible, ne va jamais varier. La nature de l'office de prophète se transformera radicalement à plusieurs reprises, mais le rôle du prophète sera toujours d'appeler le peuple à marcher avec Dieu. C'est le message principal de Dieu pour l'homme et, par conséquent, c'est le message qu'il donne à ses prophètes. C'est donc dans ce sens qu'il faut comprendre la prophétie biblique. Le but de la prophétie dans la Bible est de faire comprendre la volonté de Dieu pour l'homme et, en conséquence, d'encourager l'homme à entrer dans ce plan, plutôt que de prédire l'avenir.

La volonté de Dieu pour l'homme a toutefois une dimension eschatologique. Elle consiste à délivrer totalement du péché tous ceux qui se tournent vers Dieu par la foi en Jésus-Christ, mais ne s'accomplira totalement que dans l'éternité. Parmi d'autres choses, et dans le but d'éliminer le péché sur la terre et dans le cœur humain, Dieu va détruire la puissance de Satan, établir son royaume sur terre, renvoyer tous ceux qui ne veulent pas se repentir de leur péché et transformer les cœurs de ceux qui acceptent le salut en Jésus.

Il est important pour l'homme de savoir tout cela, s'il veut comprendre réellement ce que Dieu demande de lui. Autrement, il serait facile de croire que le salut se limite à pardonner le péché, à arranger les difficultés de cette vie, ou à tout autre message qui reste en-deçà de l'élimination totale du péché que Dieu veut opérer en nous et autour de nous.

Puisque tous ces événements qui permettent l'accomplissement réel et final de la rédemption se situent à la fin des temps, il y a nécessairement une dimension futuriste dans la prophétie biblique. Les prophètes ne vont jamais parler de l'avenir simplement pour parler de l'avenir (ils n'ont absolument rien en commun avec des « diseurs de bonne aventure » ou d'autres pratiques de ce genre), mais ils vont forcément parler de l'avenir. L'homme a besoin d'être rappelé à l'ordre régulièrement, de savoir que l'histoire a un but, et d'être encouragé à avancer vers ce but.

Seulement, cela introduit un problème : le but de la prophétie biblique n'est pas de prédire l'avenir, mais pourtant, elle doit en parler. L'homme, par sa nature de créature qui avance progressivement dans le temps, ne fonctionne pas bien quand il sait trop de choses sur l'avenir. Mais en même temps, il a besoin de savoir où Dieu veut le mener. Comment donc concilier ces deux choses ?

La solution est de présenter l'avenir dans des termes un peu vagues. Dieu décrit très souvent le but de son œuvre spirituelle, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Mais quand il s'agit de décrire le moment où tout cela va se faire, ainsi que les moyens précis par lesquels cela se réalisera, il utilise des images. Elles peuvent être de simples descriptions symboliques (on pense par exemple aux quatre cavaliers de l'Apocalypse) mais peuvent être aussi des événements historiques qui représentent un aspect ou un autre du but eschatologique de la rédemption.

Cette dernière méthode est utilisée à plusieurs reprises. Elle a le grand avantage d'exprimer des réalités spirituelles dans des termes que les gens peuvent comprendre. Des événements vécus, ou des événements à venir qui sont néanmoins dans le contexte historique de ceux qui reçoivent ces messages, leur parlent souvent bien plus que des

explications théoriques.

Un des premiers événements à être utilisés dans ce sens, parmi les Israélites en tout cas, était l'Exode. Le peuple de Dieu, délivré de l'oppression de ses ennemis, reçoit la loi de Dieu et avance vers l'héritage qu'il lui a préparé, ce qui illustre à maints égards l'œuvre spirituelle de Dieu. Dans le Nouveau Testament, et par rapport à l'œuvre de Christ, l'Exode est utilisé comme image de la rédemption. Pourtant, en soi, l'Exode et même l'entrée dans la Terre Promise comme suite logique, ne changent rien du tout sur le plan spirituel. C'est une belle image, très utile à certains égards, mais une image seulement et non le vrai but.

Quelques siècles plus tard, alors que le royaume d'Israël vient d'être détruit par les Assyriens, le prophète Ésaïe commence à utiliser la délivrance de la captivité babylonienne – qui pourtant n'a pas encore eu lieu – comme illustration de la rédemption. Là encore, même longtemps après l'événement, le Nouveau Testament continuera de l'utiliser comme image spirituelle, notamment dans l'Apocalypse. Pourtant, ce retour de Babylone n'a rien changé sur le plan spirituel en soi, pas plus que l'Exode.

Daniel va utiliser à plusieurs reprises les événements concernant l'oppression d'Israël par Antiochus IV Épiphane et la révolte des Juifs décrite dans le premier livre des Maccabées comme illustration de la victoire de Dieu sur le péché. Nous verrons cela avec plus de détails dans l'étude du livre. Jésus reprendra cette référence dans Matthieu 24, presque deux siècles après l'événement. Mais ici aussi, cet événement historique ne sera qu'une illustration de la délivrance spirituelle ultime ; il ne changera rien en soi. C'est pour cela, d'ailleurs, que Jésus peut l'utiliser même après sa réalisation : à l'époque de Jésus, il est devenu évident que la révolte maccabéenne n'inaugure pas le règne du Messie sur la terre ; pourtant, elle en est toujours une bonne illustration, pour certains aspects au moins.

Jésus utilisera aussi la prise de Jérusalem par les Romains comme illustration de la fin du monde, mais nous savons bien, nous, que le monde a déjà duré plus de 19 siècles depuis cet événement terrible. Il ne représentait même pas, en soi, un bouleversement spirituel. Pourtant, là encore, l'événement historique, même s'il n'a pas une signification spirituelle précise en soi, aide effectivement à comprendre l'enjeu du dénouement spirituel du plan rédempteur de Dieu.

Tout cela nous oblige à observer une très grande prudence dans l'interprétation de la prophétie biblique. Il est extrêmement difficile, dans la prophétie, de faire la différence entre une référence à un événement qui illustre une vérité spirituelle et les événements eschatologiques qui seront la véritable réalisation de ce qui est promis. La révélation progressive fait que chaque fois qu'un moment est atteint qui semblait, avant, être « le dénouement », on constate qu'il ne s'agissait en fait que d'une illustration. La véritable mise en place du salut final implique beaucoup plus de temps que ce qu'on aurait pu penser. Souvent, les « signes de la fin des temps » s'avèrent n'être que les signes de l'arrivée d'un événement qui est une image de la fin des temps.

L'essentiel de la prophétie biblique est donc de comprendre l'enjeu spirituel du salut. Sans cette compréhension du salut, sans notre acceptation de ses implications, nous resterons en dehors du salut. Cela a une importance infinie et éternelle. Comprendre quand et comment ces événements vont se dérouler n'a pas d'importance éternelle. Si nous ne le savons pas, cela ne nous empêchera nullement de profiter du salut. Comme Dieu ne semble pas avoir voulu révéler d'une manière claire et simple les schémas de l'avenir, nous pouvons considérer que ce n'est vraiment pas le plus important.

Il faut donc aborder toute prophétie biblique, et surtout un livre comme Daniel, dans ce sens. Il est extrêmement tentant, par moments, de vouloir commencer à établir des schémas. Daniel semble presque les mettre en place lui-même. Mais quand on essaie de les faire en détail, on est vite frustré. (On verra cela à plusieurs reprises dans l'étude du livre, et notamment dans l'étude du chapitre 9.) Ce n'est pas le but. Le but est de découvrir encore plus la grandeur de la grâce de Dieu, la pleine suffisance de l'œuvre de Christ, et, de cette manière, d'entrer encore plus dans une attitude d'adoration profonde. Si, à la fin de l'étude de Daniel, nous ne sommes pas plus avancés dans l'élaboration d'un schéma satisfaisant concernant la fin du monde, mais que nous sommes encore plus reconnaissants devant notre Seigneur du salut extraordinaire qu'il nous donne en Jésus, ce livre aura fait son œuvre : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. »

2. Le contexte historique du livre de Daniel

Un principe fondamental de l'herméneutique, c'est qu'aucune communication n'a de sens véritable en dehors de son contexte. Le même mot, la même phrase, le même texte, peut prendre des sens assez différents selon la situation dans laquelle cette communication se fait. On peut étudier le texte de la Bible aussi longtemps qu'on veut, sans rien comprendre de l'évangile, si on ne tient pas compte du contexte. Si on veut comprendre le message de Dieu, il est absolument impératif de placer chaque texte dans son contexte historique, afin de comprendre ce que ce message voulait dire pour les gens à qui il était destiné initialement.

Le livre de Daniel, comme tout le reste de la Bible, s'inscrit dans un contexte historique précis. Il est très important de comprendre ce contexte, en vue de bien saisir certains enjeux du livre. Cela dit, ce contexte historique n'est pas simple. Il s'étend sur plus de 70 ans, pendant lesquels la situation d'Israël va se modifier deux fois de manière radicale.

2.1 Le contexte historique avant Daniel : la nation infidèle

Depuis l'Exode, la situation spirituelle d'Israël se dégrade. Il y a toujours eu de l'idolâtrie (le veau d'or d'Exode 32 est bien connu ; Amos 5.25-27 semble indiquer que dès la sortie de l'Égypte les Israélites avaient emporté leurs idoles avec eux ; d'autres exemples apparaissent tout au long de l'Ancien Testament). Même le sacerdoce lévitique s'est corrompu dès la période des Juges. Au fil des siècles, l'immoralité, les injustices sociales et l'amour du pouvoir croissent dans le pays.

En l'an -722, 117 ans avant le début des événements auxquels il est fait référence dans le livre de Daniel, le royaume du nord disparaît définitivement de l'Histoire à cause de cette infidélité spirituelle. Quelques réveils dans le sud, notamment sous Ézéchias (relativement peu de temps après la destruction du royaume du nord) et Josias (17 ans seulement avant le début du livre de Daniel), ralentissent le pourrissement spirituel du royaume de Juda. Pourtant, le sud suit inexorablement le même déclin que le nord. À la fin de son histoire, ce royaume vit dans la décadence spirituelle profonde.

Dieu avait toujours promis de prendre soin des enfants d'Israël s'ils marchaient dans la fidélité. Mais il n'avait jamais promis d'encourager leur infidélité en les protégeant même s'ils s'éloignaient de lui. Les réveils, les prophètes, même la leçon de ce qui est arrivé au royaume du nord, rien ne semble faire une impression durable dans le royaume du sud. Le réveil sous Ézéchias est suivi du règne de Manassé, certainement un des rois les plus iniques dans l'histoire de Juda. Le réveil sous Josias, si spectaculaire et prometteur dans une période très noire, est suivi du déclin immédiat sous ses fils qui ont régné tout à tour après sa mort et qui, manifestement, n'avaient pas du tout le désir de marcher selon la loi de Dieu comme leur père. Les prophètes sont ignorés, insultés, voire maltraités. Le sort qui attend ce royaume profondément marqué par le choix du péché devient inévitable.

2.2 Le contexte historique au début du livre de Daniel : la nation dominée

C'est pendant le règne des fils de Josias (et d'un petit-fils qui n'a régné que trois mois) que le royaume de Juda est envahi par les Babyloniens et tombe ainsi sous leur domination. Pour la première fois depuis la période des Juges, le pays perd son indépendance suite à une invasion étrangère. Juda avait accepté volontairement, à l'époque assyrienne, de payer un tribut à l'Assyrie, afin d'acheter l'aide des Assyriens dans son conflit contre la Syrie (Aram, autour de Damas) et Israël (le royaume du nord). Mais cette fois-ci, ce sont des étrangers qui dictent la loi entièrement sans le consentement des Juifs. En plus, Juda s'était libéré, à l'époque du roi Ézéchias, de la domination des Assyriens, mais ne se libérera pas cette fois-ci – le pays des Juifs ne retrouvera jamais sa véritable indépendance pendant toute la période de l'histoire biblique.

Lors de cette première invasion, Daniel et ses trois amis sont déportés. Ils font partie d'un tout petit groupe d'habitants, pris surtout dans la noblesse du pays, qui est intéressante pour les Babyloniens. Pour eux, l'Exil commence dès le moment où le royaume de Juda perd son indépendance. Pendant 19 ans, les Juifs vont vivre cette ignominie : le peuple du Dieu Tout-puissant n'est plus indépendant. Il est incorporé de force dans l'empire d'un peuple incirconcis qui ne prête aucune importance au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Huit ans après la déportation dont Daniel et d'autres ont fait les frais, une révolte de l'avant-dernier roi de Juda a fait

revenir les Babyloniens. Cela a eu comme résultat bien plus de dégâts dans la ville et une vague de déportations bien plus importante que la première fois. (Le jeune sacrificateur Ézéchiël sera parmi ces déportés de la deuxième vague.) Ce sont les Babyloniens qui ont installé sur le trône de Jérusalem celui qu'ils voulaient à la place du roi qu'ils ont déposé et déporté. Les Juifs ont perdu encore plus de leur autonomie.

Pendant cette période où le royaume de Juda existe encore mais vit sous domination babylonienne, Daniel est déjà à Babylone. Les événements des chapitres 1 et 2, et peut-être ceux du chapitre 3 (qui n'est pas daté), se déroulent pendant cette période.

2.3 Le contexte historique change de nouveau : la nation détruite

Onze ans plus tard, en l'an -586, le royaume de Juda cesse totalement d'exister. Suite à une nouvelle révolte, cette fois-ci de la part du roi qu'ils avaient eux-mêmes installé en Juda, les Babyloniens détruisent totalement le pays et déportent la quasi-totalité du peuple. Jérusalem est en ruines, le Temple n'existe plus, le pays est plus ou moins désert. Cela se passe alors que Daniel est à Babylone, vraisemblablement entre les chapitres 3 et 4. Étrangement, Daniel ne mentionne jamais cet événement pourtant bouleversant dans la vie de son peuple.

Jusqu'ici les Juifs étaient caractérisés, le plus souvent, par l'infidélité spirituelle. Dieu leur avait pourtant dit tant de fois (par des prophètes contemporains comme Jérémie et Ézéchiël, ainsi que par tant d'autres auparavant) que s'ils ne revenaient pas à lui ils tomberaient aux mains des Babyloniens. Jusqu'au bout, la plupart des Juifs n'avaient pas pris cette parole au sérieux. Ils avaient suffisamment de confiance en Dieu pour être sûrs qu'il allait les protéger des Babyloniens (comme il les avait protégés des Assyriens un siècle plus tôt), mais pas assez pour estimer qu'il valait la peine de marcher avec lui et d'obéir à sa loi.

Désormais, il ne s'agit plus d'une nation infidèle, mais d'une nation qui n'existe plus. Ce qui est arrivé au royaume du nord, sous les Assyriens, est maintenant arrivé au royaume du sud aussi. Et le royaume du nord n'a jamais été rétabli. Un peu plus d'un siècle plus tard, il n'y en a même plus aucune trace. On peut raisonnablement penser que, humainement parlant, le même sort attend le royaume du sud.

Cette situation va durer une cinquantaine d'années. Les chapitres 5, 7 et 8 de Daniel se situent pendant cette période. Pendant ce temps, les Juifs maintiennent leur identité (ce que ceux du royaume du nord n'avaient pas réussi à faire), mais leur nation n'existe plus et l'espoir s'estompe. Beaucoup de Juifs naissent pendant cette période, n'ayant jamais connu le pays d'Israël. Certains sont même de troisième génération. Ceux qui sont nés pendant la déportation ne connaissent pas autre chose que l'empire babylonien.

2.4 Le contexte historique à la fin du livre de Daniel : la nation rétablie

Vers la fin de la vie de Daniel, un autre bouleversement historique change la situation d'Israël autant que la destruction du pays par Naboukadnetsar. La puissance babylonienne est renversée par les Perses. Au premier abord, cela ne semble pas changer le statut des Juifs : un empire païen domine toujours sur eux. Mais presque immédiatement, ils découvrent que les Perses ne sont pas les Babyloniens et, surtout, Cyrus n'est pas Naboukadnetsar. Cyrus permet le retour des déportés et le rétablissement de leur nation. Le royaume de Juda renaît.

Daniel va vivre au moins quelques années après cette date, puisque les chapitres 10 à 12 se situent dans la troisième année de Cyrus. (Certainement la troisième année de son règne sur Babylone. En fait, c'était la quinzième année de son règne comme empereur de Mèdes et des Perses, et la vingt-quatrième année de son règne comme roi des Perses.) Bien que ses écrits fassent référence au rétablissement de Jérusalem en tant qu'événement prophétique, Daniel ne mentionne pas le retour des exilés et la reconstruction du pays, pas plus qu'il n'avait mentionné la destruction de Jérusalem.

Ainsi, Daniel vit une quatrième période de l'histoire d'Israël, fondamentalement différente des précédentes. Dans son enfance il a vécu dans la nation infidèle. Dans son adolescence il a connu la nation dominée. Plus tard, en déportation, il a vécu toute la période de la nation détruite. Finalement, dans sa vieillesse, il est entré dans la période de la nation rétablie. Il n'est pas de ceux qui sont retournés au pays, peut-être à cause de son âge très avancé et à cause de son implication politique dans l'empire perse (selon les quelques premiers versets du chapitre 6). Il n'est pas du tout

indifférent à ce que devient son pays, comme nous le voyons dans sa prière du chapitre 9, mais il n'est pas impliqué personnellement dans ces changements comme l'ont été, par exemple, Jérémie (quand la nation a été détruite) ou Néhémie (lors de son rétablissement).

2.5 L'importance du contexte historique dans le message de Daniel

Ce contexte historique, qui couvre l'ensemble d'une période décisive dans l'histoire d'Israël, est certainement l'une des raisons pour lesquelles le livre de Daniel est très porté sur l'Histoire. Aucun autre livre prophétique de la Bible ne donne autant de détails concernant les grandes lignes de l'Histoire du monde, des nations et d'Israël. Beaucoup d'aspects de ce contexte historique seront abordés dans l'étude des textes concernés, mais il est important de le garder toujours à l'esprit. Daniel a vécu dans une période très mouvementée, mais il montrera que cette période, même avec le rétablissement quasi-miraculeux d'Israël, n'apporte pas le dénouement historique qu'on aurait pu souhaiter. Au contraire, les prophéties de Daniel indiqueront qu'il se passera encore pas mal de siècles, également très mouvementés, avant que le Messie si longtemps attendu ne vienne enfin.

Dans ce contexte historique et en rapport avec lui, Daniel communiquera un autre message, qui découle directement du but général de la prophétie biblique tel que nous l'avons déjà vu. Le plan de Dieu, de tout temps, est de sauver ceux qui acceptent de marcher avec lui. Daniel vit une époque où le royaume de Juda n'accepte pas du tout, pour la quasi-totalité du peuple, de marcher avec Dieu. Mais il va montrer que même dans cette période bouleversée, rien n'empêche l'œuvre de Dieu de se faire. La première moitié du livre proclame cela par l'exemple de Daniel et de ses amis. La deuxième moitié l'annonce par l'enseignement prophétique.

3. La fiabilité du livre de Daniel face aux critiques de la théologie libérale

Il est impossible d'aborder sérieusement le livre de Daniel sans se pencher sur les critiques formulées à son égard et qui cherchent à le discréditer totalement. C'est l'un des livres bibliques les plus attaqués par la théologie libérale, sinon le plus attaqué. On pourrait consacrer des pages et des pages rien qu'à ce sujet. Des livres entiers ont été écrits, non pour étudier le contenu de Daniel, mais simplement pour montrer que ce livre est digne de confiance et digne de trouver sa place dans la Bible.

Dans le fond, la raison de ces attaques si virulentes à l'égard de ce livre est très simple : Daniel donne des détails précis des événements futurs confirmés par l'Histoire sans le moindre doute possible. Si donc il peut prédire cela, cela indique clairement que Dieu intervient dans les affaires humaines (pour révéler cela à Daniel) et que le miraculeux est donc possible. Cela étant inacceptable pour les sceptiques, une bonne partie des théologiens libéraux essaient de prouver que le livre n'a pas été écrit par Daniel, à l'époque babylonienne, mais par un inconnu (ou même par plusieurs inconnus) au 2^{ème} siècle avant Christ. (aux alentours de -170 à -165). Si l'on raisonne ainsi, toutes les « prédictions » du livre se situent dans le passé, ce qui élimine la notion d'un Dieu qui intervient miraculeusement dans ce monde.

3.1 Résumé des grandes lignes de critiques

Il est difficile de « faire le tour » de toutes les critiques sur ce livre. On va essayer, tout de même, de schématiser les plus importantes, avant d'y apporter quelques éléments de réponse. (D'autres aspects de ces critiques et d'autres éléments de réponse seront abordés dans l'étude du texte, au fur et à mesure des passages concernés.) Il existe, en gros, trois types de critiques majeures en ce qui concerne la fiabilité historique de Daniel :

- 1) Il est dit que le livre contient des erreurs historiques flagrantes.
 - 1.1) Erreurs sur trois personnages importants :
 - 1.1.1) Neboukadnetsar (Daniel 4).
 - 1.1.2) Belchatsar (Daniel 5).
 - 1.1.3) Darius le Mède (Daniel 6).
 - 1.2) Erreurs sur trois événements historiques importants :
 - 1.2.1) Un empire mède séparé de l'empire perse.
 - 1.2.2) Un nombre insuffisant de rois perses avant Alexandre le Grand.
 - 1.2.3) Le sort final d'Antiochus IV Épiphane (Daniel 11.40-45).

- 2) Il est dit que le livre n'est pas rédigé dans un langage qui correspond à l'époque babylonienne.
 - 2.1) Il contient des mots perses.
 - 2.2) Il contient des mots grecs.
 - 2.3) L'araméen de Daniel est un dialecte tardif, de la région de Judée.

3) Sa place dans le canon juif, qui ne le compte pas avec les prophètes, le discrédite.

Tout cela est censé montrer d'une manière indiscutable que le livre ne date pas de l'époque babylonienne, mais du 2^{ème} siècle avant Christ. Il n'y a donc pas de prophétie dans ce livre, puisque tout ce qu'il « prédit » a déjà eu lieu avant sa rédaction. En fait, il existe des réponses satisfaisantes à toutes ces critiques, dont certaines s'avèrent totalement infondées tandis que d'autres sont des exagérations ou des interprétations très discutables.

3.2 Résumé des réponses sur les erreurs historiques

Pour les prétendues erreurs historiques, l'argument consiste en gros à dire qu'une personne de l'époque babylonienne ne se serait pas trompée sur ces points, ce qui montre que le livre a dû être écrit bien plus tard, quand les détails de cette histoire étaient tombés dans l'oubli.

En ce qui concerne les trois personnages pour lesquels le livre de Daniel est censé contenir des erreurs importantes, on prétend que le prophète présente des faits qui ne correspondent pas à ce qui est connu de l'Histoire, ce qui montre qu'il s'est trompé. Mais cet argument est erroné. Il est vrai que le livre de Daniel présente certains faits qui ne sont pas confirmés par d'autres documents ou découvertes historiques. Mais cela ne prouve en rien que ces faits soient faux.

Il est important de souligner qu'aucun point de l'Histoire ne contredit le livre de Daniel sur ces trois personnages. La critique se base donc entièrement sur le silence de l'archéologie, ce qui est un argument extrêmement faible. Surtout étant donné que, tant de fois, l'archéologie a fini par remplir ces silences et confirmer que l'histoire biblique était juste. C'est ce qui s'est passé avec Daniel. Autrefois, par exemple, on prétendait que Belchatsar n'existait même pas. Aujourd'hui, on sait qu'il a existé et qu'il a exercé le pouvoir royal à Babylone pendant une dizaine d'années au nom de son père. Il est donc très hasardeux de prétendre que, parce que la Bible présente des faits non confirmés par l'archéologie, ils sont forcément faux.

En ce qui concerne les « erreurs » historiques concernant les événements, la réponse demande un peu plus de détail puisque les trois cas ne sont pas de la même nature. Toutes ces critiques reposent sur une manière injustifiée d'interpréter la prophétie de Daniel. En ce qui concerne un empire mède après l'empire babylonien et avant l'empire perse, l'argument est même assez risible puisqu'il se base sur une interprétation qui est totalement incompatible avec ce que Daniel dit. Comme le but de la théologie libérale est d'éliminer tout ce qui est surnaturel, l'idée est de placer la rédaction du livre de Daniel vers l'époque d'Antiochus IV Épiphane. Seulement, Daniel prédit la venue du Messie à l'époque romaine. Or, il est impossible de dater la rédaction de Daniel à cette époque. Il existe un manuscrit (de la communauté de Qumran) d'environ -120 qui prouve que le livre est forcément plus ancien que l'époque romaine.

La solution, pour ceux qui veulent absolument éviter d'y voir une prédiction qui s'est accomplie, est de nier qu'il soit question des Romains dans le livre de Daniel. Notamment, dans les deux successions de quatre empires (chapitres 2 et 7), il faut éliminer les Romains. La manière de le faire est d'identifier les quatre empires comme l'empire babylonien, l'empire mède, l'empire perse et l'empire grec. De cette manière, le « messie » vient à l'époque de la révolte maccabéenne et on peut prétendre que le livre de Daniel, écrit à cette époque, ne prédit rien car tout ce qu'il « prédit » a eu lieu avant la rédaction du livre.

Le comble de l'ironie, c'est que ces mêmes personnes prétendent donc que le fait de placer un empire mède avant l'empire perse dans la succession des empires est une erreur historique dans Daniel ! Il est vrai que ce serait une erreur historique, puisque Cyrus était déjà roi des Mèdes avant la conquête babylonienne. Seulement, ce n'est pas du tout ce que dit Daniel. Au contraire, une lecture honnête des textes montre que l'identification des quatre empires, aussi bien dans la vision du chapitre 2 que dans celle du chapitre 7, correspond à ce qui a effectivement eu lieu : les Babyloniens ont été suivis par les Mèdes et les Perses (en un seul empire), qui ont été vaincus par les Grecs (dont l'empire s'est ensuite divisé en quatre), qui ont à leur tour été remplacés par les Romains. Non seulement Daniel a prophétisé

précisément la venue du Messie à l'époque romaine, mais il n'y a pas d'erreur historique dans cette succession d'empires.

Pour ce qui est du nombre insuffisant de rois perses avant Alexandre le Grand, il est vrai que le texte de Daniel 11.2-3, rédigé à l'époque de Cyrus, semble indiquer que le quatrième roi perse après Cyrus entrera en conflit avec les Grecs mais que le roi grec le vaincra. Daniel 11.4 est une référence bien claire à Alexandre le Grand, dont l'empire a été déchiré en quatre. Seulement, il y a eu dix rois perses après Cyrus, et non quatre.

Le « problème », en fait, relève de l'interprétation et non de l'Histoire. Si on prétend que le but de la prophétie est de donner un schéma complet de l'avenir, on tire forcément la conclusion que Daniel s'est trompé ici. Mais, comme nous l'avons vu, ce n'est jamais le but. Comme cela se fait si souvent dans la prophétie biblique, Daniel saute une période assez longue (un siècle et demi), la passant entièrement sous silence, car elle ne concerne pas son message.

Le quatrième roi perse après Cyrus était Xerxès I, connu pour ses grandes richesses. C'est lui aussi qui a intensifié sérieusement les guerres avec les Grecs commencées par son père, Darius I. Les guerres entre les Grecs et les Perses ont duré pendant tout le règne de Xerxès.

Elles n'ont pas été véritablement achevées avant Alexandre. Sous le règne du fils de Xerxès il y a eu un semblant de paix, mais le contentieux entre les deux peuples demeurait. Un siècle plus tard, le roi Macédonien Philippe a préparé l'invasion massive de l'empire perse. Comme il a été assassiné avant de pouvoir la lancer, c'est son fils Alexandre qui l'a faite et gagnée. Ce que dit Daniel correspond donc à Xerxès.

Le verset 3 du chapitre 11 ne dit pas que ce roi grec qui vaincra les Perses vient à l'époque du quatrième roi perse dont il est question dans le verset 2. On peut effectivement avoir cette impression, mais connaissant l'approche typique de la prophétie, on ne peut nullement l'affirmer. Ce texte résume donc bien la suite du conflit entre les Perses et les Grecs.

Pour ce qui est de la fin de la carrière d'Antiochus IV Épiphane, il est vrai qu'elle est assez différente, à plusieurs égards, du texte de Daniel 11.40-45. Il y a quelques points convergents intéressants, que nous verrons dans la leçon appropriée, mais en général ce n'est pas conforme à l'Histoire, alors que tout le reste est juste. Le raisonnement est que l'auteur du livre a écrit à l'époque d'Antiochus IV et a pu, de ce fait, décrire toute sa carrière. Mais la suite est une supposition qui s'est avérée fautive. L'auteur espérait que cela arrive, mais n'a pas pu deviner l'avenir lors de la rédaction.

Cela fixerait d'ailleurs la date du livre avec pas mal de précision, puisque les problèmes des Juifs avec Antiochus IV n'ont commencé qu'environ quatre ans avant sa mort. Cela voudrait donc dire que le livre de Daniel a été écrit entre 167 et 165 avant Jésus-Christ.

Le grand problème avec cette interprétation est que tout le monde saurait que le livre était faux, puisque ce qu'il décrit n'était pas arrivé. Pourtant, le livre est très apprécié pendant toute cette période, trouvant sa place sans conteste dans le canon juif.

L'explication est que les Juifs de l'époque ont compris ce que ceux qui prônent la théologie libérale n'ont pas compris : le véritable sens de cette prophétie va bien plus loin qu'Antiochus IV, qui n'est qu'une illustration d'un ennemi de Dieu qui va se lever à la fin des temps. (C'est le principe que nous avons vu dans l'introduction au prophétisme.) Il n'est donc pas du tout étonnant que certains détails ne correspondent pas, surtout vers la fin. Pour cette même raison, les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie sur ce qui allait arriver lors du retour de l'exil babylonien ne se sont pas accomplies non plus puisqu'elles concernent un événement qui aura lieu à la fin des temps. Le retour de l'exil n'était qu'une illustration.

On peut donc dire que les prétendues erreurs historiques dans le livre de Daniel ne sont pas des erreurs. L'archéologie ne contredit rien de ce qui y est dit et les « erreurs » qui s'appuient sur une interprétation des prophéties qui veut que ce soit simplement des prédictions des événements proches montrent simplement que cette interprétation prophétique est fautive.

3.3 Résumé des réponses en ce qui concerne le langage

Quand on entend pour la première fois ce que les critiques disent sur le texte du livre de Daniel, on a l'impression qu'ils

ont forcément raison. Ce livre qui se prétend de l'époque babylonienne contient trop de mots empruntés à l'époque perse et à l'époque grecque, et l'araméen (le dialecte utilisé pour les chapitres 2 à 7) et un dialecte tardif et occidental de la Judée du 2^{ème} siècle avant Christ, et non de la Mésopotamie du 6^{ème} siècle avant Christ. Cela en a poussé plus d'un à conclure que les critiques doivent avoir raison ; ce texte ne peut venir de Daniel.

Mais ces arguments n'ont aucune validité. Ils s'appuient sur de telles déformations et une telle ignorance qu'on ne peut que conclure qu'ils relèvent de la mauvaise foi. Le langage du livre de Daniel correspond en réalité nettement mieux à Babylone qu'à la Judée de l'époque maccabéenne.

Pour ce qui est des mots perses : le texte n'en contient que peu ; il s'agit essentiellement de mots associés à la politique (désignation de districts administratifs, titres de fonctionnaires, etc). Vu la proximité entre Babylone et la Perse, il ne serait pas du tout étonnant de découvrir que certains termes perses avaient été empruntés par les Babyloniens. Les Mèdes, qui ont grandement influencé le langage des Perses en les incorporant dans leur empire, étaient déjà les alliés des Babyloniens pour renverser les Assyriens.

En plus, il n'est pas du tout dit que Daniel a fait la rédaction finale de ces textes avant la conquête perse. Il est fort possible qu'il ait utilisé des mots perses, dans la description d'événements antérieurs à l'époque perse, pour que ses lecteurs puissent savoir à quoi cela correspondait. Cette technique s'utilise couramment dans la rédaction, quand il y a un changement de langage. Ajoutons à cela que certains mots qui, autrefois, étaient pris pour des mots perses sont maintenant reconnus comme étant en fait babyloniens.

Pour ce qui est des termes grecs, le texte n'en contient pas beaucoup. Il y a seulement quelques substantifs, notamment des instruments de musique et autres objets d'origine grecque. Or, l'archéologie révèle que 100 ans avant l'époque de Daniel, des mercenaires grecs servaient déjà dans l'armée assyrienne. Il y en avait également dans l'armée de Naboukadnetsar. Notons aussi qu'avant même d'incorporer la région de Babylone dans son empire, Cyrus le Grand avait conquis la région d'Ionie, dans le nord-ouest de ce qui est aujourd'hui la Turquie, une région colonisée par les Grecs où on parlait le grec. Cela a augmenté encore plus l'influence grecque en Mésopotamie.

L'argument qui préconise que la présence des mots grecs indique une composition « dans la période grecque » semble se baser sur l'idée totalement erronée que les Grecs n'avaient aucun contact avec la Mésopotamie avant les conquêtes d'Alexandre le Grand. Cette notion n'est pas du tout en accord avec la réalité historique. L'influence grecque était présente en Mésopotamie avant l'époque de Daniel, et a augmenté pendant sa vie. Comme Daniel a vécu jusque dans la période où les Perses contrôlaient Babylone, et comme nous ne savons pas à quelle époque il a rédigé ces textes, il n'y a rien d'étonnant d'y trouver quelques termes grecs. Même dans sa jeunesse, cela serait tout à fait raisonnable et devient de plus en plus vraisemblable vers la fin de sa vie.

Pour ce qui est du dialecte araméen, « tardif et occidental » : c'est tout simplement faux. Certains l'affirment comme une vérité définitivement établie, mais plus l'archéologie met à jour des documents et des inscriptions de la région et de la période entre l'époque babylonienne et le début de la période romaine, plus on peut dire avec certitude que l'araméen de Daniel constitue en fait un argument en faveur d'une rédaction à Babylone au 6^{ème} siècle avant Christ plutôt qu'en Judée au 2^{ème} siècle avant Christ.

Sans entrer dans tous les détails, citons simplement la conclusion de Robert Dick Wilson, vraisemblablement le plus grand spécialiste des langues anciennes du Moyen Orient :

« Nous disons, toutefois, que l'araméen composite de Daniel est en accord dans presque tous les particuliers d'orthographe, d'étymologie et de syntaxe, avec l'araméen des inscriptions sémites du nord des neuvième, huitième et septième siècles avant Jésus-Christ, ainsi qu'avec les papyrus égyptiens du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Nous affirmons également que le vocabulaire de Daniel contient un dosage de mots hébraïques, babyloniens et perses similaire à celui des papyrus du cinquième siècle avant Jésus-Christ, mais qu'il est d'une composition différente de celle de l'araméen des Nabatéens, qui ne contient pas de mots perses, babyloniens ou hébraïques, mais qui est rempli d'arabismes, et de celle de l'araméen palmyréen, qui est rempli de mots grecs mais ne contient qu'un ou deux mots perses et aucun mot babylonien ou hébraïque » (« Book of Daniel » dans The International Standard Bible Encyclopedia, éditeur James Orr, tome 2, Chicago: Howard-Severance, 1930, p. 785).

Ne nous laissons donc pas ébranler par ceux qui affirment que le langage du livre de Daniel montre sa rédaction tardive et donc trompeuse. Au contraire, aussi bien les mots perses et grecs que le dialecte araméen qui s'y trouve correspondent nettement mieux à l'époque que la Bible fixe pour sa rédaction.

3.4 Résumé des réponses en ce qui concerne sa place dans le canon juif

Le canon juif n'est pas organisé comme dans nos Bibles modernes, qui se basent davantage sur l'ordre des livres dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante. Le canon juif est en trois parties : la loi (Torah), les prophètes (Nebi'im) et les écrits (Kethubim). La deuxième partie, les prophètes, se divise encore en deux, les « premiers prophètes » et les « derniers prophètes ». Les « premiers prophètes » comptent les livres de Josué, Juges, 1 et 2 Samuel, et 1 et 2 Rois, des livres que nous considérons comme « historiques » plutôt que comme « prophétiques ». Il n'y a pas d'accord sur la raison de ce choix et l'origine de cette classification se perd dans l'Antiquité.

Les « derniers prophètes » comptent tous les livres d'Ésaïe à Malachie sauf Lamentations et Daniel. Ces deux livres se trouvent dans la troisième partie, les « Écrits ». Selon l'argumentation de la théologie libérale, la place de Daniel dans le canon juif montre d'une part sa rédaction tardive (puisqu'il ne devait pas être connu quand la section des prophètes a été close, à l'époque de Malachie) et, d'autre part, le peu d'estime que les Juifs avaient pour ce livre. Ces deux arguments se basent sur des suppositions très hasardeuses.

Déjà, il est entièrement faux de considérer que « les Écrits » sont moins estimés que d'autres livres. Cette partie du canon juif contient les Psaumes, les Proverbes, ainsi que le livre de Ruth, si important pour fixer l'arrière-plan du roi David. D'autre part, il est tout aussi faux de penser que « les Écrits » sont plus récents que les autres livres de la Bible. Ruth date de l'époque des Juges. Job est vraisemblablement un des livres les plus anciens de la Bible. Tous les deux se trouvent dans « les Écrits ». Le placement des livres n'est pas un reflet de leur importance, ou de la date de leur rédaction, mais du type d'écrit dont il s'agit.

Pourquoi donc les Juifs n'ont-ils pas placé Daniel parmi les prophètes ? La réponse n'est pas si compliquée que cela. Ce livre n'aurait pas du tout eu sa place parmi les « premiers prophètes », puisque ces derniers concernent l'Histoire plus ancienne. Quant aux « derniers prophètes », il semble clair que Daniel n'y a pas sa place non plus, pour la simple raison qu'il n'est pas un prophète dans le même sens que les autres.

Un prophète a un ministère prophétique auprès du peuple, communiquant le message de Dieu en vue d'appeler le peuple à marcher avec Dieu. Daniel, apparemment, n'a jamais eu ce rôle. Il était essentiellement un haut fonctionnaire dans les gouvernements babylonien et perse. Il était largement connu pour sa piété, et son identité en tant que Juif n'était ignorée par personne, mais même en tant que Juif pieux, il n'avait, pour autant qu'on le sache, aucun rôle de prophète auprès du peuple juif.

Le caractère prophétique des visions de Daniel, qui forment la deuxième moitié du livre, a bien été reconnu par la suite (Jésus lui-même parle du « prophète Daniel » en Matthieu 24.15). Dans la Septante, le livre de Daniel est bien classé avec les prophètes, comme dans nos versions modernes. Mais il n'est pas un « prophète » pour autant, du moins pas dans le même sens que les autres prophètes de l'Ancien Testament. L'ordre fixé dans la Septante, version rédigée en dehors d'Israël, reconnaît le caractère prophétique des écrits de Daniel. Mais à l'intérieur de la nation d'Israël, pour qui le fait que Daniel n'avait jamais eu un rôle prophétique comptait beaucoup, il n'a pas été vu, du moins dans un premier temps, comme un « prophète » dans le sens traditionnel. On n'a certainement pas à chercher plus loin que cela pour l'explication de sa place dans le canon juif.

3.5 Conclusion sur la fiabilité du livre

Il est extrêmement difficile d'imaginer que les Juifs auraient accepté dans le canon, à l'époque maccabéenne, un livre dont il n'y avait aucune trace dans l'Histoire plus ancienne. Or, il n'y a aucun doute qu'à cette époque les Juifs l'ont inclus dans le canon, puisqu'il se trouve non seulement dans la Septante, réalisée aux 2^{ème} et 3^{ème} siècles avant Christ, mais également dans les écrits de la communauté de Qumran. Un des manuscrits de Daniel, parmi les célèbres « rouleaux de la Mer Morte », date en effet d'au moins 120 ans avant Jésus-Christ, sinon d'avant cette date. Ces sources sont quasi-contemporaines de la prétendue date de rédaction du livre, ce qui voudrait dire que ceux qui l'ont inclus dans le canon l'ont fait tout en sachant que quelques années avant, personne n'en avait entendu parler. Cela est inimaginable.

La conclusion est donc très claire : le livre de Daniel était connu des Juifs bien avant le deuxième siècle avant Christ et, par conséquent, bien avant la période maccabéenne.

4. Le plan du livre de Daniel

Établir un plan de Daniel n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser. Au premier abord, il semble assez simple : six chapitres de récits, suivis de six chapitres de visions prophétiques personnelles. (La première moitié du livre, d'ailleurs, est bien plus digeste que la deuxième !)

Les 12 chapitres de Daniel se divisent en deux moitiés : les récits et les visions personnelles.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

Pourtant, ce n'est peut-être pas aussi simple. Le livre se compose de dix écrits distincts et ne cherche pas à en faire un récit continu. Jusqu'au chapitre 9, ces écrits correspondent plus ou moins aux chapitres de nos versions. Mais les chapitres 10 à 12 forment une seule unité littéraire. L'ordre de ces dix écrits dans le texte final est sujet à pas mal de discussions.

Le livre est composé de 10 unités littéraires, puisque les chapitres 10 à 12 vont ensemble.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10 à 12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---------

Si on regarde le texte original, on découvre un phénomène curieux qui n'apparaît pas dans les traductions : le livre de Daniel est écrit en deux langues différentes. Le chapitre 1, ainsi que les chapitres 8 à 12, sont en hébreux. Mais les chapitres 2 à 7 sont en araméen, le dialecte local de Babylone. Il s'agit de deux langues relativement proches, comme par exemple l'alsacien et l'allemand, mais elles sont tout de même distinctes. (Il y a bien plus de différences qu'entre le français de France et le québécois, par exemple.) La présence de cette section araméenne n'est pas facile à expliquer et a influencé les plans préconisés par beaucoup de ceux qui se sont penchés sur ce livre.

La composition du livre semble très différente si on regarde les langues (hébreu ou araméen).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10 à 12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---------

Il y en a qui ont suggéré que la section araméenne se présente sous forme de chiasme, en insistant sur les similarités entre la première et la dernière parties (les chapitres 2 et 7), la deuxième et l'avant-dernière parties (les chapitres 3 et 6), et les deux parties se trouvant ensemble au milieu (chapitres 4 et 5). Cela indiquerait que l'ordre est fondamental dans le plan du livre.

La section araméenne, selon certains, est en forme de chiasme.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10 à 12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---------

Ce n'est pas sûr, pourtant. Avec un peu d'imagination, et en mettant l'accent sur les éléments qu'on désire faire ressortir tout en passant sous silence les différences importantes, on peut trouver des « chiasmes » là où il n'y en a pas forcément. Il est incontestable que cette structure littéraire existe dans les écrits hébraïques, mais quand on sait que la présence des chiasmes dans le Livre de Mormon, écrit à une époque où personne ne semblait avoir identifié cette forme, est une des raisons avancées par les Mormons pour « prouver son origine divine », on peut se permettre de douter. Dans la section araméenne de Daniel, les similarités sont-elles plus importantes que les différences ? En plus, le rapprochement des chapitres 4 et 5 peut sembler tiré par les cheveux.

Une autre considération vient troubler la structure du livre, celle de la chronologie. La plupart des chapitres de Daniel peuvent être datés avec une assez grande précision. Les chapitres 3 à 6 ne comportent pas de date, mais le chapitre 5 décrit un événement dont on connaît la date, et les chapitres 4 et 6 sont relativement faciles à fixer, à quelques années près. Le chapitre 4 se situe vraisemblablement vers la fin de la vie de Neboukadnetsar, tandis que le chapitre 6 se situe

plutôt vers le début du règne de Darius. Seul le chapitre 3 est difficile à dater ; on ne peut le situer qu'entre -600 et -565.

Les dates (précises ou vraisemblables) des unités littéraires ne sont pas en ordre chronologique.

1 -605	2 -603	3 vers -580	4 vers -563	5 -538	6 vers -536	7 -548	8 -546	9 -537	10 à 12 -534
------------------	------------------	-----------------------	-----------------------	------------------	-----------------------	------------------	------------------	------------------	------------------------

Si on met les unités littéraires de Daniel en ordre chronologique, la structure est totalement bouleversée. L'ordre des chapitres devient : 1, 2, 3, 4, 7, 8, 5, 9, 6, 10 à 12. (Il se peut que le chapitre 6 vienne avant le 9, mais pour le reste, l'ordre est relativement sûr.) Dans cet ordre, il n'y a pas de « section araméenne » et l'ordre des chapitres en araméen ne forme pas du tout un chiasme (à moins d'avoir encore plus d'imagination !).

Si on met le livre en ordre chronologique, la section araméenne et le chiasme disparaissent.

1 -605	2 -603	3 vers -580	4 vers -563	7 -548	8 -546	5 -538	9 -537	6 vers -536	10 à 12 -534
------------------	------------------	-----------------------	-----------------------	------------------	------------------	------------------	------------------	-----------------------	------------------------

Toutefois, si on revient au principe de deux moitiés du livre (récits d'abord, puis visions personnelles de Daniel), on constate que chaque moitié est effectivement en ordre chronologique.

Chaque moitié du livre (récits et visions personnelles) est effectivement en ordre chronologique.

1 -605	2 -603	3 vers -580	4 vers -563	5 -538	6 vers -536	7 -548	8 -546	9 -537	10 à 12 -534
------------------	------------------	-----------------------	-----------------------	------------------	-----------------------	------------------	------------------	------------------	------------------------

En plus, on constate que chaque moitié a sa langue principale : les écrits « narratifs » de Daniel sont, en gros, en araméen (le dialecte du pays, le langage dans lequel les événements se sont passés, ce qui facilite la rédaction dans cette langue), tandis que les écrits qui concernent ses visions personnelles ont été rédigés, pour la plupart, en hébreu (sa langue maternelle, qui est vraisemblablement restée la langue de sa pensée, ce qui l'encouragerait à écrire dans cette langue des choses qui ne concernaient que lui-même).

Le premier chapitre de chaque section fait exception. La raison de l'exception en ce qui concerne le chapitre un n'est pas difficile à trouver. Puisque celui-ci décrit le début de ses expériences à Babylone, il n'avait pas encore bien pris l'habitude d'écrire en araméen. La raison de l'exception en ce qui concerne le chapitre sept est plus difficile à discerner. Pourquoi cette vision est-elle racontée en araméen tandis que toutes les autres sont en hébreu ? Il avait certainement ses raisons, mais essayer de les trouver nous pousse dans une spéculation assez hasardeuse.

Chaque moitié du livre a sa langue principale, avec seulement une exception dans chaque moitié.

1 -605	2 -603	3 vers -580	4 vers -563	5 -538	6 vers -536	7 -548	8 -546	9 -537	10 à 12 -534
------------------	------------------	-----------------------	-----------------------	------------------	-----------------------	------------------	------------------	------------------	------------------------

Le découpage le plus logique du livre semble donc découler de ces deux moitiés, exactement comme on peut le penser en le lisant simplement dans une traduction. Chaque section a sa langue principale, qui s'explique par sa nature, et les différents textes de chaque moitié sont simplement arrangés en ordre chronologique. Vue de cette manière, la « section araméenne » est plus ou moins une illusion. Il se trouve que tous les chapitres en araméen sont ensemble simplement parce que l'exception dans chaque moitié se trouve au début, c'est tout.

Conclusion : la structure fondamentale du livre semble être deux moitiés (récits et visions personnelles), chacune avec sa langue principale et arrangée en ordre chronologique, sans la moindre tentative de les intégrer.

1 -605	2 -603	3 vers -580	4 vers -563	5 -538	6 vers -536
7 -548	8 -546	9 -537	10 à 12 -534		

Toutefois, il faut admettre que le plan du livre n'a pas énormément d'importance ici. Un plan peut, selon les cas, faire ressortir des aspects importants d'un message, aspects qui ne seraient pas évidents si on se limitait à regarder les composants individuellement. Mais cela ne semble pas être le cas ici. Il ne semble pas exister la moindre tentative de faire du livre de Daniel un texte continu. Ce n'est pas vraiment « un livre » mais plutôt une collection d'écrits. Le seul principe unificateur est le thème principal qui se trouve dans tous les écrits de Daniel qui composent ce livre, celui de l'œuvre de salut que Dieu met en place pour tous ceux qui marchent avec lui.

La seule utilité d'un plan, ici, est donc de se retrouver dans le texte. Pour cela, le découpage en deux moitiés, « récits » et « visions personnelles », suffit largement. La suite du cours ne s'appuiera même pas spécialement sur ce découpage, puisqu'il n'aide pas beaucoup à comprendre le sens des textes.

5. **Daniel 1.1-5 : L'invasion babylonienne**

Nous allons aborder le texte de Daniel dans l'ordre du livre plutôt que l'ordre chronologique. Commençons donc avec le chapitre 1.

Ce n'est pas par hasard que Neboukadnetsar a envahi le royaume de Juda à cette époque, et ce n'est pas non plus parce qu'il avait un problème avec les Israélites. En fait, cette invasion se situe dans le contexte d'un conflit vieux de presque mille ans entre les puissances égyptiennes et les puissances mésopotamiennes.

L'histoire de l'Égypte ancienne se résume, en gros, à trois empires, plus ce qui s'appelle « la Basse Époque ». L'Ancien Empire égyptien (période de la construction des grandes pyramides ; cet empire a prit fin vers la naissance d'Abraham) et le Moyen Empire (l'époque de Jacob et Joseph, séparé de l'Ancien empire par plus d'un siècle de désordre interne en Égypte) avaient peu de contacts avec les puissances mésopotamiennes. Il existait certes des relations commerciales, mais les deux grands bassins de civilisation du Moyen Orient étaient trop éloignés l'un de l'autre pour songer sérieusement à une invasion, étant donnés les moyens de transport de l'époque. L'Égypte de ces deux premiers empires ne se caractérisait pas par une grande puissance militaire.

La chute du Moyen Empire égyptien est suivie d'une nouvelle période de désordre, pendant que les Israélites étaient en Égypte. Cette période est marquée, entre autres, par l'invasion d'un peuple sémite, les Hyksos, au sujet desquels on a relativement peu d'informations. Ils venaient vraisemblablement de la région de Canaan ou de l'Arabie. C'est certainement sous les Hyksos que les problèmes commencent pour les Israélites en Égypte. Mais cette invasion a un effet qui va bien au-delà du simple fait de rendre la vie difficile aux Israélites en Égypte. Indirectement, elle influença le Moyen Orient pendant au moins mille ans.

Quand les Égyptiens réussissent à chasser les Hyksos et à construire le Nouvel Empire, l'Égypte change définitivement. Déterminés à ne plus subir d'invasion, les Égyptiens se dotent d'armées puissantes et poussent leurs conquêtes vers le nord-est, bien au-delà de leurs frontières historiques, dans le but de contrôler tout le territoire jusqu'en Mésopotamie, d'où peut venir une menace éventuelle. Avant l'Exode déjà, et pendant toute la période où les Israélites sont dans le désert, les Égyptiens établissent peu à peu leur domination tout le long de la côte est de la Méditerranée jusqu'en Syrie.

L'histoire des Assyriens et des Babyloniens, comme celle de l'Égypte, se divise également en trois empires distincts. Les empires paléo-babylonien et paléo-assyrien n'ont pas duré longtemps. Ils ont commencé pendant que les Israélites étaient en Égypte et ont pris fin à cette même période. L'Empire médio-assyrien (qui viendra bien plus rapidement que l'Empire médio-babylonien et durera bien plus longtemps) ne commence que vers le début de la période des Juges. Donc, quand les Égyptiens du Nouvel Empire arrivent en Syrie, ils n'ont pas à se confronter aux grandes puissances mésopotamiennes. Pourtant, ils n'arrivent pas à étendre leur puissance plus loin, pour des raisons qui ne sont pas importantes ici. La limite nord-est de l'Égypte se situe désormais, non au Sinaï mais en Syrie.

Cette limite sera la plupart du temps très théorique dans les siècles qui suivront, mais aura son importance. Les Israélites eurent affaire aux Égyptiens qui essayaient, par moments, d'imposer leur domination sur « leur » territoire. C'est ce qui explique l'invasion de Chichaq, roi d'Égypte, par exemple, cinq ans après le Schisme en Israël. Le Moyen Empire égyptien était tombé depuis longtemps (il était déjà sérieusement affaibli vers le début de la période des Juges). Mais les dirigeants de l'Égypte maintenaient toujours, en théorie au moins, le principe que tout leur appartenait, jusqu'en Syrie.

L'Empire néo-assyrien se développe à l'époque où le Royaume d'Israël s'est divisé. Dans un premier temps, les Assyriens n'ont pas eu trop de conflits avec les Égyptiens qui, très faibles à l'époque, n'étaient pas présents en Syrie. Plus tard, alors que les Assyriens ont poussé leurs conquêtes vers le sud, l'Égypte a essayé d'arrêter leur progrès en incitant des révoltes dans différents pays. C'était certainement un facteur dans la révolte du roi Ézéchias, à l'époque du prophète Ésaïe. Même si Dieu a protégé le royaume de Juda, l'arrière-plan de ce conflit était la confrontation de la

puissance mésopotamienne et la puissance égyptienne pour la domination de la région.

L'Assyrie a réussi provisoirement à prendre le contrôle de l'Égypte, mais non pour longtemps. Les Égyptiens ont repris de la force (sous l'impulsion des rois de la 26^{ème} dynastie que les Assyriens eux-mêmes avaient mise en place pour contrôler le pays mais qui s'est révoltée contre eux au bout de quelques années), entrant dans ce qu'on appelle « la Basse époque. Dans les dernières décennies de l'Empire néo-assyrien, l'Égypte a incité de plus en plus de révoltes contre les Assyriens, dans le but de rétablir les influence jusqu'en Syrie.

Les Assyriens étaient tellement affaiblis par ces révoltes que, pour finir, un peuple de l'est, les Mèdes, ont réussi à envoyer ses armées jusqu'au cœur de l'empire. Cela a libéré la province de Babylone qui s'est aussitôt allié aux Mèdes pour s'attaquer directement à Ninive. Les Assyriens étaient désormais incapables d'affirmer leur domination dans l'ouest, ce qui a laissé le champ libre pour les Égyptiens de reprendre le contrôle de « leur » territoire jusqu'en Syrie. Les Assyriens sont même allés jusqu'à s'allier avec les Égyptiens mais cela ne les a pas aidés. Les Égyptiens n'ont jamais envoyé d'armées pour défendre Ninive ; leur seul but était d'accroître leur influence en Mésopotamie. Les Juifs doivent donc faire face à cette résurgence de la puissance égyptienne dans la région. (C'est ainsi que le roi Josias sera tué en conflit avec les Égyptiens quelques années plus tard ; l'armée égyptienne montait vers la Syrie et le pharaon, bien qu'il n'ait pas de problème particulier avec les Juifs, estimait normal que son armée passe sur le territoire « égyptien » occupé par le royaume de Juda.)

Après la chute de Ninive, les Mèdes se retirent de la Mésopotamie, laissant la place aux Babyloniens. Le roi babylonien Nabopolassar poursuit ses conquêtes vers le nord-ouest, grâce surtout aux exploits militaires de son générale le plus habile : son propre fils, le jeune Neboukadnetsar. Neboukadnetsar cherche à éliminer les dernières traces de la puissance assyrienne, dans le haut bassin de l'Euphrate, ce qui le met en conflit directe avec les Égyptiens, « alliés » des Assyriens qui essaient de profiter de la déroute assyrienne pour prendre le contrôle de la partie supérieure de la Mésopotamie. Sept ans après la chute de Ninive, Neboukadnetsar marquera une victoire historique sur les Égyptiens (-605) à Carkemish, sur l'Euphrate, non loin de Harân où Abraham avait séjourné un temps entre son départ d'Ur et son arrivée en Canaan.

A cette époque, le royaume d'Israël n'existe plus depuis plus d'un siècle, ayant été détruit par les Assyriens. Le royaume de Juda est en pleine décadence spirituelle, malgré le réveil sous Josias, seulement 17 ans auparavant. Les prophètes Jérémie et Ézéchiël décrivent avec beaucoup de détails l'infidélité spirituelle et les injustices sociales qui marquaient cette période. Affaiblis militairement, économiquement, moralement et spirituellement, les Israélites ne sont pas en mesure de résister à une invasion de la part de l'armée devenue, en peu de temps, la plus puissante de la terre.

Et c'est ce qui arrive. Neboukadnetsar poursuit sa victoire sur les Égyptiens en Syrie, établissant sa souveraineté sur tous les pays entre la Syrie et l'Égypte à proprement parler. Ce qui n'était qu'une domination très théorique par les Égyptiens de la Basse époque devient une domination très réelle aux mains des Babyloniens, qui s'arrogent le droit de prendre tous ces territoires « égyptiens ».

Ainsi, comme le dit le début du livre de Daniel, « La troisième année du règne de Yehoyaqim, roi de Juda, Neboukadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea ». La formulation n'est pas très précise, ayant pour but de situer le personnage plutôt que d'établir une chronologie de la carrière de Neboukadnetsar. Plus tard, lorsque Daniel écrit ces lignes, Neboukadnetsar est effectivement roi et il est donc tout-à-fait approprié de le situer en lui donnant ce titre. Mais quand il vient la première fois combattre contre Jérusalem, il n'est que général des armées et prince-héritier.

Nboukadnetsar a réussi à s'emparer de Jérusalem et donc à assujettir le royaume de Juda. Mais son but n'était nullement de détruire le pays. Il se contente de considérer Juda comme faisant désormais partie de l'Empire néo-babylonien avec, bien sûr, l'obligation de payer un tribut chaque année.

2 Rois ne mentionne cette invasion qu'en passant (« Neboukadnetsar, roi de Babylone, se mit en campagne. Yehoyaqim lui fut assujetti pendant trois ans », 2 Rois 24.1). Mais 2 Chroniques 36.6-7 donne un peu plus de détails : « Neboukadnetsar, roi de Babylone, monta contre [Yehoyaqim] et l'attacha avec des entraves de bronze pour le conduire à Babylone. Neboukadnetsar emporta à Babylone des objets de la maison de l'Éternel et les mit dans son palais à Babylone ». Jérémie, dans le chapitre 25, fait allusion à ce fait, mais sans le décrire. Aucun texte en dehors de Daniel ne

mentionne cette première vague de déportations, qui ne devait pas concerner beaucoup de personnes. Même le texte de Daniel ne parle que de la déportation de « quelques-uns ». Cela peut concerner quelques dizaines de personnes, voire quelques centaines. Mais le but n'est nullement de dépeupler Juda ni même de l'affaiblir.

Si Neboukadnetsar ne s'acharne pas contre Juda, c'est parce que, d'une part, il n'a pas de grief particulier contre eux et, d'autre part, il compte poursuivre ses conquêtes ailleurs, en direction de l'Égypte. Pourtant, il n'a pas pu aller plus loin que Jérusalem. C'est là qu'il a reçu la nouvelle de la mort de son père, ce qui l'a obligé à retourner en hâte à Babylone pour être investi comme roi avant que quelqu'un d'autre ne profite de son éloignement pour prendre le pouvoir à sa place.

Il est fort possible, d'ailleurs, que ce soit en vue de son investiture qu'il ait emmené avec lui quelques-uns des éléments les plus prometteurs de Jérusalem. Puisqu'il n'allait pas continuer sa campagne militaire en direction de l'Égypte, c'était l'occasion de ramener des « trophées » de ses conquêtes et de montrer sa puissance, ce qui est toujours utile pour un nouveau roi. De fait, l'Égypte sera considérée comme faisant partie de l'Empire néo-babylonien bien qu'en réalité elle n'ait jamais été envahie ou assujettie réellement à la puissance babylonienne.

6. Daniel 1.6-7 : Daniel est ses amis

C'est ainsi que Daniel, Hanania, Mikaël et Azaria, quatre jeunes Israélites, se trouvent emportés dans le tourbillon d'une rivalité vieille de presque mille ans, entre les deux grands bassins de civilisation de l'époque. Leurs vies en seront bouleversées. Autant qu'on le sache, aucun d'eux n'est jamais revenu en Juda. Daniel est mentionné en passant par le prophète Ézéchiël (Ézéchiël 14.14, 20) dans un texte que certains interprètent comme faisant référence à quelqu'un d'autre, bien que ce soit très peu probable. Il est cité comme prophète dans le Nouveau Testament (Matthieu 24.15), mais nous n'avons aucune autre information le concernant. Ses amis ne sont mentionnés que dans ce livre.

Il est difficile d'établir leur âge puisque le texte ne le précise pas, sauf en les qualifiant de « jeunes garçons » (Daniel 1.4). Mais sachant que Daniel va vivre plus de 70 ans après ces événements, on peut difficilement imaginer qu'il ait plus de 20 ans lors de sa déportation. Il en avait vraisemblablement bien moins. On peut aussi supposer que ses amis avaient à peu près le même âge, qu'ils étaient adolescents, d'environ quinze ans, quand ils sont arrachés de leur pays et emmenés captifs à Babylone, ce qui était, pour l'époque « l'autre bout du monde ».

Ils avaient toutes les raisons de se révolter contre la situation et même contre Dieu. Ce n'est pas de leur faute s'il y a la guerre entre les Babyloniens et les Égyptiens. Ce n'est pas de leur faute si Juda se trouve sur le passage entre les deux. Ce n'est pas de leur faute si les Israélites ont été infidèles depuis pratiquement un siècle, depuis que le roi pieux Ézéchias est décédé et que son fils inique, Manassé, a hérité du trône.

En plus, cette catastrophe arrive juste au moment où ils entrent dans l'adolescence, quand la vie commence à s'ouvrir devant eux. L'enfant fait plus ou moins ce que disent ses parents mais l'adolescent commence à faire ses propres choix. Il découvre l'argent et la capacité d'acheter des choses lui-même ; il découvre aussi les moments d'indépendance où il n'est pas sous la surveillance de ses parents, ainsi que la sexualité. A une époque où les gens avaient tendance à se marier jeunes, il est possible que Daniel et ses amis commençaient déjà à y songer. Ils sont dans un désarroi complet mais c'est entièrement dû à des facteurs extérieurs.

Ils sont remarquables dans leur détermination à marcher avec Dieu, d'autant plus que dans leur pays un tel engagement devient extrêmement rare – ce qui est la raison, justement, pour laquelle Dieu permet cette invasion. Ils ne sont donc pas du tout parmi les « responsables » de l'invasion, ni sur le plan moral ni sur le plan spirituel.

Mais ils ne vont pas se révolter, ni contre Dieu ni contre les « injustices » de la vie. Le peu d'information dont nous disposons à leur sujet montre qu'ils seront exemplaires dans leur prise de position pour Dieu, maintenant une attitude respectueuse même envers leurs conquérants, tout en restant fidèles à Dieu.

Il n'est pas facile de savoir d'où leur venait cet engagement spirituel, si rare à l'époque. Ils venaient, certes, de bonnes familles, comme le confirme Daniel 3.1, mais la décadence spirituelle et morale du pays concernait d'abord ces familles les plus influentes. On peut se demander si le réveil sous Josias, qui n'avait pourtant pas laissé de traces majeures dans

la société mais qui avait eu lieu vers l'époque de la naissance de ces quatre jeunes, n'y est pas pour quelque chose. Ce réveil qui n'a pas pu marquer durablement une nation a pu tout de même marquer des familles par-ci par-là.

Toujours en est-il que Daniel et ses amis nous apparaissent comme des exemples à imiter quand nous pensons que la vie est injuste, que Dieu, à cause de notre piété, nous « doit » plus de prospérité, de réussite ou de bien-être que ce que nous expérimentons. Même durant leur adolescence, ils acceptent la perte de leur pays, de leur famille, de leur liberté et de leur avenir sans se révolter contre Dieu. Du coup, ils seront des exemples importants pour des personnes qui autrement n'auraient jamais eu l'occasion de prendre Dieu au sérieux, à commencer par le roi Neboukadnetsar lui-même.

7. Daniel 1.8-13 : L'enjeu du chapitre 1

La question de base dans ce récit paraît, au premier abord, assez légaliste. Il semble que ces jeunes s'obstinent à appliquer les lois de Moïse en ce qui concerne la nourriture même dans un contexte où tant d'autres aspects de cette loi (comme la nécessité d'offrir des sacrifices au Temple) ne peuvent plus être observés. Est-ce une approche raisonnable ?

Il y a différentes manières de classer les prescriptions de la Loi mais une manière courante et utile consiste à y voir trois catégories de préceptes :

- Les lois morales concernent le comportement humain et se résument dans les commandements qui poussent à aimer Dieu et son prochain. Elles forment le cœur de la Loi de Moïse, qui reste valable en tout temps et en toute société.
- Les lois cérémonielles concernent le culte lévitique. Elles préfigurent les réalités spirituelles mises encore plus en lumière par Jésus Christ. Le Nouveau Testament les appelle des « ombres » (Colossiens 2.17, Hébreux 10.1) et les remplacent par les réalités dont elles étaient les images autrefois.
- Les lois hygiéniques concernent la pureté et l'impureté, y compris dans les aliments qui peuvent être consommés. Elles font partie, elles aussi, des « ombres » dans la loi, mais d'une manière différente des lois cérémonielles. Contrairement à l'idée souvent répandue que Dieu aurait interdit d'une manière plus ou moins arbitraire aux Israélites de manger certaines choses, les lois hygiéniques se basaient sur des pratiques déjà connues dans la société, utilisant des risques constatés sur le plan physique comme illustrations des risques de contamination spirituelle. Il s'agit d'aliments dont le peuple reconnaissait déjà le risque sanitaire et, de ce fait, avait tendance à les éviter.

Daniel et ses amis ont raison de continuer à appliquer les lois morales. Leur application peut varier selon les cultures, mais les principes de base sont valables à Babylone tout autant qu'à Jérusalem. Ils auront beaucoup de mal à appliquer les lois cérémonielles car la plupart se rapportent au Temple, aux sacrifices et aux fêtes qui font partie de la culture en Juda mais non à Babylone. Mais qu'en est-il des lois hygiéniques ?

Ces lois hygiéniques, par leur nature, relèvent d'une société donnée. Puisque le but est d'illustrer le risque de contamination spirituelle par des risques de contamination physiques connues et reconnues, dans une société où les risques ne sont pas les mêmes ces lois perdent leur force et deviennent de simples tabous arbitraires. En ce qui concerne les aliments, la différence de culture entre le peuple nomade et agricole de l'époque de Moïse et le peuple sédentaire de l'Empire romain, par exemple, est énorme. Des aliments qui posaient des risques à l'époque de Moïse n'en posaient plus du tout dans une société où les aliments venaient de cultures et d'élevages bien plus contrôlés. Les lois diététiques étaient devenues depuis longtemps des observations légalistes et arbitraires qui n'illustraient plus le véritable enjeu spirituel. C'est pour cette raison que Jésus et le reste du Nouveau Testament les abrogent complètement (Marc 7.19).

Daniel et ses amis s'obstinent-ils donc à vouloir observer, dans une culture radicalement différente, des lois qui même en Juda commençaient à l'époque à devenir arbitraires et qui n'illustreraient peut-être pas grand-chose dans la culture babylonienne ? Il y a vraiment peu de chances, en effet, qu'il y ait un risque sanitaire à manger ce que le roi lui-même

mangeait.

Mais la démarche de Daniel n'est pas du simple légalisme. L'enjeu de fond est ailleurs, dans un choix de ne pas se compromettre avec la religion babylonienne. La tentative de leur inculquer la religion babylonienne se voit déjà dans les nouveaux noms qui leur avait été donné. Leurs noms de naissance avaient une signification relative au Dieu d'Israël. Daniel signifie : « Dieu est mon juge » (ou « Dieu me fait justice », ce qui est la fonction d'un juge). Hanania signifie : « Yahvé a fait grâce ». Mikaël, très similaire au nom de l'archange, signifie : « Qui est comme Dieu ? » Azaria, finalement, signifie : « Yahvé a aidé ». Le chef des eunuques, agissant vraisemblablement sur les ordres du roi, leur a donné des noms qui se rapportent aux dieux babyloniens. L'idée est claire : il s'agit de les incorporer dans la religion babylonienne autant que dans la culture. Ils n'ont pas le choix, mais ils continueront tout de même, quand ils le peuvent, à utiliser leurs noms de naissance (Daniel 2.16).

De même, l'enjeu avec la nourriture est presque certainement d'ordre spirituel. Les jeunes ne veulent pas boire le vin du roi, par exemple. Pourtant, le vin n'est pas interdit par la loi de Moïse. Au contraire, chaque sacrifice est accompagné d'une libation de vin (Nombres 15.1-11). Il y a certainement d'autres éléments parmi les mets raffinés du roi qui ne sont pas proscrits par la loi de Moïse, qui n'interdit que la consommation d'animaux impurs.

Il est fort probable que la nourriture du roi ait été consacrée à tel ou tel dieu, comme la « viande sacrifiée aux idoles » qui a tant troublé les croyants grecs et romains du Nouveau Testament. Dans l'Antiquité, il était très courant de consacrer certains aliments à des divinités, ce qui faisait de ces aliments un sacrifice. La personne qui les consommait était censée en tirer un bénéfice spirituel. On sait que cela se faisait avec de la viande et avec des boissons alcoolisées. C'est d'ailleurs l'origine du geste courant qui consiste à proposer un toast, qui autrefois était vu comme la véritable dédicace d'une coupe de vin à un dieu qui devait donc aider le souhait à se réaliser. Il est fort probable que cela pouvait se faire avec d'autres aliments aussi.

Le problème de base ne réside donc pas dans les aliments eux-mêmes mais dans le compromis avec la pensée spirituelle païenne qui est ainsi véhiculée. Consommer ces aliments devient une participation au culte païen, une manière de compter sur ce rite magique qui est censé conférer de la puissance, de la connaissance ou du bien-être avec l'aide des dieux babyloniens. L'enjeu n'est donc pas simplement de manger ou non des aliments « impurs », mais bien le véritable enjeu sous-jacent à ces restrictions. Là où la consommation de certains aliments illustre bien le risque de contamination spirituelle par la participation à certains actes ou systèmes de pensée, il faut refuser ces aliments. Puisqu'il s'agit ici d'un problème de contamination spirituelle, Daniel et ses amis ont donc raison de refuser de manger ce qui leur est proposé.

Il est utile de remarquer un autre aspect ici. Le verset 8 précise que c'est Daniel qui a résolu de ne pas le faire, que c'est lui qui a demandé au chef des eunuques de les dispenser de manger ce que mangeaient les autres. Aux versets 11 et 12, c'est encore Daniel qui a proposé une solution au chef des eunuques à cause du risque que celui-ci encourait en n'appliquant pas les prescriptions du roi. C'est donc Daniel qui a pris position en premier, ce qui a encouragé Hanania, Mikaël et Azaria à le faire aussi. Cela nous rappelle Caleb qui, dans Nombres 13.30, a été le premier à prendre ouvertement position contre les craintes du peuple et en faveur de l'obéissance et de la confiance en Dieu. Dans le chapitre suivant, Josué, aussi, se positionne ouvertement avec Caleb, car il est d'accord avec lui. Mais il fallait que quelqu'un ose faire le premier pas.

Daniel, comme Caleb, a osé, et ses trois amis l'ont suivi. Nous voyons donc dans ce récit la question de l'influence des autres. D'une part, « tout le monde » fait quelque chose (en l'occurrence, manger les mets raffinés du roi) qui, en plus, a un côté agréable indéniable. D'autre part, un jeune déporté ne veut pas le faire, préférant rester fidèle à Dieu. Qui suivre ? La majorité qui fait ce qui procure du plaisir, ou le jeune plus ou moins isolé qui fait ce qui est juste ? Les amis de Daniel ont choisi de résister à la pression de la société dans laquelle ils se trouvent.

8. Daniel 1.14-21 : L'intervention de Dieu en faveur de Daniel, Hanania, Mikaël et Azaria

Cette intervention se fait dans trois domaines :

- D'abord, le chef des eunuques leur est favorable. C'est assez surprenant. Ce sont des déportés, d'une nation vaincue, après tout. Ils ne sont guère plus que des esclaves, même s'ils ressemblent à des esclaves de luxe. Pourquoi donc accéder à leur demande au lieu d'appliquer scrupuleusement les ordres du roi ? Les autorités babyloniennes ne sont certainement pas partis sur le principe d'accorder aux déportés ce qu'ils souhaitent. Ce qu'ils souhaiteraient, s'ils avaient le choix, serait de retourner chez eux, ce qui n'était manifestement pas acceptable pour les Babyloniens. La politique officielle est donc très claire : ce que les déportés désirent, eux, n'a pas d'importance. Ils doivent accepter ce que Neboukadnetsar a décidé à leur sujet. Mais le verset 9 précise bien que si le chef des eunuques écoute favorablement, accepte de faire le test et prend le risque par la suite de leur faire manger autre chose que ce que le roi a prescrit, c'est à cause de l'œuvre de Dieu dans le cœur de cet homme.
- Ensuite, Dieu intervient pour leur santé. Malgré un programme certainement rigoureux aussi bien sur le plan physique que mental, les quatre jeunes se portent très bien en ne mangeant que des légumes et en ne buvant que de l'eau. Ceci se passe, rappelons-le, dans une société où ils ne disposaient pas de cachets de vitamines ou de suppléments de fer ou de protéines. De plus, ils n'avaient pas les services de traitements des eaux que nous avons dans nos pays modernes. Pourtant, ils vont bien et ils continuent d'aller bien. Dieu leur permet de prospérer physiquement sans se compromettre avec le culte païen des babyloniens.
- Dieu leur donne aussi de la science, du discernement et de la sagesse (verset 17). Cela leur assurera une influence considérable dans une société où la religion est autant portée sur la recherche de connaissances mystiques. Dieu utilise ces quatre jeunes hommes, qui se sont positionnés pour lui, pour toucher directement le cœur et la pensée du roi lui-même. Pendant des décennies, ils seront réputés pour leurs connaissances et, par conséquent, dans une position d'influencer la tournure des événements au centre de l'Empire babylonien.

Il est très important dans tout cela de comprendre que le but de Dieu n'est pas simplement de récompenser Daniel et ses amis pour leur fidélité, mais de les utiliser. Si on voit une récompense dans l'intervention de Dieu en faveur de ceux qui lui sont fidèles, on tombe forcément dans la notion de mérite. Daniel, Hanania, Mikaël et Azaria n'ont pas eu un bon statut social parce qu'ils le méritaient. Les « bonnes places » ne sont pas importantes en elles-mêmes, pourtant elles sont plus agréables que les mauvaises. Dieu fait tout pour qu'ils aient des places influentes dans la société babylonienne, car il peut faire une œuvre à travers ces quatre hommes qui sont prêts à le suivre.

9. La grande leçon du chapitre 1 : Dieu délivre ceux qui marchent avec lui

L'Exil est un tournant pour la nation d'Israël. Sans l'intervention de Dieu pour ressusciter une nation morte (c'est l'enjeu d'Ézéchiel 37, qui inspire la fameuse phrase de Jésus dans Jean 3.3), toute l'histoire du peuple Juif s'arrêterait ici. Malgré la Loi, malgré les sacrificateurs qui étaient censés leur montrer ce qui est saint (Lévitique 10.10-11), malgré les rois qui étaient censés montrer l'exemple en s'attachant fermement à Dieu (Deutéronome 17.15-20), malgré les prophètes qui appelaient le peuple à la fidélité spirituelle (Jérémie 35.15), seule une infime minorité suivait encore Dieu, et vivait selon sa Loi.

Dieu permet donc la destruction totale de la nation et l'Exil babylonien, pour que le peuple affronte les conséquences de son choix. Ceux qui ne veulent pas faire confiance à Dieu et marcher avec lui ne peuvent pas prétendre bénéficier de sa protection contre les forces du mal. Dieu l'avait déjà dit dans la Loi de Moïse et il l'a répété à plusieurs reprises par les prophètes : « Si vous ne marchez pas avec moi, je vous livrerai à vos ennemis. » C'est donc ce qui arrive.

Mais qu'en est-il donc du plan de Dieu, du plan de salut qu'il avait mis en place depuis le jardin d'Éden ? Tout au long de la Bible, Dieu promet le salut à ceux qui marchent avec lui. A travers la nation d'Israël, selon sa promesse faite à Abraham (Genèse 12.3), Dieu veut rendre ce salut disponible à la terre entière. A l'époque de Daniel, la nation d'Israël disparaît. L'offre du salut n'est-elle plus valable ?

Le livre de Daniel est là pour montrer que même dans la période la plus noire de l'histoire d'Israël, le salut de Dieu est toujours là pour ceux qui marchent avec lui. Daniel le montrera à travers des visions parfois difficiles à comprendre. Il montre aussi l'intervention de Dieu dans la vie de ceux qui lui font confiance. Dès le premier chapitre du livre, ce principe est montré très clairement : Dieu est toujours capable de sauver ceux qui lui sont fidèles. Cette même leçon reviendra,

d'ailleurs, dans les chapitres 3 et 6, dans d'autres occasions où Dieu est intervenu pour délivrer ceux qui lui sont fidèles.

Il faut bien remarquer toutefois que Daniel n'en fait jamais un principe général. Il ne promet nullement que Dieu délivrera toujours de toutes difficultés ceux qui comptent sur lui. D'ailleurs, Daniel, Hanania, Mikaël et Azaria ne sont pas délivrés de toutes leurs épreuves. Comme nous l'avons vu, ils sont arrachés de leur pays et leur familles ; vraisemblablement ils ne reverront plus jamais ni l'un ni l'autre.

Ces délivrances montrent aussi que le jugement de Dieu n'est pas sur Daniel et ses trois amis. Leurs vies sont bouleversées, mais cette épreuve ne constitue pas, pour eux, une punition de la part de Dieu. Ils ont simplement part au sort des hommes, dans un monde en perdition. Dieu montre clairement, et à plusieurs reprises, qu'il est toujours avec eux.

10. Deux aspects importants du contexte historique du chapitre 2

Ce texte, ainsi que le chapitre 7 qui reprend le même sujet autrement (par une vision de Daniel plutôt que par une vision de Neboukadnetsar), montrent une succession de 4 empires avant que Dieu ne mette en place le salut par la venue du Messie. Ceci modifie sensiblement les idées traditionnelles de l'époque sur la manière dont Dieu agit pour accomplir ce dessein. Deux facteurs aident à comprendre la pensée de l'époque, et la portée de ces deux chapitres du temps de Daniel. Ils contribuent grandement à saisir certains aspects du message.

1) A l'époque, on pensait que la venue du Messie serait le résultat d'une croissance plus ou moins naturelle de l'importance d'Israël dans le monde.

2) Les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie donnaient assez clairement l'impression que le retour de l'Exil babylonien serait le dénouement de l'Histoire, avec l'instauration du règne de justice et de paix du Messie.

Les premiers lecteurs du livre de Daniel vivaient une période troublante par rapport à ces deux idées. Les Juifs étaient toujours sous la domination des païens et le retour de l'Exil n'était pas accompagné par la venue du Messie.

La compréhension du programme de Dieu en termes nationalistes découlait assez naturellement de l'histoire d'Israël. Pendant plus de dix siècles après la promesse de Dieu à Abraham, Israël n'a pas été une nation. C'était d'abord une famille, puis une famille étendue, puis un peuple vivant en Égypte, dans un pays étranger. Ensuite, pendant une cinquantaine d'années, c'était un peuple nomade sous la conduite de Moïse et Josué. Après cela il y eut une période de plus de trois siècles – celle des Juges – pendant laquelle Israël était une association assez libre de tribus plus ou moins autonomes.

Plus de mille ans après l'appel d'Abraham, ses descendants sont enfin devenus, pour la première fois, une nation. Avec le choix de Saül comme roi, les 12 tribus autonomes ont constitué pour la première fois non seulement un peuple, mais une entité politique unie. Cette nation s'est divisée en deux un siècle plus tard. Mais les deux royaumes qui ont résulté de ce schisme ont continué d'exister en tant que nations, jusqu'à la destruction du royaume du Nord. Le royaume du Sud s'est maintenu, en tant que nation, jusqu'à son anéantissement par Babylone.

L'histoire d'Israël donnait donc l'impression que l'œuvre de Dieu passait par une consolidation progressive des descendants d'Abraham en une entité politique. Malgré son affaiblissement à cause du schisme sous le règne du petit-fils de David, et malgré la destruction totale de la moitié nord par les Assyriens, l'identité d'Israël dans le siècle précédant l'invasion babylonienne a tourné entièrement autour de l'idée d'une nation, en tant qu'entité politique. Le peuple de Dieu devient une seule nation, puis sous le règne de David, une grande nation. Manifestement, c'est à travers cette nation que Dieu va agir.

Seulement, premier problème : avec la destruction babylonienne, cette nation n'existe plus. Pire encore : son rétablissement sous les Perses n'en fait pas une véritable nation pour autant. Les Juifs ont retrouvé une identité et un territoire, mais pas l'indépendance. Sous des empires successifs, et jusqu'à l'époque romaine, ce statut sera plus ou moins constant.

A part une courte période après la révolte des Maccabées – une sorte d'indépendance fragile, jamais reconnue officiellement par les Syriens, et maintenue par la protection des Romains – la « nation » d'Israël ne sera plus qu'un territoire ou une province, dans un empire dominé par des païens.

Les prophéties de Daniel montrent que cela n'est pas un problème pour Dieu. Son œuvre n'est pas nationaliste mais globale. Il envoie son Messie par l'intermédiaire du peuple d'Israël, mais son règne ne sera pas pour autant dominé par Israël en tant que nation.

Deuxième problème pour la génération postexilique : reconnaître le moment où ce règne aura lieu. A la différence du problème précédent, celui-ci ne découle pas d'une impression générale, mais de prophéties précises, notamment dans les livres d'Ésaïe et de Jérémie.

Ésaïe prédit le premier l'Exil babylonien (Ésaïe 39.6-7) mais aussi la chute de Babylone. Ésaïe 13, par exemple, décrit longuement cette destruction et précise même que les Mèdes en seront responsables (Ésaïe 13.17). Suite à cette chute, le peuple juif sera délivré et pourra revenir (Ésaïe 48.20). Jérémie prédit aussi, à maintes reprises, la chute totale de Juda aux mains des Babyloniens (Jérémie 20.4-6 ; 21.7-10 ; 22.24-27...), ainsi que la chute de Babylone (Jérémie 25.11-12, par exemple) et le retour des captifs (Jérémie 29.10-14 ; 46.27-28, entre autres).

Seulement, les deux prophètes prédisent ce retour de Babylone dans des termes qui laissent bien comprendre qu'il s'agit de l'établissement du royaume de Dieu sur la terre. Par exemple, dans Ésaïe 13, où il est question de la destruction de Babylone par les Mèdes, le prophète utilise à deux reprises l'expression « le jour de l'Éternel » (versets 6 et 9). Ésaïe 35, sans jamais parler du retour de Babylone, décrit néanmoins la « joie éternelle » de ceux que Dieu libère et qui retournent à Sion. Jérémie 50 semble encore plus explicite. Le texte, dans son ensemble, parle de Babylone et du retour de Babylone, et le verset 20 dit clairement qu'il n'y aura plus de péché en Israël.

La génération qui a reçu les écrits de Daniel est celle qui connaît le retour de Babylone. Pourtant, malgré les descriptions répétées de la destruction de Babylone dans les livres d'Ésaïe et de Jérémie, la ville a été prise, mais pas détruite par les Mèdes et les Perses. Surtout, le retour de Babylone, aussi apprécié soit-il, n'est pas accompagné de l'établissement d'un règne éternel de paix, de justice et de bien-être, comme la lecture d'Ésaïe et de Jérémie pouvait le laisser croire.

C'est donc pour expliquer cela que Dieu donne, à travers Daniel, plus de détails sur le programme de salut qu'il est en train d'établir. Ces deux visions de quatre empires qui se succèdent, dans les chapitres 2 et 7, constituent un élément important dans cette révélation. A travers ces textes, Dieu montre que le Messie et le royaume de Dieu viendront malgré la domination des païens dans les siècles à venir. Ces textes aident aussi à comprendre que le retour de Babylone à l'époque de Cyrus n'est qu'une image de la véritable délivrance de « Babylone la Grande » qui n'interviendra que bien plus tard.

11. **Daniel 2.1-36 : La vision de Neboukadnetsar : la grande statue**

Cet incident se passe dans la deuxième année du règne de Neboukadnetsar. Les trois ans de formation pour Daniel et ses amis (Daniel 1.5) ne sont pas encore à leur terme, puisqu'ils commencent en même temps que l'accession de Neboukadnetsar au trône royal. Cela explique pourquoi le roi ne connaît pas Daniel, et pourquoi Daniel et ses amis ne sont pas convoqués de suite pour expliquer le rêve. Même s'ils sont tout de même concernés par l'édit de mise à mort du verset 12.

Rien dans le texte n'explique la méfiance de Neboukadnetsar, qui exige comme preuve de la connaissance divine des mages qu'ils lui disent aussi quel avait été son rêve. Cette pratique n'est pas courante ; les sages ont raison sur ce point (verset 10). Neboukadnetsar lui-même ne procède pas de cette manière dans le chapitre 4. Le pharaon égyptien ne l'avait pas fait non plus (Genèse 41), ni les hauts fonctionnaires qui avaient rencontré Joseph en prison (Genèse 40). On comprend pourtant la sagesse de la procédure, qui élimine toute possibilité de dire « n'importe quoi ».

Daniel fait preuve de sa prudence habituelle. Il se renseigne, demande personnellement un délai au roi, puis rencontre Hanania, Mikaël et Azaria pour prier et demander à Dieu d'intervenir. Comme dans les chapitres 1, 3 et 6, Dieu délivre

ceux qui se confient en lui (sans que le texte en fasse une promesse générale, de même que dans les autres chapitres). Dans la nuit, Dieu révèle à Daniel aussi bien le rêve que l'explication.

La prière de Daniel dans les versets 20 à 23 est importante. Daniel fait ressortir deux vérités qui, toutes les deux, sont essentiels pour le croyant :

D'une part il dit que c'est Dieu qui révèle la vérité et les mystères. Il ne prétend absolument pas posséder un « pouvoir » qui lui permet de le faire, lui. Il insiste lourdement sur ce point et, dans les versets 27 et 28, il le mettra de nouveau en avant, devant Neboukadnetsar. D'autres pensent que Daniel a une capacité particulière (voir Daniel 4.5 et 5.11), mais Daniel sait que ce n'est pas un « don », une capacité qui est « à lui » même si elle vient de Dieu. La différence entre « Dieu révèle des mystères » et « Dieu m'a donné la capacité à comprendre des mystères » est subtile mais importante. Daniel se garde soigneusement de toute pensée qui exalterait sa propre personne, même s'il s'agit de « glorifier Dieu » pour la capacité qu'il a. Pour lui, la capacité est en Dieu et non en lui.

Deuxièmement, et tout aussi important, il insiste dans le verset 21 que Dieu dirige les affaires de ce monde. Dans le contexte de cette prière, l'implication est très intéressante : Dieu révèle effectivement des mystères, mais il ne le fait jamais uniquement dans le but de satisfaire notre curiosité intellectuelle, ou pour nous donner une raison de nous vanter de nos connaissances. Si Dieu révèle une chose, c'est toujours dans le but de diriger notre façon de vivre. Si l'étude de la Parole de Dieu ne sert qu'à nous donner des connaissances, sans transformer de manière pratique notre vie pour qu'elle soit plus en conformité avec la volonté de Dieu, cette étude reste stérile. Ce que Dieu révèle doit avoir une application pratique ; c'est le sens de ce que Jésus a dit dans Matthieu 7.26-27 et c'est aussi le sens de ce que Daniel dit dans sa prière ici.

Notons ensuite qu'avant d'aller expliquer son rêve au roi, Daniel intervient (verset 24) pour sauver les sages de Babylone qui avaient été incapables de révéler le rêve du roi. Le texte ne dit pas si le roi a octroyé cette remise de peine, mais on prend tout de même note de l'intervention de Daniel en leur faveur.

Comme cela avait été mentionné en regardant sa prière dans les versets 20 à 23, Daniel prend soin, avant de donner l'explication du rêve au roi, de préciser que ce n'est pas lui, par son propre pouvoir, qui peut expliquer les rêves. A la question du roi au verset 26, Daniel répond très clairement qu'aucun homme ne peut le faire, mais que, « il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les mystères » (versets 27-28). Il précise même que ce n'est pas à cause « [d']une sagesse supérieure » que Dieu le lui a révélé (verset 30). Cela nous rappelle l'attitude de Joseph, dans une situation assez similaire (Genèse 41.16) et nous montre aussi l'humilité qui convient à toute personne qui a, par la grâce de Dieu, une compréhension spirituelle.

Le rêve de Neboukadnetsar n'était pas très élaboré en soi. Il a vu une statue « immense et d'une splendeur extraordinaire », composée de la tête aux pieds, de métaux différents de moins en moins précieux. Il y avait d'abord de l'or, puis de l'argent, du bronze, du fer et même du fer mélangé à l'argile. Une pierre s'est détachée d'une montagne et a frappé les pieds de la statue. Le tout s'est non seulement écroulé mais désintégré. La pierre, en revanche, est devenue une grande montagne qui remplissait toute la terre.

12. **Daniel 2.37-49 : L'explication de la vision**

Le texte ne dit pas pourquoi ce rêve a tant effrayé Neboukadnetsar. Vraisemblablement a-t-il pensé que c'était une révélation concernant son avenir personnel, que la statue le représentait, lui, et qu'il serait détruit. Quoi qu'il en soit, il ne semble plus troublé du tout après l'explication donnée par Daniel.

Les différents métaux de la statue représentent quatre « royaumes », qu'on qualifierait d'empires dans le langage moderne. Daniel explique que la tête en or représente Neboukadnetsar et l'Empire babylonien. Il ne donne pas de signes caractéristiques pour identifier les deux empires suivants, si ce n'est qu'ils seront « moindres ». Seul le quatrième empire est décrit avec quelques détails : solide comme du fer qui pulvérise tout, mais en même temps divisé et fragilisé par des alliances précaires.

C'est durant ce quatrième empire que Dieu suscitera « un royaume qui ne sera jamais détruit, et ce royaume ne passera

pas sous la domination d'un autre peuple ; il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement » (verset 44). Il est bien précisé que c'est Dieu qui le fait sans l'aide d'aucun être humain.

Daniel ne donne pas d'autre explication à Neboukadnetsar. Peut-être n'en avait-il pas lui-même. Il n'essaie pas de donner un timing à ces événements, ou d'identifier les royaumes en question. Mais Neboukadnetsar est satisfait.

Suite à cette explication, Neboukadnetsar reconnaît la suprématie du Dieu de Daniel. Dans la foulée, il établit Daniel sur toute la province de Babylone, sans attendre la fin des trois ans de formation. Daniel demande au roi d'établir aussi dans l'administration de la province de Babylone, ses trois amis, qu'il appelle ici par leurs noms babyloniens.

13. **Trois grandes leçons sur la venue du Messie**

Cette vision comporte trois leçons importantes pour la première génération qui a lu ce livre. Chacune est importante, en vue de comprendre ce que Dieu est en train de faire, afin que les êtres humains puissent autant que possible s'ancrer dans ce cadre. Ces trois leçons seront renforcées encore plus par le chapitre 7, où le même thème revient 50 ans plus tard, dans une vision donnée à Daniel. Cela montre l'importance de ces leçons.

La première leçon est tout simplement une question de temps : alors que les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie pouvaient faire croire que le retour de l'Exil serait le signal de la fin des temps, cette vision montre que ce n'est pas le cas. Il faudra attendre encore pas mal de temps. Rien ici ne permet de calculer le temps que durera ce processus, mais il est déjà évident que ni Daniel ni aucun de ses contemporains ne verra l'accomplissement de cette prophétie. Ceux qui vivent le retour de l'Exil ne doivent donc pas s'étonner ni se décourager en voyant que le monde continue comme avant. Le Messie viendra, mais dans un avenir plus lointain.

Ce principe va encore plus loin, d'ailleurs, que ce qui est en vue ici : même la venue du Messie, prédite à l'époque du quatrième empire, ne sera pas l'aboutissement final. Dans le Nouveau Testament, à travers Jésus lui-même et à travers d'autres textes – notamment dans l'Apocalypse – Dieu donnera de nouveau cette même leçon : ce n'est pas encore la fin.

La deuxième leçon va de pair avec cela : Dieu fera ce qu'il a prévu, malgré toutes les tentatives des nations. Le retour de l'Exil n'est pas du tout la fin de la domination d'Israël par les nations païennes ; au contraire, cette domination continuera et va même empirer. Mais les visions du livre de Daniel, ici et dans plusieurs autres chapitres, constituent un puissant encouragement dans cette période difficile : rien n'empêchera Dieu de faire ce qu'il a prévu, ni les armées, ni le péché de l'homme, ni les empires qui se succèdent, ni la domination des nations sur le peuple de Dieu. En son temps, à sa manière, Dieu n'aura pas de problème pour mettre en place le salut.

Cette leçon est particulièrement importante dans le contexte de l'Exil, où on pouvait avoir l'impression que l'infidélité d'Israël faisait échouer les plans de Dieu. Le retour de l'Exil, avec le rétablissement de Juda qui sera plus fidèle à Dieu qu'avant, est une démonstration que le péché du peuple juif n'est pas un obstacle à l'œuvre de Dieu. La promesse que Dieu enverra son Messie malgré cette succession d'empires est une démonstration que le péché des nations n'est pas non plus un obstacle pour Dieu.

La troisième leçon est celle dont la portée est la plus significative. Elle est aussi la plus difficile à comprendre et à accepter pour les Juifs : le salut des nations. Nous y avons déjà fait allusion en explorant le contexte historique.

Cette vision, ainsi que celle du chapitre 7, montrent non seulement que le plan de Dieu se fera malgré les nations, mais aussi qu'il passera par les nations. C'est Dieu, et non la nation d'Israël, qui fait venir le Messie. Cela est très clair dans les deux visions. Dans la vision de Neboukadnetsar, il est précisé à deux reprises que la pierre qui bouleverse les nations et qui remplit la terre vient « sans le secours d'aucune main ». Dans la vision de Daniel au chapitre 7, le « fils d'homme » à qui l'Ancien des jours donne la domination éternelle arrive « sur les nuées du ciel ». Cela veut dire qu'il vient de Dieu et non des hommes.

Dieu utilise non seulement la nation d'Israël mais également les nations. Le « retour de l'Exil » n'est pas réellement un retour. Beaucoup de Juifs continueront à vivre dans les différents pays de l'Empire perse, car la vie y est plus facile et

plus prospère que dans un pays en ruines qu'ils n'ont jamais connu et dont il faut assurer la reconstruction. Ainsi, la dispersion des Juifs dans ces empires prépare déjà la notion du salut universel de Dieu. Un des hommes le plus utilisé dans la main de Dieu pour porter l'Évangile vers les nations, l'apôtre Paul, est lui-même un fils de cette dispersion. Même si sa formation de Pharisien l'a conditionné à penser que les Juifs sont le seul « peuple de Dieu », son enfance parmi les nations l'a tout de même aidé à reconnaître ces peuples comme des êtres humains à part entière.

Dieu n'a pas besoin de ces empires pour accomplir son plan, puisqu'il fait son œuvre lui-même. Mais il les y incorpore parce qu'ils sont concernés, eux aussi, par ses plans. Pendant trop longtemps, le peuple d'Israël a pensé que le salut de Dieu était pour lui seul. Peu à peu, Dieu l'oblige à trouver sa place dans le monde, parmi les nations.

Sans que Daniel ne le montre, ce principe ira encore plus loin quelques siècles plus tard. A partir du 2^{ème} siècle après Christ, Israël n'existera plus du tout en tant que pays. Le peuple existera toujours, mais sera entièrement dispersé parmi les nations. Même de nos jours, alors qu'il existe de nouveau, en Palestine, un pays qui s'appelle Israël, la grande majorité des Juifs n'y habitent pas et ce pays subsiste en partie grâce à l'appui d'une nation lointaine peuplée essentiellement de non-Juifs. Le plan de Dieu pour le salut n'était pas un plan nationaliste, comme les Israélites pouvaient le penser autrefois. C'est un plan mondial, pour toutes les nations.

Ces trois leçons concernaient la génération de ceux qui allaient vivre le retour de l'Exil, afin qu'ils comprennent ce que Dieu était en train de faire. Mais qu'en est-il de nous, qui vivons si longtemps après ? En fait, ces trois leçons ont tout de même une application pour nous aussi.

La première est un rappel que l'œuvre de Dieu ne se fait pas toujours quand ou comme on l'avait pensé. Après avoir entendu tant d'interprétations différentes concernant le retour imminent de Christ, nous constatons que le monde continue de tourner, année après année.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, il semblait évident que les prophéties bibliques étaient en train de s'accomplir. Pourtant, Hitler n'était pas l'Antichrist et le Troisième Reich s'est écroulé sans que Christ ne revienne. La Guerre froide semblait aussi indiquer que la fin du monde approchait, puisque tout allait être détruit dans un cataclysme nucléaire. Dans les années 1960 et 1970, un très grand nombre d'évangéliques annonçaient le retour très proche de Christ. Mais l'Empire soviétique s'est écroulé aussi et le monde est encore là.

On a le droit d'essayer de comprendre ce qui va se faire et quand cela se fera. Mais le livre de Daniel nous rappelle qu'on peut se tromper aussi, même quand nos interprétations semblent découler des Écritures. Ce n'est pas grave. Notre compréhension de la prophétie est faillible mais Dieu ne l'est pas. Comme à l'époque de Daniel, nous pouvons nous rappeler qu'il fera son œuvre, en son temps, à sa manière.

La deuxième leçon est toujours d'actualité. Nous vivons une période mouvementée de l'Histoire, ce qui n'a rien d'étonnant en soi : toutes les périodes de l'Histoire sont mouvementées. Peu importe. Même si le monde semble s'écrouler autour de nous, nous pouvons être sûrs que Dieu fera ce qu'il a prévu de faire. Ni les Babyloniens, ni les Romains, ni les Nazis, ni quiconque ne peut empêcher Dieu de sauver ceux qui se tournent vers lui.

La troisième leçon, enfin, est aussi un rappel pour nous : nous sommes un peuple pour Dieu, mais Dieu nous laisse dans ce monde, parce que son plan de salut concerne toutes les nations. Il est agréable de passer notre temps entre nous, isolés des non-chrétiens qui nous entourent et qui refusent notre message, qui nous regardent de travers et qui se moquent de notre Seigneur et Sauveur. Mais c'est pour eux que nous sommes encore dans ce monde, parce que Dieu veut le salut de tous. Le but n'est pas que nous restions entre nous. Dieu ne nous a pas appelés à lui pour former une « élite », séparée de tout le monde. Il nous a appelés précisément pour être le sel de la terre, pour être le reflet de sa lumière parmi les nations où il nous a placés. Parce que le salut est aussi pour elles.

14. **Daniel 3.1-7 : La statue qu'a fait construire Neboukadnetsar**

Le chapitre 3 raconte un événement qui a eu lieu quelque temps plus tard que les événements des chapitres un et deux. Comme la liste des personnes concernées dans le verset 3 n'inclut que des dignitaires, les amis de Daniel ne seraient pas concernés tant que les trois ans de formation (Daniel 1.5) n'étaient pas terminés. De plus, le verset 12 précise

explicitement que Neboukadnetsar leur avait déjà remis l'administration de la province de Babylone. Cette histoire débute donc au moins trois ans après le chapitre 1, mais elle peut se passer n'importe quand dans la vie de Neboukadnetsar, qui ne se termine que 43 ans après sa première invasion de Jérusalem.

De tout le livre de Daniel, le chapitre 3 est donc le plus difficile à situer dans le temps. Pourtant, cela n'affecte pas l'ordre chronologique des chapitres, puisqu'il se situe forcément après les trois ans du chapitre 1 et que le chapitre 2 se situe pendant ces trois ans. Le chapitre 4 vient fort probablement vers la fin de la vie de Neboukadnetsar et tous les autres se situent après sa mort. L'ordre chronologique de la première moitié du livre est donc respecté, malgré la difficulté de situer la date du chapitre 3, même à dix années près.

Des doutes ont été émis sur la fiabilité des dimensions de la statue, qui fait entre 25 et 30 mètres de haut, pour une largeur d'environ 3 mètres. Cela semble exagéré pour les moyens techniques de l'époque d'une part, et les proportions ne correspondent pas à un être humain, d'autre part. Mais cette critique n'a pas beaucoup de poids. Le texte ne dit pas que la statue avait une forme humaine, et il est fort probable que la hauteur inclut le socle qui pouvait bien être en forme de colonne. Pensez par exemple à la statue de la Liberté à New York, dont le socle mesure la moitié de la hauteur totale. Vraisemblablement donc, la statue représentait un dieu babylonien sur une immense colonne, le tout recouvert d'or. Cela est tout à fait possible pour l'époque ; ce n'est guère plus que l'obélisque de la place de la Concorde à Paris (23 mètres de haut) qui est bien plus ancien.

On ne sait pas pourquoi il est question dans ce chapitre uniquement des trois amis de Daniel et non de Daniel aussi. Étant donné ce que nous savons à son sujet, il est impensable qu'il ait accepté de se prosterner devant cette statue et qu'il n'ait donc pas eu les mêmes ennuis que ses amis. Le plus souvent, on suppose qu'il était parti en voyage ou que pour une autre raison il n'avait pas été convoqué.

Les amis de Daniel sont identifiés ici par leurs noms babyloniens, Chadrak, Méchak et Abed-Nego, non parce qu'ils se sont mis à les utiliser régulièrement, mais parce que ce sont les Babyloniens qui les utilisent. Cela montre que ces noms étaient connus, qu'ils avaient vraisemblablement l'obligation de les utiliser dans tout contexte officiel. Mais comme nous l'avons déjà vu, ils ne les employaient pas dans leur vie privée (Daniel 2.17).

15. **Daniel 3.8-18 : L'enjeu principal pour Chadrak, Méchak et Abed-Nego**

L'enjeu de base dans le chapitre 3 est le même que dans le chapitre 1 : la contamination spirituelle. Ici, pourtant, on ne peut presque plus parler de « contamination », puisque le compromis est flagrant. L'accusation à l'encontre de Chadrak, Méchak et Abed-Nego dans le verset 12 est explicite : « ils ne servent pas tes dieux ». Cela est repris par Neboukadnetsar dans le verset 14 et par les trois hommes dans le verset 18. Il ne peut donc pas être question de négocier la chose, comme avec la nourriture (Daniel 1.11-13).

Cela fait ressortir un deuxième aspect de l'enjeu, qui apparaît très clairement dans les versets 17 et 18. Dans le verset 17, Chadrak, Méchak et Abed-Nego font clairement ressortir leur confiance dans la puissance de Dieu : il peut les délivrer ; cela ne fait aucun doute. Mais dans le verset 18 ils ajoutent quelque chose de très important : « Sinon, sache ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as dressée ».

Ils ne disent pas simplement qu'ils refusent de se compromettre et qu'ils comptent sur Dieu pour les tirer d'affaire. Ils disent que même s'il ne le fait pas, il n'est pas question de céder sur ce point. Cela montre clairement qu'ils ne sont pas en train de passer un « marché » avec Dieu : « Nous te serons fidèles si tu nous fais telle chose en retour. » Leur engagement avec Dieu est inconditionnel : quoiqu'il arrive, ils ont fait le choix de ne servir que le Dieu d'Israël.

Nboukadnetsar avait en quelque sorte défié Dieu (verset 15) en disant : « Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? » Il fait chauffer la fournaise bien plus que d'habitude, comme démonstration de sa puissance. Si son but était la cruauté, il l'aurait fait chauffer moins que d'habitude. La preuve que cela a été fait est la mort de ceux qui se sont approchés de la fournaise pour y jeter Chadrak, Méchak et Abed-Nego.

16. **Daniel 3.19-30 : L'intervention de Dieu en leur faveur**

Ici, comme dans le chapitre un, nous voyons que Dieu délivre ceux qui lui sont fidèles. Ce même principe reviendra d'ailleurs dans le chapitre 6, car il est un des éléments de base du message de Daniel. De nouveau, le texte n'en fait pas un principe générale, du moins sur le plan physique, mais illustre un principe qui est toujours vrai sur le plan spirituel. Ici, l'intervention de Dieu porte sur trois domaines :

- Malgré la fournaise surchauffée, le feu n'a strictement aucune prise sur eux. Ils ne meurent pas, ils n'en souffrent pas, ils n'en sont pas effrayés, même leurs vêtements ne sont pas touchés, ne fût-ce que par l'odeur de la fumée ! C'est comme si le feu n'avait pas existé.
- Dieu les reconforte, par le « quatrième homme », pendant qu'ils sont dans la fournaise. Le plus souvent, ceci est vu comme une théophanie, une manifestation visible de Dieu sous forme humaine, ce qui est fort possible. Toutefois, l'expression « comme un fils des dieux » dans la bouche de Neboukadnetsar n'est pas vraiment concluante. De même que Dieu a envoyé son ange à Daniel dans la fosse aux lions (Daniel 6.23), il est tout-à-fait possible que ce soit aussi un ange ici. D'ailleurs, c'est ce que dit Neboukadnetsar dans le verset 28. Toujours est-il que, par un ange ou par une manifestation de sa personne, Dieu montre de manière très précise à Chadrak, Méchak et Abed-Nego – ainsi qu'à tous ceux qui observent cette délivrance miraculeuse – qu'il est avec eux. Ce n'est pas une puissance en eux qui les a délivrés, ce qui aurait pu facilement être compris par les Babyloniens comme une sorte de magie, mais la puissance de Dieu.
- Suite à l'intervention de Dieu, Neboukadnetsar bénit Dieu et donne l'ordre que personne ne parle contre Dieu. Cela aura pour résultat de protéger non seulement les trois hommes concernés ici mais encore tous les Juifs, surtout dans la mesure où ils sont fidèles à Dieu. La situation est donc totalement retournée : dans un premier temps Neboukadnetsar méprise Dieu et veut tuer ceux qui se confient en lui seul, mais il finit par reconnaître et faire reconnaître par tout le monde, autant que possible que Dieu seul est capable de délivrer ceux qui se confient en lui.

17. **L'œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar**

Nboukadnetsar n'est pas Juif. Il n'est même pas spécialement favorable aux Juifs. Il ne s'intéresse pas à la religion juive, et son seul intérêt pour le royaume de Juda, au départ, était dans le but d'élargir son empire. Il n'est pas exactement un « ennemi » du peuple juif, mais il n'est certainement pas un sympathisant de leur cause non plus.

Ce qui l'intéresse le plus semble être la richesse, la gloire et le pouvoir. Alors qu'il est déjà roi d'une nation prospère et libre, il poursuit ses conquêtes uniquement pour accumuler encore plus de puissance et d'or. Le mal qu'il fait aux autres dans la poursuite de sa propre expansion ne lui fait pas du tout perdre le sommeil. Il est l'exemple même de l'arrogance égoïste qui ne pense aux autres qu'en fonction de leur contribution à l'affermissement de son pouvoir.

Sur le plan religieux, il a ses propres dieux et sa propre religion. Son nom est une référence au dieu babylonien Nabou, dieu de la sagesse et fils du dieu Marduk. Selon une inscription, Neboukadnetsar s'est proclamé le bien-aimé et le préféré de Nabou. Son mépris pour le Dieu d'Israël se traduit non seulement par le fait qu'il emporte des ustensiles du Temple, mais aussi par la phrase arrogante qu'il lance à Chadrak, Méchak et Abed-Nego : « Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? » (Daniel 3.15).

Nboukadnetsar est donc un candidat très improbable à la conversion. Comme Saul de Tarse, quoique d'une manière différente...

Pourtant, à peine arrivé à la tête le l'empire le plus puissant que le monde ait connu jusqu'alors, il est la cible d'une œuvre de Dieu visant la transformation totale de ses valeurs. Il n'a pas cherché Dieu, mais Dieu l'a cherché. Pendant quarante ans.

Nous commençons à découvrir ce que Dieu fait dans la vie de Neboukadnetsar déjà dans le chapitre 2 de Daniel. Cela ne signifie pas que c'est le début de l'œuvre de Dieu dans sa vie. Mais c'est la première information que nous en avons.

Neboukadnetsar reçoit une vision de Dieu qui, apparemment, ne le concerne pas personnellement. Comme dans l'histoire de Joseph, presque treize siècles plus tôt, le message de Dieu n'est pas premièrement communiqué à un homme pieux, mais au souverain du pays.

Dans la Genèse, nous comprenons aisément pourquoi Dieu procède de la sorte : Joseph n'a aucune influence. S'il reçoit cette vision, enfermé dans sa prison, il ne peut rien en faire. Pharaon, en revanche, a le pouvoir d'agir. Ici l'explication n'est pas du tout aussi simple. Cette vision n'appelle pas à une action pratique, mais il s'agit de la communiquer au peuple de Dieu. Daniel aurait pu tout aussi bien le faire s'il avait reçu le message lui-même.

L'avenir du pays ne sera pas changé, comme à l'époque de Joseph et de Pharaon, que ce soit l'homme de Dieu captif et inconnu qui reçoit le message, ou le roi puissant mais impie. Pourtant, Dieu ne fait rien au hasard. Ici, quelque chose va changer dans la vie de Neboukadnetsar.

La confession de Neboukadnetsar dans Daniel 2.47 ne représente pas un changement radical dans sa vie sur le plan spirituel. Cela ne l'empêchera même pas, six ans plus tard, d'envahir de nouveau le pays du peuple qui adore ce Dieu, ni de partir avec des trésors du Temple. Cela ne l'empêchera pas non plus d'écraser totalement ce peuple, leur pays et le Temple de leur Dieu, 17 ans plus tard. Mais c'est un début. Non seulement Neboukadnetsar reconnaît que le Dieu de Daniel existe et agit, mais désormais il aura un contact régulier avec au moins quatre hommes qui servent fidèlement ce Dieu.

L'information suivante sur l'œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar vient de Daniel 3. Mais, il est très difficile de savoir combien de temps s'est écoulé entre les deux événements. Une seule chose est sûre : c'est plus tard.

Spirituellement, Neboukadnetsar n'est pas sur la bonne lancée de la fin du chapitre 2. Au contraire, il célèbre de plus en plus sa propre gloire et son attachement à ses dieux. Les références aux versets 12, 14 et 18 semblent indiquer assez clairement que la statue représente une divinité babylonienne. Laquelle ? Nabou, la divinité « personnelle » de Neboukadnetsar, puisqu'il tient son nom de lui ? Marduk, le père de Nabou (d'après leur mythologie), qui était devenu dans l'Empire néo-babylonien le dieu suprême ? Bel, que l'on retrouve dans le nom babylonien donné à Daniel et que Neboukadnetsar appelle « mon dieu » dans 4.5 ? On ne peut que spéculer. Mais l'attachement de Neboukadnetsar à ses dieux ne fait aucun doute.

L'intervention spectaculaire de Dieu en faveur de Chadrak, Méchak et Abed-Nego bouleverse Neboukadnetsar. Il n'est pas athée, après tout. Il croit tout à fait à la puissance divine, et il n'a pas le moindre doute qu'il l'a vue à l'œuvre. Il a déjà constaté que le Dieu d'Israël existe réellement et qu'il est capable de révéler des mystères. Maintenant, il découvre encore plus la puissance de Dieu, ainsi que le risque encouru si on oppose à lui.

Les versets 28 et 29 donnent plusieurs indications de la poursuite de l'œuvre de Dieu dans sa vie :

- D'abord, il dit : « Béni soit le Dieu de Chadrak, de Méchak et d'Abed-Nego ». Il va plus loin que dans Daniel 2.47, car cet aveu implique une reconnaissance personnelle de la place de ce Dieu dans la vie humaine. Non seulement « votre Dieu est grand et il révèle des mystères » mais « Béni soit votre Dieu ».
- Ensuite, il reconnaît le risque de s'opposer au Dieu d'Israël. Il interdit à quiconque de « parler inconsidérément » contre Dieu, car il sait qu'il ne faut pas prendre Dieu à la légère.
- Finalement, il dit « qu'il n'y a aucun autre Dieu qui puisse délivrer comme lui ». Pas simplement : « Dieu délivre ». Il va bien plus loin : aucun autre Dieu ne peut en faire autant. Dieu, le Dieu d'Israël, est donc le Dieu le plus puissant. Dans le chapitre 2, il avait déjà reconnu le Dieu de Daniel comme « le Dieu des dieux et le Seigneur des rois ». Il le réaffirme, d'une manière encore plus personnelle. Ce Dieu suprême est aussi le Dieu qui intervient plus que tout autre dans nos vies.

Malgré tout cela, Neboukadnetsar reste un homme égoïste, avide de pouvoir et imbu de sa propre gloire. Les événements du chapitre 4 se situent vraisemblablement vers la fin de sa vie. Cela montre qu'il n'a pas tiré les conclusions qui s'imposaient pour sa propre vie, après la délivrance de Chadrak, Méchak et Abed-Nego. Mais Dieu ne l'a pas lâché pour autant. Patiemment, à sa manière, au fil des années, Dieu continue d'appeler à lui cet homme puissant et arrogant.

18. **Daniel 3.31-4.14 : Le grand arbre abattu**

Note : Dans cette étude, j'utilise la numérotation des versets telle qu'elle se trouve dans la « Bible à la colombe » et la « Bible du Semeur ». Ainsi, le chapitre 3 compte 33 versets au lieu de 30, tandis que le chapitre 4 n'en compte que 34 au lieu de 37 dans d'autres versions, par exemple dans la traduction Louis Segond de 1910. Les deux systèmes comportent exactement le même texte ; seule la numérotation change. Ceux qui utilisent une version avec 30 versets dans le chapitre 3, et 37 versets dans le chapitre 4, devront faire l'adaptation.

Neboukadnetsar fait de nouveau un rêve qui le trouble. De nouveau, il convoque les sages pour qu'ils le lui expliquent. C'est encore en vain, même si cette fois il leur raconte le rêve. Finalement il se tourne vers Daniel. Il l'appelle bien sûr par son nom babylonien « Beltchatsar », mais il reconnaît tout de même son vrai nom (4.5, 16). Ce qui montre que Daniel continuait à l'utiliser régulièrement. Il appelle Daniel le « chef des magiciens » (verset 6) et se tourne vers lui après avoir constaté qu'aucun autre sage n'a pu l'aider.

Le rêve est, à plusieurs égards, très similaire à celui du chapitre 2. Il s'agit d'un arbre au lieu d'une statue, mais à part ça, les deux rêves se ressemblent sur plusieurs points. L'arbre est très grand, très beau, admiré par tout le monde (cf. 2.31). Comme la statue est détruite par la pierre qui se détache de la montagne, l'arbre est abattu par ordre divin. Les branches sont coupées, le feuillage est arraché, les fruits sont dispersés, et les animaux et les oiseaux qui y cherchaient refuge s'enfuient.

Néanmoins, il y a au moins une différence majeure entre l'arbre et la statue. Daniel 2.35 précise que les composants de la statue sont emportés par le vent « et nulle trace n'en fut trouvée ». L'arbre, en revanche, ne disparaît pas entièrement, puisque le tronc et les racines demeurent.

Dans ce nouveau rêve, le « cœur d'homme » de l'arbre est changé en « cœur de bête ». Rien dans le rêve ne parle d'un rétablissement, mais il est dit que « sept temps passeront sur lui ». Tout cela semble bien indiquer que l'arbre représente une personne, et que quelque chose de très désagréable va lui arriver. Si Neboukadnetsar avait été troublé par le rêve de la statue par crainte d'un avertissement d'un jugement divin sur lui, il a encore plus de raisons de le craindre ici.

19. **Daniel 4.15-34 : Le rêve se réalise**

Daniel est profondément troublé en entendant le rêve, car il en comprend tout de suite la signification. Sa réaction semble indiquer un attachement personnel sincère à Neboukadnetsar. C'est assez étonnant, puisque c'est ce même Neboukadnetsar qui, 40 ans plus tôt, l'avait arraché à son pays.

L'explication du rêve va plus loin que le rêve lui-même. Daniel explique que Neboukadnetsar sera éloigné des hommes et vivra comme une bête. Puis il indique que cela durera « jusqu'à ce que tu reconnaisse que le Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine, et qu'il la donne à qui il lui plaît » (verset 22). Il précise même que « ta royauté te restera quand tu reconnaîtras que celui qui domine est dans les cieux » (verset 23). Pourtant, le rêve lui-même était terminé, apparemment sans donner un espoir de rétablissement. L'indication sur la souche et les racines de l'arbre (verset 15) permet à Daniel de comprendre cela.

Il est important aussi de comprendre la portée du verset 24. D'après l'interprétation du rêve, Neboukadnetsar doit reconnaître que c'est Dieu qui domine. Daniel conseille au roi de chercher la justice et de faire preuve de « compassion envers les malheureux ». Cela montre que « reconnaître la souveraineté de Dieu » n'est pas simplement une question d'humilité intellectuelle. Si Dieu est souverain, sa Loi s'applique à tout le monde. Comme la Loi est résumée par le principe d'amour envers Dieu et envers le prochain, reconnaître la souveraineté de Dieu passe, dans la pratique, par la soumission à sa Loi, ce qui implique clairement la justice et la compassion.

Malheureusement pour lui, Neboukadnetsar n'a pas pris ces paroles à cœur. Un an plus tard, il est toujours orgueilleux, imbu de lui-même et indifférent aux autres sauf dans la mesure où ils peuvent contribuer à sa gloire. La sentence de

Dieu est donc exécutée : il est pris d'une sorte de folie qui le pousse à agir plus comme une bête que comme un être humain.

Il est difficile de dire combien de temps cela a duré. L'interprétation courante, reflétée dans certaines traductions, fait état de sept ans. Mais l'idée du texte original est bien rendue par le mot « temps » qui est très imprécis. Cette imprécision contraste de manière frappante avec la ponctualité de la réalisation « au bout de douze mois ». Le texte reste volontairement assez vague. Le seul indice se trouve au verset 30 : cette situation a duré « jusqu'à ce que ses cheveux poussent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux ». Le temps nécessaire pour en arriver à un tel état physique serait plus de l'ordre de sept mois que de sept ans. Mais si le texte ne le précise pas, c'est certainement pour une raison déterminée. Nous y reviendrons plus tard.

Différentes personnes ont spéculé sur la nature précise de l'affliction dont a souffert Neboukadnetsar. Certaines folies peuvent effectivement présenter des symptômes se rapprochant de cette description. On ne peut pas poser un diagnostic certain, mais on peut dire que l'état, en soi, n'est pas médicalement inconnu.

Ce qui est plus contesté, c'est que cela soit arrivé à Neboukadnetsar. L'Histoire contient peu d'informations à son sujet, surtout en ce qui concerne sa vie personnelle. Cependant, il n'y a aucune trace d'une période de folie qui l'aurait obligé à abandonner son trône pendant un temps. Pour cette raison, la théologie libérale rejette ce récit, en prétendant qu'il est en contradiction avec les faits historiques.

Pourtant, ce n'est pas le cas. Certes, cela n'est pas confirmé par d'autres éléments, mais rien ne le contredit. A l'époque, ce qui n'était pas gravé sur des tablettes ou, encore mieux, sur de la pierre, avait peu de chances d'être préservé longtemps, à moins d'être recopié régulièrement. Et même une bonne partie de ce qui a été gravé sur des tablettes ou des monuments a disparu. Rien d'étonnant à ce qu'il n'y ait pas eu de traces officielles de ce moment de folie aussi peu glorieux pour le roi. Le contraire aurait même été surprenant.

Ajoutons à cela que la fin de la vie de Neboukadnetsar est assez obscure. On sait seulement que sa mort a entamé le déclin du grand Empire néo-babylonien. Il n'a donc pas réussi à consolider les structures de l'empire d'une manière durable et on ne sait pas trop ce qu'il a fait dans les dernières années de sa vie.

Tout cela ne constitue nullement une confirmation de ce texte, il est vrai. Mais ce que nous savons actuellement de l'histoire néo-babylonienne laisse bien augurer de la véracité de ces écrits. Puisque le livre de Daniel est confirmé comme un message de Dieu par la réalisation de ses prophéties sur la venue du Messie à l'époque romaine, nous pouvons donc accepter cette histoire sans hésitation.

20. Que signifie cette œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar ?

Comme nous l'avons vu, Dieu travaille le cœur de Neboukadnetsar depuis longtemps. Daniel 4 constitue la dernière information que nous avons sur le sujet. Que faut-il en déduire ?

Les textes de Daniel 3.32-33 et 4.31-34 se lisent presque comme des psaumes. Cela signifie-t-il que Neboukadnetsar a réellement trouvé le salut ? Difficile à dire avec certitude, puisque Dieu seul connaît les cœurs. Tout ce qu'on peut dire, c'est que rien n'indique qu'il n'est pas devenu un véritable enfant de Dieu. Il loue Dieu, il reconnaît sa souveraineté sur toute la terre et à perpétuité, il dit que les œuvres de Dieu sont justes et incite tout le monde à reconnaître aussi sa souveraineté. Tout cela est très positif, même si nous ne pouvons pas affirmer de manière sûre son état final devant Dieu.

Toutefois, nous pouvons tirer un certain nombre de leçons de ce que Dieu fait dans sa vie depuis (vraisemblablement) les quarante dernières d'années :

- Nous voyons clairement l'amour de Dieu pour tout le monde et pas seulement pour les Juifs, même dans l'Ancien Testament. Neboukadnetsar n'est pas Juif et ne l'est jamais devenu. Mais l'œuvre de Dieu à son égard ne fait pas de doute. Ceci est d'autant plus important dans le contexte du prophète Daniel, dont l'un des buts est de montrer que l'œuvre de Dieu concerne toutes les nations et pas seulement les Juifs.

- Nous voyons aussi, encore plus clairement, que l'œuvre de Dieu n'est absolument pas basée sur le mérite. Neboukadnetsar était un homme idolâtre, orgueilleux et violent. Quand nous lisons les horreurs dans le livre des Lamentations, surtout des passages comme Lamentations 2.20-21 et 5.11-13, rappelons-nous que Neboukadnetsar en est le responsable. Ce même Neboukadnetsar célèbre sans arrêt sa propre gloire, comme dans Daniel 3, et essaie d'obliger tout le monde à en faire autant, sous peine d'être brûlé vif. Si Dieu tend la main vers lui, ce n'est pas parce que Neboukadnetsar était un homme bien, mais parce que dans sa grâce, Dieu étend son amour même jusqu'à un homme aussi vil.
- Comme dans le cas de Saul de Tarse et d'autres encore, nous constatons que Dieu réussit son œuvre même dans les cœurs les plus éloignés de lui. Qui aurait pensé que ce roi étranger et idolâtre glorifierait un jour le Dieu d'Israël ? Mais, après tout, qui aurait imaginé que toute la ville de Ninive s'humilierait devant ce même Dieu, deux siècles plus tôt ? Ceux qui se laissent toucher par la grâce de Dieu ne sont pas toujours ceux à qui on aurait pensé. On ne peut dire de personne avec certitude : « il ou elle ne se convertira jamais. »
- Nous voyons aussi jusqu'où Dieu est prêt à aller pour ramener quelqu'un à lui. La première fois que Dieu tend la main à Neboukadnetsar, il le fait avec une grande douceur. Neboukadnetsar reçoit une vision et Dieu fait en sorte que ce soit un des siens qui l'aide à en comprendre le sens. Neboukadnetsar reconnaît la sagesse de Dieu, mais ne donne pas une suite suffisante à cette découverte. La deuxième fois, du moins d'après notre information, Neboukadnetsar est bien plus secoué quand il tente de tuer Chadrak, Méchak et Abed-Nego et que Dieu les délivre. Il se rend compte qu'il s'est opposé à des serviteurs du Dieu Tout-puissant. Sa confession de la grandeur de Dieu va encore plus loin, mais pas suffisamment non plus pour transformer sa vie. Dieu n'hésite donc pas à le bousculer complètement, si cela peut le pousser à reconnaître réellement que Dieu est le Seigneur de sa vie. Le but de Dieu n'est pas de nous rendre la vie confortable, mais de nous ramener à lui, même s'il doit utiliser des « moyens forts » pour le faire.
- L'attitude de Daniel face à l'avertissement de Dieu envers Neboukadnetsar est importante aussi. Il est approprié de reconnaître que le jugement de Dieu est juste et qu'il peut même être salutaire. Cependant, ce n'est pas une raison pour se réjouir des malheurs des autres, même quand il s'agit de personnes qui ont fait beaucoup de mal. Daniel fait preuve de compassion personnelle pour Neboukadnetsar, non parce qu'il s'oppose au plan de Dieu, mais parce qu'il ne se réjouit jamais de la souffrance des autres.
- Dans une période historique où la nation de Juda ne marchait plus dans les voies de Dieu, un des messages de base du livre de Daniel est de rappeler que Dieu sauve ceux qui se confient en lui. Malgré le péché d'Israël, le salut existe toujours pour quiconque l'accepte. Cela est remarquablement illustré dans les chapitres 1, 3 et 6 par deux interventions spectaculaires de Dieu en faveur de ceux qui lui ont fait confiance. Ce même principe se voit dans la vie de Neboukadnetsar mais d'une autre manière. Le salut est disponible non seulement pour ceux disposés à marcher avec Dieu, mais aussi pour ceux qui ne le sont pas. Neboukadnetsar n'a pas du tout cherché Dieu. C'est Dieu qui l'a cherché : une démonstration éclatante de la réalité du salut qu'il met en place par la venue du Messie, ce qui est le sujet principal de ce livre. Dieu protège ceux qui lui appartiennent, et il ramène à lui ceux qui sont loin de lui.

21. Le parallèle avec Israël

Le récit de l'œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar, à travers les chapitres 2, 3 et 4 du livre de Daniel, est touchant en soi. Il est toujours fascinant de voir comment Dieu agit dans une vie, comment il arrive à se faire comprendre par quelqu'un qui, humainement parlant, n'est pas du tout disposé à l'entendre. C'est d'autant plus fascinant que c'est notre histoire à tous : aucun de nous n'est naturellement disposé à accepter le salut, à marcher dans les voies de Dieu. Nous sommes pécheurs de nature et, sans l'intervention de Dieu, aucun de nous n'accepterait jamais de changer de voie. Quand nous voyons la grâce de Dieu chez un autre, nous nous en réjouissons parce que nous avons bénéficié de cette même grâce.

Pourtant, l'histoire de Neboukadnetsar dans le livre de Daniel n'est pas une fin en soi. Elle illustre remarquablement bien ce que Dieu fait, pendant une longue période, avec les Israélites. Vu dans cette optique, ce récit est vraiment au cœur

du message de Daniel.

Neboukadnetsar n'est pas issu d'une famille royale. A sa naissance, Babylone était encore une province sous domination assyrienne. L'Empire néo-assyrien, il est vrai, était sérieusement affaibli, mais il existait encore et les Babyloniens lui étaient asservis.

Les Babyloniens ne se sont pas délivrés tout seuls. Des révoltes ont éclaté un peu partout durant les dernières années de l'Empire néo-assyrien et ce sont les Mèdes, venus des montagnes à l'est de la Mésopotamie, qui ont renversé cette puissance. Les Assyriens avaient étendu leur pouvoir jusque dans ces montagnes et ont eu, un temps, une certaine domination sur les Mèdes. Mais ce sont les Mèdes qui ont eu le plus de succès en se révoltant contre le pouvoir assyrien. Non seulement ils ont brisé le joug assyrien chez eux, ils sont venus jusqu'au cœur de l'empire pour les renverser en vue d'avoir la paix d'une manière durable.

Les Mèdes ont conquis Assur seuls, brisant ainsi la puissance assyrienne dans la partie sud de l'empire. Ensuite ils se sont attaqués à Ninive. Ce n'est qu'à ce moment-là que les Babyloniens, capables enfin de résister grâce à l'intervention des Mèdes, se sont joints à eux. Ensemble, ils ont fini de renverser définitivement le pouvoir assyrien.

Mais bien que les Mèdes aient été les acteurs principaux de la chute de l'Empire néo-assyrien, ils n'en ont pas profité pour s'emparer de la région. Ils se sont retirés derrière leurs montagnes, laissant le champ libre aux Babyloniens. Neboukadnetsar est ainsi devenu général des armées et prince héritier simplement parce qu'une puissance étrangère avait libéré son peuple des Assyriens.

C'est déjà un parallèle intéressant avec la nation d'Israël. D'esclaves qu'ils étaient en Égypte, ils sont devenus un peuple libre et plus tard une nation puissante parce que Dieu est intervenu pour eux. D'ailleurs, Dieu le leur rappelle à plusieurs reprises : « Vous avez été esclaves en Égypte. C'est mon bras fort qui vous a délivrés. »

Pourtant, Neboukadnetsar se comporte comme s'il avait construit son empire tout seul. Il est incontestable qu'il y a largement contribué ; il a été un chef militaire puissant et il a fait beaucoup plus que son père pour étendre la puissance babylonienne. Mais il se glorifie comme s'il n'était redevable à personne, même pas à Dieu lui-même. Même sans parler de ce que Dieu fait dans les « coulisses » de l'Histoire, sans l'intervention des Mèdes, Neboukadnetsar ne serait que le gouverneur d'une région sous domination assyrienne, sans liberté, sans puissance et sans gloire.

A plusieurs reprises, tout au long de sa vie, Dieu a essayé de faire comprendre à Neboukadnetsar qui il est, et que son royaume ne subsiste que grâce à Dieu. Malgré des résultats positifs, il n'a jamais eu une repentance durable. Son orgueil personnel a toujours repris le dessus. Les dieux, même le Dieu suprême, sont là pour l'aider, lui. Il n'a pas hésité à faire appel à Daniel pour interpréter son rêve (l'arbre), sachant que c'était un pouvoir divin qui permettrait à Daniel de le faire. Mais son but n'était pas de laisser Dieu diriger sa vie.

De même, Dieu est intervenu à maintes reprises tout au long de l'histoire d'Israël pour ramener le peuple à lui. Le livre des Juges le montre déjà au moins sept fois. Pendant la période des rois, aussi, Dieu a réussi plusieurs fois à faire comprendre au peuple, face à telle ou telle adversité, qu'il avait besoin de lui. Mais le changement de cœur n'a jamais duré parce qu'il n'a jamais marqué la nation en profondeur. Les Juifs s'intéressent à Dieu, mais seulement pour qu'il les délivre des épreuves et les fasse prospérer. Ce n'est pas Dieu qui dirige la vie de la nation.

Douze mois avant d'infliger cette épreuve à Neboukadnetsar, Dieu l'avertit de nouveau par un rêve, et encore plus clairement par la bouche de son prophète, qu'il doit changer de voie. Les paroles de Daniel dans le verset 24 montrent même que les grands problèmes dans la vie de Neboukadnetsar étaient identiques à ceux d'Israël mis en avant si souvent par les prophètes : l'injustice et le manque de compassion envers les malheureux. Michée 6.8-12 en est un bon exemple. Mais Neboukadnetsar n'a pas écouté. Il ne veut pas écouter.

Les prophètes ont averti le royaume de Juda jusqu'au dernier moment qu'il fallait se repentir, mais il n'a pas écouté. Il n'a pas voulu écouter. Comme Neboukadnetsar, il ne pouvait pas dire qu'il n'avait pas été prévenu. Plus la catastrophe approchait, plus les prophètes de Dieu la décrivait en détail, notamment Ézéchiël et Jérémie. Mais Juda, pas plus que Neboukadnetsar, n'a pris Dieu au sérieux.

Ce qui arrive à Neboukadnetsar est donc une très bonne illustration de ce qui arrive à Israël : « On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, et l'on te donnera comme aux bœufs de l'herbe à manger ; tu seras trempé de la rosée du ciel, et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu reconnasses que le Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine, et qu'il la donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.22). Juda est chassé de son pays, les habitants sont traités comme des bêtes et vivent dans l'ignominie. Au lieu d'être une nation, ils ne sont plus que des déportés, méprisés dans un pays qui n'est pas le leur.

L'imprécision de la durée de cette épreuve dans la vie de Neboukadnetsar permet aux déportés de faire un rapprochement avec la nation d'Israël. Neboukadnetsar vivra son « exil » personnel pendant « sept temps ». Or, Jérémie avait dit à deux reprises que l'Exil babylonien durerait 70 ans (Jérémie 25.11-12, 29.10) c'est à dire sept décennies. La référence à la durée de l'affliction de Neboukadnetsar, comme « sept temps », ne peut qu'évoquer la situation présente aux Juifs qui reviennent de l'Exil. Ils ont été bannis de leur pays pendant « sept temps », comme Neboukadnetsar avait été banni de son existence parmi les hommes pendant « sept temps ».

22. Plus qu'une illustration : une explication

Pourtant, ce récit de l'œuvre de Dieu dans la vie de Neboukadnetsar est plus qu'une simple illustration de ce qui est arrivé à Israël. Bien sûr, avec autant de parallèles, ceux qui ont lu ce texte au retour de l'Exil ne manquent pas de faire le rapprochement. Mais ce n'est pas tout. Une illustration aide à comprendre ce qu'on n'a pas connu directement. En cela, cette illustration n'est pas spécialement utile aux Juifs qui venaient de vivre l'Exil. Ils savaient ce que représentait une telle épreuve. Ce dont ils avaient besoin, c'était de comprendre le pourquoi de l'Exil. Voilà bien la grande utilité de cette partie du livre de Daniel.

Le rêve de Neboukadnetsar pouvait n'être pour certains que l'image d'une « punition » pour son arrogance, pour d'autres un avertissement. Mais dans son explication, Daniel comprend que l'ordre de laisser la souche avec ses racines signifie qu'il y a un « après ». Le temps de bannissement n'est pas une fin en soi. C'est une épreuve bouleversante, certes, mais en vue d'un rétablissement, avec un changement réel qui aura été opéré. Il est remarquable, même incroyable, de lire les louanges que le roi païen Neboukadnetsar a adressées à Dieu.

De même, l'histoire d'Israël depuis l'Exode ne donne pas beaucoup d'espoir pour l'avenir. Il y a toujours eu une idolâtrie notoire dans le pays. Il y a toujours eu de l'injustice, de l'immoralité, des pratiques immondes. On est étonné de lire que quand le roi Josias a décidé d'observer la Pâque exactement comme la Loi le demande, la Pâque n'avait jamais été célébrée de cette manière dans l'histoire des royaumes d'Israël et de Juda (2 Rois 23.22 ; 2 Chroniques 35.18). Dans beaucoup de domaines, on constate non seulement qu'Israël n'avait jamais été particulièrement fidèle dans l'observation de la Loi, mais que la tendance générale allait en se dégradant. Même si occasionnellement des rois ou des prophètes avaient réussi à motiver le peuple à plus de fidélité, l'amélioration n'était que passagère. De siècle en siècle, le peuple s'éloignait de plus en plus de la Loi de Dieu.

Cela a conduit, bien sûr, à la catastrophe. D'abord le royaume d'Israël et ensuite le royaume de Juda ont été détruits par des envahisseurs, parce qu'ils n'étaient pas fidèles à Dieu. On a l'impression que, sur le plan spirituel, le pays est moribond et que la mort arrivera effectivement.

Cependant, d'une manière tout à fait inattendue, ce bannissement pendant 70 ans sera salutaire. Si même les prophètes les plus alarmistes ont parlé d'espoir pour l'avenir, c'est parce que Dieu infligeait l'Exil pour une raison précise. Jérémie, dans sa célèbre lettre aux déportés, écrit : « Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, – oracle de l'Éternel – desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. Alors, vous m'invoquerez et vous pourrez partir ; vous intercéderez auprès de moi, et je vous exaucerai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me chercherez de tout votre cœur » (Jérémie 29.11-13).

Cela s'est réalisé. Au retour de l'Exil, la nation d'Israël est toujours loin d'être parfaite. Mais elle est davantage fidèle à Dieu, dans l'ensemble, qu'à n'importe quelle autre époque de son histoire. Il y a deux grandes raisons à cela :

- 1) Le retour de l'Exil a fait un tri. L'Empire perse, sous Cyrus, était en paix. Les peuples vivaient dans la prospérité. Les Juifs étaient en déportation depuis 50 ou 70 ans, selon la vague de déportation dont ils étaient issus. La plupart

étaient nés en déportation. Certains étaient même de troisième génération. Très peu d'entre eux avaient un souvenir précis du royaume de Juda. Ils étaient là « chez eux ! ». Et ils y étaient bien ! Rentrer au pays après l'Exil à Babylone, s'était se mettre dans une situation difficile. Au lieu de vivre en paix là où ils étaient, cela signifiait repartir dans un pays en ruines, où tout devait être reconstruit.

A la différence de l'Exode, le retour de l'Exil ne se fait pas pour échapper à une situation difficile. En Égypte, Dieu avait permis que la situation d'Israël devienne intolérable pour motiver tout le monde à quitter le pays. Et pourtant, malgré cela, Moïse a maintes fois entendu comment ils auraient préféré retourner en Égypte. L'Exode, c'était quitter l'esclavage pour aller dans un pays où coulait le lait et le miel. Le retour de l'Exil babylonien, c'est quitter la prospérité pour aller dans un pays en ruines.

Qui donc veut rentrer ? Tant qu'ils sont bien dans les pays de l'Empire perse, les plus motivés pour repartir à Jérusalem et reconstruire la ville, le Temple et le pays, seront ceux qui y croient, ceux qui pensent que Dieu a un plan particulier pour ce pays. Ceux qui ne s'intéressent qu'à leur bien-être n'ont, pour ainsi dire, rien à gagner en retournant à Jérusalem. Ils ont déjà leur confort, là où ils sont, eux qui, pour la plupart, n'ont jamais connu autre chose. C'est de cette manière que le retour fait un tri : ceux qui reviennent sont, dans l'ensemble, bien plus motivés pour Dieu que la moyenne des Juifs déportés.

2) Le retour les met face à la dévastation, et à tout ce qui a été perdu. Et ils savent pourquoi cela a été perdu : « Nos pères ont été infidèles. » S'ils ne veulent pas que cela se reproduise, ils savent qu'ils doivent vivre différemment. Les prophètes immédiatement postexiliques, Aggée et Zacharie, sont les plus positifs de tous les prophètes de l'Ancien Testament. Non qu'ils n'aient rien à critiquer, mais les désobéissances du peuple n'ont rien à voir avec ce qui existait avant l'Exil.

23. Une transformation durable

Nous ne savons pas si l'état d'esprit manifesté par Neboukadnetsar s'est prolongé. Il semble tout à fait sincère. Néanmoins, ses déclarations dans Daniel 2.47 et 3.28-29 paraissent sincères aussi. Nous n'avons pas d'information à ce sujet, donc nous ignorons ce qu'il a vécu.

Nous savons, en revanche, ce qui s'est passé en Israël après le retour de l'Exil. La transformation, malheureusement, s'est dégradée avec le temps.

Un siècle après le retour déjà, à l'époque de Néhémie et de Malachie, nous constatons des infidélités plus marquées qu'à l'époque de Zorobabel et de Zacharie. Le peuple s'installe, oublie peu à peu les leçons de l'Exil, et l'obéissance à la Loi de Dieu est moins marquée. Dans la période entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce processus continue et l'état spirituel du pays se dégrade encore plus. Quand nous retrouvons Israël à l'époque de Jésus, les pratiques religieuses sont plus fidèles que dans l'Ancien Testament, dans l'ensemble, mais le cœur du peuple est tout de même loin de Dieu. La religion est marquée par l'hypocrisie légaliste et une orthodoxie morte.

Cela vient du fait que la nature pécheresse prend toujours le dessus. Tout mouvement, toute nation, toute église qui commence avec une détermination totale à marcher avec Dieu se dégrade avec le passage du temps et des générations. L'Histoire ne montre pas d'exceptions. Ceux qui marchent avec Dieu le font pour des raisons qui relèvent de leur expérience personnelle avec lui. Ceux qui viennent après n'ont pas eu ces mêmes expériences et, malgré l'éducation transmise par les anciens, n'auront pas toujours la même fidélité. « Il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël » (Juges 2.10).

Toutefois, ce ne sera pas toujours le cas. Le retour de l'Exil, nous l'avons vu, n'est pas l'établissement du salut sur la terre comme la lecture des prophètes Ésaïe et Jérémie aurait pu le faire croire. C'est l'image de ce que Dieu va faire à la fin des temps. De la même manière, ce que Dieu fait dans la vie de Neboukadnetsar est une image de son œuvre de salut éternel. Cette image se trouve partiellement accomplie dans l'amélioration spirituelle d'Israël au retour de l'Exil, certes, puisqu'il a eu son effet dans ce sens, mais ce n'est pas le plein accomplissement.

Tant de textes dans l'Ancien et le Nouveau Testaments parlent de la transformation totale du cœur humain, prévoyant un

jour où « la connaissance de l'Éternel remplira la terre, comme les eaux recouvrent (le fond de) la mer » (Ésaïe 11.9). C'est cela, le véritable but du salut. Non de nous éviter les problèmes de la vie, non de nous préserver de l'enfer, mais de nous délivrer totalement et définitivement du péché.

Dieu est arrivé à faire comprendre à Neboukadnetsar la place qu'il devait avoir dans sa vie, malgré l'orgueil et l'obstination dont ce dernier a fait preuve. Malgré le péché d'Israël tout au long de son histoire, Dieu, au travers de ce peuple, a mis en place le salut pour toute la race humaine. Et malgré le péché tellement enraciné dans tous les cœurs, Dieu poursuivra son œuvre de rédemption chez les siens, jusqu'à ce que nous soyons réellement parvenus au but, qui est de vivre dans la sainteté, en sa présence, pour l'éternité.

Dans ce sens, ce qu'a vécu Neboukadnetsar est une meilleure image du salut que les délivrances miraculeuses de Dieu dans les chapitres 3 et 6. Depuis la désobéissance en Éden, la race humaine est bannie de la présence de Dieu à cause du péché. Nous vivons notre propre Exil, mais cet Exil a un but. Il prendra fin, un jour, auprès du Seigneur, pour tous ceux qui apprennent réellement à reconnaître le Très-Haut et à accepter joyeusement sa souveraineté dans leur vie. Nous aider à comprendre cela et à courir vers ce but est le fond du message, non seulement de Daniel, mais de toute la prophétie et de toute la Bible.

24. Le roi Belchatsar

Le texte de Daniel 5 commence avec les mots : « Le roi Belchatsar ». Dix-huit fois dans le chapitre il est appelé roi. Deux fois il est question de son royaume et une fois il est question de son règne.

Dans le verset 2 il est question de « son père Neboukadnetsar ». Au verset 11, en s'adressant à Belchatsar, à deux reprises, on lui parle de Neboukadnetsar « ton père ». Dans le verset 13 il appelle Neboukadnetsar « mon père ». Même Daniel, dans le verset 18, lui parle de Neboukadnetsar « ton père » et dans le verset 22, il dit : « toi, Belchatsar, son fils ».

Il semble donc, à première vue, que Belchatsar (à ne pas confondre avec le nom babylonien de Daniel, Belchatsar, qui comporte un « t » à la fin de la première syllabe) soit le roi de Babylone et qu'il soit le fils, ou au moins le descendant, de Neboukadnetsar. Pourtant, divers documents historiques indiquent le contraire : Belchatsar n'est pas le roi et il n'est pas le fils de Neboukadnetsar. Il se peut qu'il soit de la descendance de Neboukadnetsar par sa mère ou sa grand-mère. Mais cette mince éventualité reste même très discutable.

Cette constatation est une des raisons pour lesquelles le livre de Daniel est contesté sur le plan historique. On raconte qu'un écrivain de l'époque aurait su que Belchatsar n'était pas le roi et n'était pas le fils de Neboukadnetsar. Pour certains, de telles erreurs historiques pourraient montrer clairement que, non seulement ce n'est pas un texte inspiré (Dieu ne se tromperait pas de la sorte) mais encore qu'il a été écrit bien plus tard, quand bien des détails échappaient.

Pourtant, un tel jugement est un peu abrupt. Explorer la situation plus en détails nous aidera, non seulement à voir que le texte de Daniel se défend très bien, mais aussi à comprendre le contexte historique de cet événement important.

Dans les six ou sept ans qui ont suivi la mort de Neboukadnetsar, l'empire s'est affaibli considérablement, sous les règnes successifs de rois plus ou moins indignes et incapables. Les deux premières années, le fils de Neboukadnetsar lui-même a régné. Mais il a été tué par son propre beau-frère, mari d'une fille de Neboukadnetsar, qui a pris sa place. Ce dernier n'a régné que quatre ans avant de mourir et le bilan de son règne est assez moyen. Il n'était pas spécialement mauvais, mais il n'avait pas l'envergure de Neboukadnetsar. Sa mort prématurée a précipité son fils sur le trône, alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Au bout de neuf mois, cet enfant-roi a été tué dans un coup d'État et c'est un certain Nabonide qui est devenu roi.

Nous avons relativement peu d'information sur les origines de Nabonide. Il semble avoir été un chef de l'armée et il y a des raisons de penser qu'il venait peut-être du nord, de la région de l'Assyrie. Il dit lui-même qu'il est d'origine humble. Une référence assez discutable dans un texte ancien laisse supposer l'éventualité d'un mariage avec une fille de Neboukadnetsar, pour son père ou pour lui même. Mais cela est peu probable.

Ce qui est clair, en revanche, c'est qu'il a été roi jusqu'à la prise de Babylone par les Perses, c'est-à-dire pendant 17 ans. Toutefois, tout son règne a été marqué par des contestations extrêmement graves sur ses choix religieux. Il aurait écarté ou au moins diminué l'influence du culte au dieu Marduk, en faveur du dieu-lune Sîn. Cela lui a valu une animosité acharnée de la part des prêtres de Marduk, évidemment, ainsi que d'une grande partie de la population.

Il a essayé d'appuyer sa légitimité en tant que souverain, malgré son origine obscure, en se réclamant des rois qui l'ont précédé. Une inscription faite à l'occasion de la consécration d'un temple fait d'abord référence à plusieurs grands rois assyriens en remontant jusqu'à trois siècles auparavant. Puis, l'inscription mentionne qu'il a fortifié ce sanctuaire « plus que les rois, mes pères ». Dans ce même texte, il se présente comme « Nabonide, le grand roi, le roi fort, le roi de l'univers, le roi de Babylone, le roi des quatre coins [de la terre] ». Il dit que, déjà dans le ventre de sa mère, les dieux avaient décrété un destin royal pour lui. Dans ce même texte, il identifie son fils aîné Belchatsar par son nom, demandant la protection des dieux sur lui.

Pour des raisons assez obscures, au bout de trois ou sept ans de règne (les deux sources contemporaines qui en parlent indiquent deux dates différentes), il s'est éloigné de Babylone. Il a passé son temps dans une petite ville isolée dans le désert, assez loin à l'ouest de Babylone. Nabonide restait officiellement le roi, mais Belchatsar régnait à sa place. Un texte perse dit au sujet de Nabonide : « Il a confié l'armée à son fils aîné, son premier-né (...) Il a tout laissé, il lui a confié la royauté et lui-même est parti pour un long voyage. »

Belchatsar est donc clairement attesté par des documents anciens comme fils aîné de Nabonide. Il n'est pas officiellement le roi mais il agit comme tel. C'est lui qui exerce le vrai pouvoir. A tel point que les ennemis de Nabonide accusent explicitement ce dernier d'avoir confié la royauté à son fils.

Ce n'est donc pas étonnant que Belchatsar se présente comme roi. Comme son père, il fait tout pour légitimer son règne. Il reconnaît qu'il n'est que régent, puisque, dans Daniel 5, il ne propose que la troisième place dans le royaume à quiconque pourra interpréter l'inscription. Mais il est très fréquent dans l'Antiquité, qu'un prince héritier devenu régent essaie de se présenter comme roi depuis son accession à cette charge. Normalement, cette auto-proclamation n'avait lieu qu'après la mort du roi précédent. Le règne était daté à partir de la régence ; dès le moment où il devenait roi, donc, il se considérait comme étant déjà roi depuis x ans. Belchatsar agit de la sorte, vraisemblablement parce qu'il ne s'attend pas à ce que son père revienne.

Que Belchatsar se présente comme « fils de Neboukadnetsar » n'est pas particulièrement étonnant non plus. Il n'utilise pas ce terme dans un sens littéral, pas plus que son père Nabonide ne le faisait en appelant les rois assyriens ses pères. Le terme est plutôt utilisé pour proclamer qu'on est l'héritier légitime. Depuis Neboukadnetsar, aucun roi n'avait été très brillant dans cette fonction. Donc un roi qui veut se mettre en avant – et c'est manifestement le cas de Belchatsar – ne peut que se réclamer de Neboukadnetsar.

On comprend donc que Belchatsar le fasse, lui, pour donner plus de poids à sa fonction. Mais pourquoi est-il appelé « roi » et « fils de Neboukadnetsar » dans le livre de Daniel ? Pourquoi Daniel utilise-t-il ces mêmes termes ? Il semble évident qu'il s'agit simplement de l'usage courant. De même que Daniel utilise son nom babylonien et celui de ses trois amis quand il se trouve dans un contexte babylonien (ce qu'il ne fait pas en privé), il utilise les mêmes termes que Belchatsar.

Cela est tout à fait justifié. Dans un sens, Belchatsar est roi, puisque son père lui a confié la place du roi avec toutes les prérogatives liées à la fonction. Et, « fils de Neboukadnetsar » signifie aussi qu'il est l'héritier de la fonction. Cet usage n'est pas du tout inconnu. Par exemple, un obélisque assyrien appelle Jéhu, roi d'Israël, « fils d'Omri », alors que Jéhu n'est pas du tout de la descendance biologique d'Omri, ni même son successeur immédiat. Le but de Daniel ici n'est pas de contester les titres que Belchatsar s'est donnés pour légitimer son règne ou celui de son père. Il s'attèle à lui montrer que, quelles que soient ses prétentions, Dieu va le renverser.

En fait, Nabonide était revenu de son exil peu de temps avant la prise de Babylone par les Perses. Il avait repris ses fonctions vraisemblablement en vue d'essayer de défendre le royaume. Mais il n'était pas souvent présent dans la ville de Babylone elle-même. Il était plutôt un peu plus au nord, là où les Perses portaient leurs attaques. Il n'était revenu à Babylone que deux jours avant la prise de la ville par les forces perses. Il était donc dans la ville au moment des événements de Daniel 5, mais il est fort possible que son fils n'était pas enclin à lui céder la place. Belchatsar avait

l'habitude de s'appeler roi et de tout diriger ; il continue de le faire sachant que son père n'est pas en position de pouvoir s'imposer.

Donc, rien dans Daniel 5 n'est véritablement en désaccord avec les faits historiques. Pourtant, un fait curieux persiste quand même par rapport à l'authenticité historique de Daniel.

Deux historiens grecs, un ou deux siècles après ces faits (Hérodote, qui a écrit vers -450, et Xénophon, vers -400), ont décrit la fin de l'Empire néo-babylonien avec de nombreux détails. Il est curieux qu'aucun des deux ne mentionne Belchatsar par son nom. Or, à part des textes qui se basent manifestement sur le livre de Daniel, aucun texte de l'Antiquité, à partir de la période perse, ne mentionne le nom de Belchatsar. Il semble avoir été oublié de l'Histoire en grande partie dans les siècles qui ont suivi. Comme il n'était pas officiellement le roi, et comme de toutes façons il est mort lors de la prise de Babylone, les autorités perses ne le mentionnent jamais ; leurs griefs sont toujours formulés envers Nabonide. Il est question par-ci par-là du fils de Nabonide, mais n'étant pas assez important, il n'est jamais formellement nommé. Comment un écrivain aurait-il donc pu connaître son nom quatre siècles plus tard, époque à laquelle certains prétendent que le livre de Daniel aurait été écrit ?

Le texte de Daniel 5 n'est pas spécialement difficile à réconcilier avec les faits historiques : Belchatsar se faisait effectivement passer pour roi et vraisemblablement invoquait Neboukadnetsar comme « père » tout comme son vrai père le faisait à l'égard de rois assyriens. Ce récit est plus plausible de la part d'un témoin direct de ces événements que de la part d'un rédacteur *a posteriori* qui, plusieurs siècles après, n'aurait pas eu accès aux détails concernant le dernier « roi » de Babylone.

25. **Daniel 5.1-16 : Le banquet de Belchatsar**

Il est difficile de reconstituer précisément les événements qui entourent la prise de Babylone par les Perses. Les informations sont limitées et, sur certains points, contradictoires. Les deux historiens grecs déjà mentionnés parlent pourtant tous deux de ce banquet la nuit de la prise de la ville.

Selon certaines sources, la ville était assiégée par les Perses. D'autres sources n'indiquent rien de cela, parlant uniquement des batailles dans le nord et dans l'est. Il est fort probable que la ville était effectivement assiégée, mais avec des forces insuffisantes pour la prendre directement. Les Perses cherchaient davantage à garder les Babyloniens enfermés dans la ville qu'à prendre la ville.

Alors que les Perses avançaient depuis le nord-est, la ville de Babylone restait confiante. Les Babyloniens ne craignaient pas grand-chose : les fortifications impressionnantes, les réserves de nourriture en quantité suffisante pour durer des années, l'Euphrate qui passait dans la ville et garantissait une quantité illimitée d'eau potable, tout semblait indiquer que la ville était à l'abri de toute menace militaire. Au pire, les Perses prendraient le dessus ailleurs dans l'empire, mais pas dans la ville de Babylone.

Ainsi, on peut raisonnablement penser que le roi – ou celui qui en faisait office – ait donné un grand festin. Certains ont critiqué ce détail du livre de Daniel, prétendant qu'un tel festin, juste au moment de la confrontation suprême entre les Babyloniens et les Perses, ne pouvait pas avoir eu lieu. Mais la confirmation par des historiens très anciens, et ce que nous connaissons autant de Babylone que de Belchatsar, rendent ce récit tout à fait crédible.

Le motif de ce festin est très spéculatif. Était-ce pour honorer ses dieux, espérant leur aide contre les Perses ? Était-ce dans ce but qu'il a fait ressortir les vases du Temple, afin de montrer la victoire babylonienne et donc d'appuyer la supériorité des dieux locaux ? Impossible à dire avec certitude. Le texte ne dit pas pourquoi Belchatsar le fait ; il dit simplement qu'il l'a fait.

En tout cas, le festin est interrompu par un signe aussi inattendu que dérangeant : les doigts d'une main écrivent un message cryptique sur le mur. Cela ne peut être que surnaturel, mais quel est le message ?

Belchatsar est épouvanté par le message. Loin de le prendre comme un signe des dieux qui attesteraient qu'ils sont avec lui, il craint manifestement le pire. Mais il ne comprend pas ce qui est écrit. Il propose une récompense énorme à

quiconque pourrait en donner la signification : la troisième place du royaume. Voilà donc un rappel qu'il n'est pas vraiment le roi mais seulement le régent. Mais personne ne peut décrypter le message.

Il existe beaucoup de spéculation, aussi, sur le fait que les sages « ne purent lire l'écriture ». On a aussi spéculé sur le tracé et le graphisme des lettres. Le message était-il totalement incompréhensible ou les mots étaient-ils illisibles ? Les avis sont partagés. Peut-on « lire » quelque chose simplement parce qu'on reconnaît les lettres ? Et si les mots ne veulent – apparemment – rien dire ?

Le message était fort probablement en araméen. En effet, l'interprétation que donne Daniel à la fin du chapitre fait état de certaines ambiguïtés qu'on peut presque qualifier de « jeux de mots » en araméen. Or, cela ne serait pas possible si le message était dans une autre langue, le récit donnant une simple traduction. Si c'était en araméen, il n'y avait vraisemblablement pas de voyelles. Or, quelques mots isolés, sans voyelles, sont difficiles à lire.

Alors que personne n'arrive à lire le message, la reine (était-ce la mère de Belchatsar ? Sa femme ? La veuve de Neboukadnetsar, mort 23 ans avant ? Ici aussi, il y a eu beaucoup de spéculation) parle au roi de Daniel qui, du temps de Neboukadnetsar, avait fait preuve de beaucoup de sagesse, au point que Neboukadnetsar l'avait nommé chef des sages. Étonnamment, Daniel est encore en vie : il a environ 85 ans. Belchatsar le fait donc venir immédiatement, lui expose la situation, et lui propose la même récompense qu'aux autres sages s'il peut donner l'explication de cette écriture énigmatique et troublante.

26. Daniel 5.17-29 : L'explication de Daniel

La première partie de la réponse de Daniel, dans les versets 17 à 24, n'est en rien une explication ; elle est une dénonciation.

D'abord, il ne s'intéresse pas du tout à la récompense que le roi propose. Il lui dit qu'il peut garder ses présents, ou les donner à un autre. La motivation de Daniel est entièrement ailleurs.

Ensuite, il insinue que Belchatsar n'est pas du tout un roi de la trempe de Neboukadnetsar (ce en quoi il a absolument raison), et que ses références constantes à Neboukadnetsar comme son « père » n'étaient pas du tout justifiées. Le nombre de répétitions dans ce court récit montre que Belchatsar se donnait ce titre, et vraisemblablement incitait tout son entourage à en faire autant pour se valoriser et se rendre crédible. Ce qui montre qu'il savait pertinemment qu'en tant que roi, il n'arrivait pas à la cheville de Neboukadnetsar.

Daniel relève surtout ce que Dieu avait fait pour que Neboukadnetsar reconnaisse sa place devant le Dieu Très-Haut, ce que Belchatsar n'a pas fait. Le sacrilège du début du chapitre 5 en est une démonstration éclatante. De plus, toutes les sources anciennes s'accordent pour prêter à Belchatsar un caractère cruel, incapable, impie et adonné à la luxure. Les différents moments où, dans ses jeunes années, Neboukadnetsar avait reconnu la grandeur de Dieu, n'avaient certes pas produit un effet profond et durable. Mais ils montraient néanmoins sa disposition à prêter attention au Dieu des Juifs. Belchatsar n'avait jamais rien montré de similaire. Donc, sur le plan spirituel, il n'est pas non plus le digne successeur de son soi-disant « père » Neboukadnetsar.

Finalement, au verset 25, Daniel lit le texte. Les mots ne sont pas compréhensibles pour autant : « *Mené, mené, téqel et parsîn* ». Chaque mot peut se comprendre de plusieurs manières. Dans le langage courant, ils semblent faire référence à une série de poids, qui devenaient par extension une série de mesures d'or ou d'argent. On pourrait comprendre : « Une mine, une mine, un sicle et des demi-mines ». Daniel, s'appuyant plutôt sur l'étymologie que sur l'usage courant, lit : « Compté, compté, pesé et divisé ». Ce qui n'est guère plus clair.

On comprend, en tout cas, que les sages n'aient pas pu lire le texte. Sans parler d'en saisir le sens. Avec de telles ambiguïtés possibles, s'il n'y avait pas de voyelles, et en l'absence de tout contexte, impossible de dire avec certitude quels étaient les mots. Si, en plus, la manière d'écrire était inhabituelle (ce que le texte ne dit pas, mais qui est possible), ces mots auraient pu être dans une langue totalement inconnue.

L'explication de ces mots n'a pas besoin d'être longue. Au contraire, Daniel délivre le message de Dieu d'une manière

directe, succincte et indiscutable :

« Compté » veut dire : « Dieu a compté ton règne et y a mis fin. » C'est l'image d'un patron qui fait un bilan et tire un trait sur ce qui n'a pas d'avenir utile.

« Pesé » signifie : « Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger. » Cela, aussi, est une image de gestion ; une image de quelqu'un qui vérifie l'honnêteté de ce qui est censé avoir une certaine valeur, et constate que le poids escompté n'y est pas. Ceci devient très personnel et, en même temps, donne la raison pour le bilan déjà annoncé.

« Divisé », enfin, veut dire : « Ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses ». C'est à dire que l'empire babylonien sera entièrement incorporé dans l'Empire médio-perse sans toutefois préserver sa propre entité politique ; il sera fragmenté en un certain nombre de provinces faisant toutes partie intégrante de l'Empire médio-perse.

Il semble en même temps que le mot « *parsîn* » fasse référence aux Perses. En tout cas, pour Daniel, il est clair que le royaume sera donné aux Mèdes et aux Perses. Il ne pense pas du tout à un Empire mède qui succède à l'Empire babylonien, avant d'être remplacé à son tour par un Empire perse, comme le prétend la théologie libérale. Le mot « *parsîn* », s'il fait effectivement référence aux Perses, reconnaît même que les Perses dominent déjà cet empire, puisque le roi perse est devenu depuis une dizaine d'années le souverain de l'Empire mède.

Daniel reçoit donc la récompense que Belchatsar avait promise (et qu'il ne voulait pas), mais il n'aura pas le temps d'en profiter puisque l'Histoire atteste que la ville de Babylone a été prise par les Perses avant la fin du festin.

27. Daniel 5.30 : La fin de Babylone ?

Le dernier verset du chapitre indique que Belchatsar est tué. Les sources de l'Antiquité confirment ce que Daniel avait prédit et qui est arrivé cette même nuit.

Mais ce n'est pas la fin de Babylone. Malgré les références répétées et détaillées dans les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie au sujet de la destruction totale de Babylone, ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. Là encore, un peu d'information sur le contexte historique peut être utile.

L'Empire mède s'étendait tout autour de l'Empire néo-babylonien, dans un arc montagneux, vers l'est et le nord. Cyrus, devenu empereur, avait poursuivi ses conquêtes de manière à l'étendre encore plus loin. A la veille de la prise de Babylone, l'Empire médio-perse s'étendait vraisemblablement de la mer Égée jusqu'à l'actuel Afghanistan.

Les Babyloniens, en revanche, contrôlaient toute la plaine mésopotamienne, ainsi que quelques régions alentours. Leur territoire était moins étendu que celui des Perses, mais bien plus riche. Les Babyloniens s'étaient aussi alliés avec Élam, dont la capitale était Suse, et qui se situait juste à l'est de Babylone, dans les contreforts des montagnes. Le territoire d'Élam touchait le royaume des Perses à l'est et celui des Mèdes au nord. Il constituait donc une sorte de « tampon » entre les Babyloniens et les médio-perses.

Un an avant les événements racontés en Daniel 5, soit en l'an -540, Cyrus, roi de Perse avait conquis Élam. L'intention de Cyrus était claire : préparer, enfin, l'invasion de l'Empire babylonien.

C'est vraisemblablement cet événement qui a précipité le retour de Nabonide de son exil, afin d'aider à défendre Babylone. Cyrus a poursuivi sa campagne, l'année suivante, dans la province même de Babylone. Il est venu par le nord, en direction de ce qui avait été le cœur de l'Empire mède, plutôt que par l'est, directement depuis Élam. Vers le début du mois d'octobre -539, une bataille majeure eut lieu entre les médio-perses et les Babyloniens, pour la ville d'Osiris, sur le Tigre, à environ 120 km de Babylone. Ce fut la seule véritable bataille entre les deux forces, et Cyrus l'a remportée de manière décisive.

Les Perses, déjà supérieurs en nombre, ont encore été aidés par la défection d'une partie importante de l'armée babylonienne. Les Babyloniens n'étaient pas satisfaits du règne de Nabonide. Ils lui en voulaient aussi d'avoir laissé son fils incompetent régner sur Babylone en son absence. Pour beaucoup, Cyrus était la réponse envoyée par les dieux

pour rectifier cette situation. Certains historiens estiment que la moitié de la population babylonienne était favorable à Cyrus déjà avant l'invasion.

Suite à cette défaite, Nabonide s'était réfugié à Sippar, ville mentionnée quelquefois dans la Bible sous le nom « Sépharvaïm », et située sur l'Euphrate, au sud-ouest d'Osis. La résistance babylonienne était tombée pratiquement à zéro, et le 10 octobre les Perses ont pris Sippar, pour ainsi dire sans opposition. Nabonide s'est enfui à Babylone, mais cela n'a rien changé : deux jours plus tard, le soir du 12 octobre, les forces perses sont aussi entrées dans Babylone.

Comment ont-ils fait, alors qu'on disait la ville « imprenable » ? Il y a plusieurs facteurs qui expliquent leur succès :

- D'abord, comme déjà mentionné, la ville était assiégée depuis quelques temps par des forces perses. Ce n'était pas un siège acharné, puisque Nabonide a apparemment pu entrer dans la ville. Mais c'était suffisant pour empêcher les Babyloniens de tenter des manœuvres militaires majeures autour de Babylone, d'autant plus qu'ils croyaient leurs défenses suffisantes.
- L'accueil favorable de Cyrus a joué à Babylone aussi. Ni la population ni même l'armée n'étaient disposées à résister : la vie se passerait tout aussi bien sous la domination perse que sous le règne de Nabonide. Sur ce point, l'avenir leur a donné raison.
- L'attaque médio-perses par le nord, plutôt que par l'est, a fini par s'expliquer : les forces perses étaient occupées, non à se battre (il n'y avait pas eu de résistance depuis la chute d'Osis 10 jours auparavant) mais à détourner les eaux de l'Euphrate dans un canal qui contournait la ville. Ils ont ainsi fait baisser les eaux du fleuve « jusqu'à mi-hauteur de la cuisse d'un homme » selon l'historien grec Hérodote, et ont pénétré dans la ville par le lit du fleuve asséché plutôt que par les portes. Avec la population et l'armée si peu motivées à résister, et les forces ennemies déjà dans la ville, il n'y a pas eu d'opposition sérieuse. Babylone, que l'on croyait imprenable, est tombée entre les mains des Perses en une seule nuit.

Le dernier verset de Daniel 5 donne l'impression d'une bataille car il précise que cette nuit-là, Belchatsar a été tué. Mais en fait, la mort de Belchatsar était un incident plus ou moins isolé. Selon les quelques informations disponibles, Nabonide aurait été fait prisonnier par les Perses, et Cyrus l'aurait seulement exilé loin de Babylone, où il aurait fini ses jours en paix. Toutefois, Hérodote et Xénophon, les deux historiens grecs qui décrivent la prise de Babylone (en donnant bien plus de détails que les sources perses), s'accordent à dire que « le roi de Babylone » a été tué.

La mort de Belchatsar, selon Xénophon, n'est pas le résultat d'une grande bataille, mais la conséquence d'une vengeance personnelle de deux seigneurs babyloniens qui ont conduit quelques soldats perses jusqu'à lui. Il est difficile de savoir dans quelle mesure les détails du récit de Xénophon sont fiables, mais en tout cas la mort de Belchatsar aux mains des médio-perses est confirmée. Il semble indiquer qu'il y a eu des escarmouches dans Babylone, mais pas une bataille rangée. On peut supposer que les Perses, une fois dans la ville, ont effectivement tué tous ceux qui, de près ou de loin, leur montraient une opposition. Mais on n'en sait pas plus.

La prise de Babylone par Cyrus marque la fin définitive de l'Empire néo-babylonien. L'empire passe sous contrôle perse sans grande résistance, d'autant plus que Cyrus a été très indulgent envers les peuples conquis. Il favorisait aussi bien l'autonomie des régions, que les religions, les coutumes locales et le développement économique. Ainsi, Cyrus n'a pas spécialement favorisé les Juifs en leur permettant de repartir chez eux, de reconstruire leur pays, et en finançant la réédification du Temple. C'était là son attitude générale envers les peuples assujettis et la plus grande raison de son succès.

28. La destruction de Babylone – un événement qui n'a pas eu lieu

« Leurs nourrissons seront jetés à terre sous leurs yeux, leurs maisons seront mises à sac et leurs femmes violées. Me voici, j'excite contre eux les Mèdes, qui ne pensent pas à l'argent et à qui l'or ne plaît pas. (Leurs) arcs jeteront les jeunes gens (à terre), ils seront sans compassion pour le fruit des entrailles : leur œil sera impitoyable pour les fils. Et Babylone, l'ornement des royaumes, la fière parure des Chaldéens, sera comme Sodome et Gomorre que Dieu bouleversa » (Ésaïe 13.16-19).

« Annoncez-le parmi les nations, faites-le entendre, élevez une bannière ! Faites-le entendre, ne le cachez pas ! Dites : Babylone est prise ! Bel est couvert de honte, Merodak est terrorisé ! Ses statues sont couvertes de honte, ses idoles sont terrorisées ! Car une nation monte contre elle du nord, elle réduira son pays en une désolation, il n'y aura plus d'habitants ; hommes et bêtes s'en vont errants » (Jérémie 50.2-3).

Ces textes d'Ésaïe et de Jérémie, parmi tant d'autres textes dans ces livres, prédisent bien la chute de Babylone. Ces deux prophètes ont annoncé que la ville serait prise, qu'elle serait prise par les Mèdes, qu'elle serait prise par le nord, et même que cela se ferait par un homme nommé Cyrus (Ésaïe 44.28 ; 45.1). C'est ce qui permettra, d'après eux, que les Juifs puissent revenir dans leur pays, reconstruire Jérusalem et rebâtir le Temple.

Pourtant, alors qu'on aurait envie de dire que leurs prophéties ont été accomplies parfaitement, on est obligé de reconnaître que ce n'est pas le cas. Rien que dans les deux textes cités ci-dessus, force est de constater que les détails ne s'accordent pas bien du tout avec la réalité historique. Malgré ce que dit Ésaïe, les nourrissons babyloniens n'ont pas été jetés à terre, les maisons n'ont pas été mises à sac, les femmes n'ont pas été violées. Babylone, après l'invasion médio-perse, ne ressemblait en rien à Sodome et Gomorrhe.

D'après Jérémie « Bel est couvert de honte, Merodak est terrorisé ». C'est une référence aux dieux babyloniens. Pourtant, alors qu'une des plaintes principales des Babyloniens à l'égard de Nabonide était d'avoir favorisé le culte du dieu Sîn à la place des dieux babyloniens habituels, Cyrus s'est montré très populaire avec les Babyloniens en restaurant les cultes des divinités locales. Les idoles babyloniennes sont remises à leur place et le dieu principal, Marduk (appelé Merodak dans Jérémie) est remis à l'honneur. Ce renouveau du culte des divinités babyloniennes ne s'accorde pas du tout avec ce que dit Jérémie.

Quant au pays réduit à la désolation, au point qu'il n'y a plus d'habitants, ce n'est tout simplement pas le cas. Pendant toute la période perse, puis la période grecque et la période parthe qui l'a suivie (l'Empire parthe est contemporain de l'Empire romain), Babylone a continué de prospérer. La ville n'a plus jamais été la capitale d'un empire, mais elle n'a été abandonnée que peu à peu, plusieurs siècles plus tard. Aujourd'hui il n'y a effectivement que des ruines, mais ce n'est pas du tout le résultat de l'invasion perse qui a libéré les Juifs.

29. La chute de Babylone la grande

Comme nous l'avons déjà vu, ces prophéties d'Ésaïe et de Jérémie font référence à un événement qui aura lieu à la fin des temps, un événement dont l'invasion de Babylone par les forces de Cyrus n'est qu'une image. Dans l'Apocalypse, Jean prophétise : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son inconduite » (Apocalypse 14.8) et « Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère » (Apocalypse 16.19). Les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse sont consacrés entièrement à décrire cela en détails, ainsi que les résultats de cette chute.

La prise de Babylone par les forces de Cyrus n'est pas l'événement qui établit le royaume de Dieu sur la terre. Elle n'aura même pas un impact particulier dans ce sens. Pourtant, elle en est, à plusieurs égards, une belle image prophétique :

- Babylone, en tant que puissance qui contrôle le monde entier – ou ce qui semblait être, à l'époque, le monde entier – et qui tient le peuple de Dieu sous sa domination, est une image du royaume de Satan sur cette terre. Ce système satanique, enraciné dans le principe du péché et fondé sur le pouvoir plutôt que sur l'amour, prend des formes très variables selon les époques et les cultures. C'est ce système qui est appelé « Babylone la grande » dans l'Apocalypse. On ne peut pas l'identifier à une structure humaine précise (malgré tant de tentatives dans ce sens), pour la simple raison qu'il ne s'agit pas, justement, d'une structure humaine. C'est une puissance spirituelle, qui se sert de différents systèmes humains. Mais ces systèmes visibles dans l'Histoire n'en sont que des manifestations et non la réalité.
- Tout portait à croire que la ville de Babylone ne pouvait pas être prise par un ennemi. Alors que les forces de Cyrus se répandaient de plus en plus même dans la province de Babylone, Belchatsar et ses grands font la fête,

sûrs que rien ne les menace. Cachée derrière ses murailles si impressionnantes, la ville donnait l'impression d'une forteresse inattaquable. Inutile de résister contre Babylone ; la seule chance de survie est de coopérer. Pourtant, en une nuit, la ville tombe entre les mains de ses adversaires. De même, certains pensent qu'on n'a pas d'autre choix que de coopérer avec le système de ce monde, qui est irrésistible. Mais quand viendra le moment choisi par Dieu, il sera renversé en un instant.

- Babylone est tombée sans combattre. C'est peut-être une des plus grandes ironies militaires de l'Histoire : la ville la mieux fortifiée que le monde ait jamais connue n'a pas été prise par un effort militaire long et impressionnant, similaire aux préparatifs du débarquement en Normandie, mais simplement par les forces adverses qui sont entrées tranquillement dans la ville. On constate aussi, dans l'Apocalypse, que la défaite finale de Satan se fait sans bataille. Alors que toutes les forces de Satan et des hommes iniques sont rangées en ordre de bataille pour combattre Jésus à sa venue (Apocalypse 19.19), elles sont vaincues, non par une bataille militaire, mais « par l'épée qui sortait de la bouche » de Jésus (verset 21) : manifestement une image de la Parole. Jésus n'aura pas besoin de se battre, quand il viendra, pour renverser la puissance de Satan. Il lui suffira d'annoncer sa victoire et elle sera totale. Il a déjà gagné, non par la force des armes mais par le sang de la Croix.
- Cyrus est appelé le « berger » de Dieu dans Ésaïe 44.28 et le « messie » de Dieu dans Ésaïe 45.1. Il est vrai que le terme « messie » s'utilise assez couramment dans la Bible pour les rois d'Israël, mais il est très rare de voir ce terme appliqué à un roi étranger. Le mot « berger » ne peut que nous rappeler le « bon Berger » qui est, lui aussi, le Messie. Cyrus n'est pas un homme de Dieu ; il ne s'intéresse pas plus que Belchatsar au Dieu d'Israël. (Paradoxalement, c'est Neboukadnetsar, le destructeur du royaume de Juda, qui s'est laissé toucher le plus par le message de Dieu.) Pourtant, il est effectivement une image du Messie, du bon Berger, qui permet au peuple de Dieu de retrouver son héritage. Cyrus libère le peuple de Dieu de l'oppression des Babyloniens ; Jésus libérera son peuple de l'oppression de Babylone la grande.
- L'Empire perse n'est pas du tout le paradis sur terre. La méchanceté, l'égoïsme, les guerres, la mort, tout continue d'exister sous la domination perse comme sous celle des empires qui l'ont précédé. Il s'agit néanmoins, dans l'ensemble, d'une période de prospérité, de paix et de bien-être, du moins en comparaison avec les autres grands empires de l'Antiquité. Dans pratiquement tous les autres cas, l'empire existait pour l'avantage et la gloire du peuple conquérant, qui était le seul à en profiter. A l'inverse, tous les peuples conquis par Cyrus avaient les mêmes prérogatives. Ceci est une image (faible bien sûr, puisqu'il est impossible, sur cette terre, de construire la réalité spirituelle) du règne de paix, de justice et de gloire qui sera mis en place quand le Messie, le vrai, celui dont Cyrus n'est que l'image, établira son règne sur terre.
- Alors que la ville historique de Babylone n'a pas été détruite par les forces de Cyrus, le royaume de Satan, « Babylone la grande », sera anéanti. Les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie s'accompliront pleinement. Le royaume de Satan sera effectivement comme Sodome et Gomorrhe quand Jésus reviendra. Il n'y aura plus de trace de ce système qui tient le monde captif. Tous ceux qui prennent position pour ce système et ne veulent pas s'en repentir seront détruits, écartés éternellement de toute possibilité de nuire aux saints. « Babylone la grande » ne sera plus jamais rebâtie, parce que la victoire de Jésus suffit à mettre en place une délivrance parfaite et éternelle pour les siens.

Daniel 5 est donc bien plus que le récit d'un roi inique, incapable et indigne qui récolte le fruit bien mérité de ses actes. C'est une description historiquement fiable d'un événement qui a eu lieu il y a plus de 2 500 ans. Il s'agit en plus d'une image extrêmement encourageante d'un événement futur incomparablement plus important. L'écriture est déjà sur le mur pour Satan : ses jours sont comptés, il est, lui aussi, « pesé dans la balance et trouvé léger ». Dieu mettra donc fin à son royaume.

L'Empire néo-babylonien est remplacé par l'Empire perse, qui tombe à son tour aux mains des Grecs ; l'Empire grec, divisé et affaibli, est suivi par l'Empire romain. L'Empire romain, aussi, tombera. L'Histoire continue. Mais ces nations qui se succèdent ne changent rien au programme de Dieu. La fin est déjà prévue et aucune puissance dans l'univers ne pourra empêcher Dieu de renverser « Babylone la grande » quand il décrètera le moment venu.

De même que Dieu avait ses raisons pour permettre à Neboukadnetsar et à ses successeurs de régner et de tenir le peuple de Dieu captif, de même Dieu donne à Satan une grande liberté pour l'instant. Nous ne savons pas toujours

pourquoi. Nous ne comprenons pas toujours tout le mal que Satan a le droit de faire dans ce monde. Mais nous savons une chose avec certitude : le moment viendra où Dieu l'écartera définitivement. Il n'aura même pas à se battre pour le faire. En un instant, alors que Satan se croit si puissant, tout son royaume sera renversé. « Babylone la grande » tombera à la fin des temps, de même qu'une autre « Babylone la grande » est tombée il y a tant de siècles.

Ésaïe et Jérémie l'ont prédit, Daniel a décrit l'événement historique qui en est l'image, et Jean, dans l'Apocalypse, nous promet que cela viendra. Telle est notre espérance, et telle est la confiance que nous avons en notre Messie.

30. **Daniel 6.1-4 : Darius, Daniel et la province de Babylone**

De même qu'il n'était pas question de Daniel dans le chapitre 3, il ne sera plus question ici de Hanania, Mickaël et Azaria. Alors que l'absence de Daniel dans le chapitre 3 suscite des questions sans réponses définitives, l'absence ici des trois amis de Daniel s'explique facilement. Soixante dix ans ont passé depuis le chapitre 1. Un seul des quatre jeunes hommes ayant pris position pour Dieu si longtemps avant, est encore en vie. Il est même étonnant qu'il en reste encore un.

Le monde a bien changé entre-temps. Neboukadnetsar est mort depuis plus de 40 ans, l'Empire néo-babylonien a connu un déclin sérieux et a fini par être remplacé par l'Empire médo-perse, sous le règne de Cyrus le Grand, en -539. C'est une société bien différente de l'empire de Neboukadnetsar.

L'identité de Darius le Mède pose quelques problèmes historiques. Il est précisé plus loin dans le livre de Daniel qu'il est « fils d'Assuérus, de la race des Mèdes » (Daniel 9.1) mais cela ne résout pas les problèmes. Au contraire, cette référence dans le chapitre 9 rajoute des difficultés.

C'est un fait historique bien établi que Cyrus le Perse était déjà à la tête de l'Empire mède depuis une dizaine d'années quand les Babyloniens sont tombés sous contrôle perse. Mais certains comprennent par Daniel 6.1 qu'il y avait d'abord un roi mède, Darius, fils d'Assuérus, qui a régné sur Babylone avant que les Perses ne prennent le pouvoir. Cyrus serait donc le successeur de Darius, d'après le verset 29.

D'où la théologie libérale qui prétend que le livre de Daniel intercale un Empire mède entre l'Empire babylonien et l'Empire Perse, ce qui ferait de l'Empire grec le quatrième empire dans les visions des chapitres 2 et 7. Mais ce n'est nullement l'optique de Daniel. Le texte prévoit bien que l'Empire néo-babylonien soit livré « aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28) et non « aux Mèdes et ensuite aux Perses ». En plus, Daniel 6.9 montre clairement que les Perses sont déjà associés à la tête de l'empire, puisqu'il s'agit de « la loi des Mèdes et des Perses ».

Cela correspond parfaitement à la réalité. En effet, Cyrus le Perse, petit-fils de l'empereur mède par sa mère, mais roi de Perse (composante majeure mais subordonnée de l'Empire Mède) par son père, avait défié son grand-père et pris le pouvoir de l'empire quelque temps avant. L'empire est encore « médo-perse » (plus tard il s'appellera simplement l'Empire perse) parce que la prise de pouvoir est récente et que Cyrus prétend au droit de régner sur l'empire à cause de sa descendance mède. Certains historiens se demandent même si la mère de Cyrus était réellement la fille de l'empereur mède ou si ce n'est pas une fabrication de Cyrus pour se donner de la légitimité.

Cyrus est donc empereur dès la chute de Babylone. Mais alors, qui est Darius ? Plus tard, presque 20 ans après la prise de Babylone par Cyrus, il y aura effectivement un empereur perse du nom de Darius. Mais il n'est guère possible de voir ce personnage dans Daniel 6. D'une part, Daniel aurait bien plus de 100 ans, ce qui est très invraisemblable. D'autre part, il faudra attendre plus d'un siècle après la chute de Babylone aux mains des Perses, pour avoir un roi du nom d'Assuérus (Xerxès) et un Darius « fils d'Assuérus ». Surtout, Darius 1^{er} de Perse, le seul qui pourrait éventuellement régner du vivant de Daniel, n'est pas mède. Au contraire, les Perses ne se réclamaient déjà plus d'une filiation mède pour se donner de la légitimité. Il était clair que l'Empire mède était devenu perse. Les Mèdes n'étaient plus qu'un des multiples peuples qui faisaient partie de l'empire.

31. Deux propositions pour identifier Darius le Mède

Plusieurs identifications ont été proposées en ce qui concerne Darius. Deux de ces propositions sont intéressantes :

- La première propose que « Darius le Mède » est un autre nom pour Cyrus lui-même. Il est juste de l'appeler un Mède, puisqu'il l'est non seulement par sa mère mais aussi par le fait qu'il règne sur l'Empire mède. Cela nous oblige à supposer qu'il avait aussi le nom de Darius, et que son père Cambyse avait aussi le nom d'Assuérus. Ceci n'est pas attesté par l'archéologie, mais des rois connus par deux noms différents, même des noms assez disparates, est un fait largement attesté dans l'Antiquité. Le fait qu'aucune source archéologique ne l'ait révélé jusqu'ici ne le rend pas impossible. Selon cette théorie, Daniel 6.29 signifierait : « sous le règne de Darius le Mède, [c'est à dire] le règne de Cyrus le Perse ».
- L'autre théorie, plus largement acceptée, propose que Darius n'est pas empereur mais gouverneur de la province de Babylone. Il s'appelle roi parce qu'il gouverne l'ancien territoire des rois babyloniens, mais il est plus un « client-roi » sous la suzeraineté d'un empereur qu'un véritable souverain (tel le roi Hérode dans le Nouveau Testament, lui-même soumis à l'empereur romain). Il n'est donc ni le prédécesseur ni un successeur de Cyrus, mais son fonctionnaire.

Le texte hébraïque du verset 1 semble bien aller dans ce sens. D'une part, le texte ne dit pas précisément que Darius reçut la royauté mais plutôt le royaume. D'autre part, dire qu'il a « reçu » le royaume (de Babylone) serait une référence au fait d'être nommé par Cyrus plutôt que d'avoir conquis lui-même ce royaume. Selon cette interprétation, la formulation du verset 29 ne signifie pas le bien-être de Daniel sous deux empereurs successifs, mais sous un gouverneur de la province où il vit et, en parallèle, sous l'empereur dont dépend cette province.

Le problème majeur avec cette explication est que l'archéologie n'a révélé personne du nom de Darius qui ait eu cette position. Toutefois, il est tout à fait possible que Gubaru, gouverneur de la province de Babylone après son incorporation dans l'Empire médio-perse, ait porté ce nom. Là encore, aucune donnée archéologique ne l'atteste, mais le silence de l'archéologie n'équivaut en rien à la preuve du contraire. Il y a même quelques vagues références dans l'Antiquité qui indiqueraient que le premier gouverneur de Babylone sous les Perses aurait été effectivement de descendance mède. Ces références ne sont pas du tout assez claires pour l'affirmer, mais rendent tout de même cette explication possible.

- Sans que ce soit une troisième proposition pour identifier Darius le Mède, il est utile de mentionner que « Darius » n'était peut-être pas toujours un nom propre, mais un titre. Le mot perse semble signifier « celui qui possède » ou « qui préserve le droit ». Darius est peut-être un titre, ou un surnom, utilisé par de nombreuses personnes en autorité, avant de devenir un nom propre quelque temps plus tard. Ceci rendrait l'une ou l'autre des deux propositions sur l'identification de ce personnage plus crédible. En tout cas, si « Darius » était effectivement à l'origine un titre plutôt qu'un nom personnel, l'argument de la théologie libérale comme quoi ce personnage est une erreur historique dans le livre de Daniel devient encore plus faible qu'elle ne l'est déjà.

32. Daniel 6.5-16 : L'enjeu spirituel du chapitre 6

En tant que gouverneur (en supposant que cette thèse soit la bonne), Darius nomme les fonctionnaires de la province. Au niveau le plus élevé, juste en dessous de lui, il y en a trois qui supervisent tous les autres. L'un d'eux est un homme âgé qui connaît bien la province puisqu'il y exerce des fonctions administratives depuis longtemps : Daniel. En plus, Daniel est très apprécié par Darius. La fin du verset 4 disait : « le roi pensait à l'établir sur tout le royaume » semble indiquer que Darius envisageait la possibilité de faire de Daniel son premier adjoint.

En tout cas, cette position élevée et, surtout, l'éventualité d'un rang encore supérieur, attire la jalousie des autres fonctionnaires. Ils cherchent désespérément comment discréditer Daniel, mais n'en trouvent pas le moyen. Daniel est aussi consciencieux dans l'exercice de ses fonctions que dans sa fidélité à Dieu.

Comme il n'y a pas d'autre prétexte, c'est la fidélité que Daniel montre envers Dieu qui va servir de piège à son encontre par ceux qui veulent le discréditer. D'une manière sournoise, en cachant entièrement le véritable enjeu de leur

proposition à Darius, les autres fonctionnaires incitent le roi à affermir son pouvoir en interdisant pendant 30 jours à quiconque de se tourner vers une autre autorité, soit humaine soit divine, pour chercher de l'aide. La proposition n'est pas vraiment réaliste puisqu'il est impossible à Darius de tout gérer personnellement dans toute la province de Babylone pendant 30 jours. Mais il le fait sans l'analyser sérieusement.

Or, d'après la loi des Mèdes et des Perses, quand un haut fonctionnaire a promulgué un édit, cet édit ne peut pas être changé, même pas par lui-même. Quand Darius apprend que cette proposition n'était qu'une manœuvre pour piéger Daniel, il est trop tard pour la changer.

L'enjeu pour Daniel cette fois-ci n'est pas précisément sa fidélité à Dieu. Rien dans le décret de Darius ne l'oblige à se détourner de Dieu en quoi que ce soit. Il peut prier Dieu discrètement dans sa tête, rester fidèle à sa loi, et refuser de s'adresser à un autre dieu. Il n'aurait donc aucun problème.

Ce n'est pas le choix de Daniel. Il a l'habitude de prier à genoux, trois fois par jour, devant les fenêtres de sa maison. Rien dans la Loi de Moïse ne l'oblige à agir de cette manière, mais c'est son habitude. Non seulement il est fidèle à Dieu, mais il le fait devant tout le monde. Il ne prête aucune attention à ce que d'autres peuvent penser de sa dévotion.

L'enjeu ici est donc le choix de prendre position publiquement pour Dieu. Il peut sauver sa peau en restant fidèle à Dieu en secret mais en laissant croire aux autres qu'il est prêt à se détourner de Dieu s'il le faut, pour son avantage personnel. Apparemment cette possibilité ne lui traverse même pas l'esprit. Marcher avec Dieu, c'est compter sur lui, même dans les circonstances difficiles.

Cela ne veut pas dire qu'il n'est jamais approprié d'être discret dans son engagement avec Dieu, face à la persécution. Mais il peut être approprié de ne pas le faire, selon les situations. La Bible ne présente nullement l'exemple de Daniel dans ce chapitre comme un comportement normatif, en supposant que tout le monde doit faire la même chose en toutes circonstances. Ce texte montre simplement que c'était le choix de Daniel, un choix qui n'engageait que lui. Mais cela donnera à Dieu, encore une fois, l'occasion de montrer sa capacité à intervenir en faveur de ceux qui lui sont fidèles.

33. Daniel 6.17-29 : L'intervention de Dieu en faveur de Daniel

Il est intéressant que Darius, déjà, pense que Dieu est éventuellement capable de sauver Daniel. Il en exprime le vœu dans le verset 17 et l'espoir dans le verset 21. Cela montre qu'il croyait que, si Daniel s'attachait si fermement à son Dieu, c'est qu'il avait de bonnes raisons de le faire. Effectivement, c'est ce que Dieu fait. Darius, ayant l'espoir que Dieu peut délivrer mais sans y croire vraiment, se précipite au petit matin pour savoir ce qu'il est advenu de Daniel.

Le message fondamental du chapitre 6 est donc le même que pour les chapitres 1 et 3 : Dieu protège ceux qui marchent avec lui. Aucun des trois chapitres ne promet que cela arrivera toujours sur le plan physique, mais l'intervention de Dieu pour délivrer les siens physiquement montre bien ce que Dieu fait sur le plan spirituel pour ceux qui comptent sur lui. Comme dans les chapitres 1 et 3, l'intervention de Dieu ici porte sur trois points :

- Bien qu'il ait passé toute la nuit avec des lions affamés, Daniel est vivant. Non seulement il n'est pas mort, mais il n'est même pas blessé (verset 24). La délivrance de Dieu n'est pas « à peu près ». Comme ses trois amis tant d'années plus tôt, Daniel n'est pas du tout touché par ce qui le menace.
- Daniel est délivré aussi de ceux qui cherchaient à lui nuire. Darius n'est pas Neboukadnetsar ; Neboukadnetsar voulait la mort de Chadrak, Méchak et Abed-Nego. Darius, en revanche, avait été piégé, contre son gré. Ce n'est pas qu'il est innocent, puisqu'il y a de l'orgueil derrière ce décret, mais il n'en veut certainement pas à Daniel. Du coup, il est furieux contre ceux qui l'ont poussé à piéger Daniel de la sorte. Il les fait jeter à leur tour dans la fosse aux lions, ainsi que tous les membres de leurs familles. Si cette dernière décision peut nous sembler excessive et injuste, il faut se rappeler que le texte ne présente pas Darius comme un modèle de piété à suivre. Ce n'est pas un homme de Dieu, et dans sa colère, il veut montrer aux coupables que tous leurs espoirs sont détruits, même les espoirs qu'ils pouvaient avoir à travers leur descendance. C'était une pratique brutale mais courante à l'époque. De toute façon, que Daniel ait été délivré ou non, c'était certainement le sort que Darius leur réservait.

- Même si la motivation de Darius est bien différente de celle de Neboukadnetsar, un des résultats est très similaire : Darius ordonne que, dans tout son royaume, on ait de la crainte pour le Dieu des Juifs. De nouveau, la délivrance de Dieu ne concerne pas uniquement celui qui avait été confronté directement au danger, mais encore tous ceux qui veulent marcher avec lui.

34. **Daniel 7.1-14 : La vision des quatre animaux et l'Ancien des jours**

Avec le chapitre 7, nous abordons la partie du livre qui contient des visions de Daniel. Le thème général sera toujours le même : Dieu protège ceux qui marchent avec lui, et il fait son œuvre malgré tous ceux qui s'y opposent. Mais le style est radicalement différent. Au lieu de récits relativement faciles à suivre, ces visions sont souvent énigmatiques, couchées dans un symbolisme difficile à comprendre. Cette partie du livre n'est pas à négliger, pourtant. Elle complète très bien la première moitié et renforce d'autant plus le message.

Il se peut que la vision de Neboukadnetsar, au chapitre 2, ait continué à troubler l'esprit de Daniel. En tout cas, plus de 50 ans après, il reçoit lui-même une vision similaire qui, en même temps, donne plus d'informations.

L'Empire babylonien avait bien changé entre-temps. Neboukadnetsar avait augmenté sa puissance et infligé à deux reprises des défaites cuisantes au royaume de Juda qui s'était rebellé contre sa domination. La première défaite avait conduit à une vague de déportations bien plus importante que lors de la première invasion. Un jeune sacrificateur du nom d'Ézéchiël figurait parmi les 10 000 déportés. La deuxième défaite avait entraîné la destruction totale du pays et la déportation de la quasi-totalité des survivants au massacre. Quand Daniel reçoit la vision racontée dans le chapitre 7, le royaume de Juda n'existe plus depuis déjà 30 ans.

Dieu avait aussi œuvré dans la vie de Neboukadnetsar. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, il l'a progressivement amené à reconnaître la souveraineté de Dieu, d'abord dans le monde, puis dans sa vie personnelle.

Les dernières années de la vie de Neboukadnetsar, ainsi que sa mort, sont peu connues. A sa mort, son fils Évil-Merodak (2 Rois 25.27 ; Jérémie 52.31) lui succède. Mais il n'est pas capable d'asseoir son pouvoir. Il est assassiné et remplacé par un autre, qui ne reste pas longtemps non plus. Finalement, cinq ou six ans après la mort de Neboukadnetsar un certain Nabonide accède au trône. Il sera roi jusqu'à la prise de Babylone par les Perses.

Autrefois, donc, l'existence même de Belchatsar en tant que roi de Babylone, était contestée. Ceux qui ne considéraient pas le livre de Daniel comme digne de foi utilisaient les références à ce roi – qui, d'après eux, n'avait jamais existé – comme preuve que l'auteur de Daniel ne connaissait pas l'histoire babylonienne. Cependant, comme nous l'avons vu dans les notes sur le chapitre 5, d'autres découvertes ont permis de comprendre que ce « Belchatsar, roi de Babylone » était le fils de Nabonide. Nabonide s'était éloigné de Babylone au bout de quelques années et avait confié toute la gestion courante de l'empire à son fils, le prince héritier. Belchatsar avait outrepassé son autorité en se donnant le titre de « roi ». Cela s'accorde bien avec ce que nous connaissons du personnage : faible, orgueilleux et incompetent. L'empire, déjà dans son déclin, s'affaiblira encore plus sous sa direction.

C'est donc dans la première année du règne de Belchatsar, une petite quinzaine d'années après la mort de Neboukadnetsar, que Daniel reçoit une vision qui permettra de comprendre un peu plus ce que Dieu va faire dans les siècles à venir. Comme pour Neboukadnetsar dans le chapitre 2, il s'agit d'un rêve pendant la nuit. Mais même s'il est aussi question de quatre empires, le symbolisme est tout différent.

Au lieu d'une statue en quatre parties comme ce qu'a vu Neboukadnetsar, il s'agit ici de quatre énormes bêtes sortant de la mer. Aucune d'elles ne ressemble à un animal marin. La « mer » semble n'être qu'une image pour la masse de l'humanité qui subsiste siècle après siècle. Cette vision comporte plus de détails sur les quatre bêtes que la vision de Neboukadnetsar n'en comportait sur les différentes parties de la statue :

- La première bête est comme un lion avec des ailes d'aigle. Les ailes sont arrachées et la bête se met debout comme un homme. Un cœur d'homme lui est donné.
- La deuxième bête est comme un ours qui « se dressait sur un côté ». Elle a trois côtes dans la gueule et reçoit

l'instruction de manger « beaucoup de chair ».

- La troisième bête est comme un léopard mais elle a quatre ailes sur le dos, et quatre têtes.
- Quant à la quatrième bête, on ne sait pas de quel animal il s'agit. Elle est différente des autres, avec des dents de fer et dix cornes. Elle est « terrible, effrayante et extraordinairement forte » et elle « mangeait, pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait ». Pendant que Daniel regarde les dix cornes, une petite corne monte et trois des dix cornes originelles sont arrachées. Cette corne a « des yeux comme des yeux d'homme et une bouche qui parlait avec arrogance ».

Dans la suite de la vision, on place des trônes et « l'Ancien des jours » s'assoit. Il est décrit dans les versets 9 et 10. Les différentes caractéristiques de l'Ancien des jours se retrouvent pratiquement toutes dans d'autres livres prophétiques, notamment l'Apocalypse et Ézéchiël :

- La description de l'Ancien des jours est très similaire, sur plusieurs points, à la description de Jésus dans Apocalypse 1.13-16.
- La référence aux « roues » renvoie inévitablement à Ézéchiël 1.15-21 et 10.8-17.
- Le fleuve de feu nous rappelle le torrent qui coule du Temple dans Ézéchiël 47.1-12, repris dans Zacharie 14.8 et Apocalypse 22.1.
- Les foules innombrables devant l'Ancien des jours se retrouvent dans Apocalypse 5.11 ainsi que peut-être Apocalypse 7.9-11.
- L'image des juges qui s'assoient se retrouve dans Apocalypse 4.4, 11.16 et, surtout, Apocalypse 20.4.
- L'image des livres qui sont ouverts est reprise dans Apocalypse 20.12.
- L'image de la bête tuée et jetée au feu est très similaire au texte d'Apocalypse 19.20-21.
- Le « fils de l'homme » qui vient sur les nuages du ciel se retrouve à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Matthieu 24.30, 26.64 ; Marc 13.26, 14.62 ; Luc 21.27 ; 1 Thessaloniens 4.16-17 ; Apocalypse 1.7, 14.14).
- Plusieurs passages du Nouveau Testament et d'autres prophètes de l'Ancien Testament, font référence, de manière directe ou indirecte, à l'autorité donnée au « fils de l'homme », à tous les peuples qui le servent et à son règne éternel. On peut voir, par exemple, Ésaïe 9.5 ; Éphésiens 1.20-21 ; Apocalypse 5.13, 7.9, 11.15, 22.5.

Il n'est pas totalement impossible qu'Ézéchiël se soit inspiré de Daniel, puisqu'ils avaient à peu près le même âge et qu'ils étaient tous les deux à Babylone. Mais comme Daniel avait au moins 70 ans quand il a mis cette vision par écrit, et qu'il n'est pas du tout certain qu'il l'ait rendue publique à ce moment-là, cela semble relativement peu probable. Si l'un d'eux s'est inspiré de l'autre, il y a plus de chances que Daniel se soit inspiré d'Ézéchiël. Il est fort possible, aussi, que Dieu leur ait donné respectivement des visions avec des points similaires. En revanche, les multiples références à cette image dans le Nouveau Testament et notamment dans l'Apocalypse, s'inspirent très certainement de ce texte.

En tous cas, la vision de Daniel reprend le thème de la vision de Neboukadnetsar dans le chapitre 2, mais avec de nombreux détails supplémentaires. A partir de l'Empire néo-babylonien, quatre empires se succèdent, et durant le quatrième, un royaume éternel se met en place par la puissance de Dieu.

35. **Daniel 7.15-28 : La signification de la vision de Daniel**

L'explication de base est donnée dans le verset 17 : il s'agit de quatre « rois », qui sont certainement une référence à des empires différents. En dépit de cela, Dieu donnera à ses saints un royaume éternel. La vision ne doit donc pas troubler Daniel, car il s'agit d'une promesse certaine concernant l'avenir, malgré la domination des nations dans les siècles qui vont suivre.

Les versets 23 à 26 donnent plus de détails sur la quatrième bête. Il s'agit d'un empire terrifiant qui « dévorera toute la terre », qui s'opposera à Dieu et qui persécutera les croyants. Les croyants subissent cette persécution pendant « un temps, des temps et la moitié d'un temps ». Cette expression n'est pas très précise dans le sens littéral, mais semble l'être bien plus dans le sens symbolique. Si « des temps » est interprété comme deux temps, cela fait trois et demi, ce qui est la moitié de sept. Sept étant le chiffre de la perfection, de ce qui est entier, la moitié de sept indique un échec

total dans la tentative d'imposer une domination permanente.

Les versets 13 et 14 semblent indiquer que le royaume éternel est confié à une seule personne, alors que les versets 18 et 27 peuvent signifier que le royaume est confié collectivement aux saints. L'amalgame de ces deux images est sans doute une référence indirecte à l'union mystique entre les croyants et le Christ qui est décrite tant de fois dans le Nouveau Testament. Il est la tête ; l'Église est son corps. Il est l'Époux ; l'Église est l'Épouse. Il est en nous ; nous sommes en lui.

A la différence de Neboukadnetsar, qui semblait tout à fait apaisé par l'explication de sa vision, Daniel reste très troublé. Ceci contribue aussi à l'impression que la seule préoccupation de Neboukadnetsar était son bien-être personnel. Une fois rassuré que la vision n'était pas un avertissement divin le concernant, il n'a plus de problème. Daniel, en revanche, est très préoccupé par l'avenir des croyants, et par la manière dont Dieu va mettre en place son royaume. Ceci semble d'ailleurs être un des traits de caractère que Daniel manifesterait tout au long de sa vie (Daniel 5.16 ; 8.27 ; 10.2).

36. L'identification historique des quatre empires

Dans la vision de Neboukadnetsar au chapitre 2, le premier empire est identifié explicitement : il s'agit de l'Empire néo-babylonien que Neboukadnetsar a bâti lui-même. Le parallèle entre la vision de Neboukadnetsar et la vision de Daniel nous permet donc de garder cette identification ici, bien que la description dans le chapitre 7 (un lion avec des ailes, qui perd ses ailes, se met debout et reçoit un cœur d'homme) n'aide pas beaucoup dans l'identification. Mais ce n'est pas un grand problème car c'est déjà clair dans le chapitre 2. L'image du chapitre 7 est vraisemblablement une référence à ce que Dieu a fait dans la vie de Neboukadnetsar, notamment au chapitre 4.

L'identification du deuxième empire devient plus difficile. Le chapitre 2 ne nous aide pas beaucoup, mais le chapitre 7 le fait un peu plus. L'ours qui symbolise le deuxième empire a « trois côtes dans la gueule entre les dents ». Cyrus, en construisant son empire, en a essentiellement dévoré trois autres. Il a commencé avec l'Empire mède en se rebellant contre son grand-père, pour assujettir la puissance mède à celle de Perse. Ensuite, il a étendu son empire vers l'ouest par la conquête de la Lydie, ce qui lui a donné tout le territoire de l'actuelle Turquie. Pour finir, il a absorbé l'Empire babylonien, devenant ainsi empereur sur un territoire plus vaste qu'aucun homme n'avait eu avant lui dans l'Histoire.

Si la vision de Neboukadnetsar dépeint les empires successifs comme étant de moins en moins glorieux, cela fait certainement référence à la concentration du pouvoir dont il jouissait. Dans l'Empire néo-babylonien, tout le pouvoir était détenu par Neboukadnetsar, qui faisait ce qu'il voulait. Mais Cyrus le Grand, empereur médio-perse, laissait beaucoup plus d'autonomie aux différents territoires qui composaient son empire. C'était, d'ailleurs, le secret de son succès. Les peuples qui lui étaient assujettis reconnaissaient qu'ils en tiraient de nombreux avantages : un certain respect de leur identité et une grande liberté pour gérer leurs propres affaires. Cyrus était un empereur incontesté, mais non pas le dominateur suprême qu'avait été Neboukadnetsar. L'or a été remplacé par de l'argent.

Le troisième empire est le plus facile à identifier. La vision de Neboukadnetsar n'aide pas beaucoup mais la vision de Daniel précise que le léopard qui le symbolise avait quatre ailes. Il ajoute ensuite : « cette bête avait quatre têtes ». Il est très difficile de ne pas y voir l'Empire grec.

Alexandre le Grand a construit l'Empire grec presque tout seul. Son père n'avait réussi à conquérir que l'ensemble de la Grèce (sauf Sparte). Mais Alexandre est mort jeune, à 32 ans, juste après la fin de sa conquête de l'Empire perse. Il n'avait pas encore de successeur. Sa femme était enceinte mais on ne pouvait pas savoir si l'enfant serait un garçon ou même s'il survivrait. En attendant, c'était le petit frère d'Alexandre, un homme jeune et simple d'esprit, qui était théoriquement empereur.

En réalité, le pouvoir était entre les mains des généraux de l'armée d'Alexandre et ses conseillers personnels. Quatre d'entre eux se sont déchiré l'empire, plongeant toute la région dans deux siècles de guerres. Chacun a essayé, en vain, de prendre le contrôle de tout l'empire. Et chacun a empêché l'autre de le faire. De ce fait, cet « empire à quatre têtes » n'avait pas beaucoup de force, ce qui est conforme à la perte progressive de gloire symbolisée dans la statue qu'a vue Neboukadnetsar. Ce sont les Romains qui ont fini par absorber, morceau après morceau, toute la partie ouest de ce qu'avait été l'empire d'Alexandre.

L'Empire romain est donc le quatrième. Nous avons tendance à le considérer comme fort et invincible. Or, cela est difficile à concilier avec l'image du chapitre 2, où cet empire est « solide comme du fer [qui] pulvérisera et brisera tout » (verset 40) mais aussi divisé, affaibli par des alliances humaines, comme le fer est affaibli par le mélange avec l'argile. Pourtant, cette description de l'Empire romain correspond bien aux années qui ont précédé la venue du Messie.

Pendant cinq siècles avant la naissance de Christ, les Romains avaient poursuivi leurs conquêtes. D'abord en Italie, puis en France, en Espagne, en Afrique du nord, ensuite vers la partie est de la Méditerranée. Les généraux des armées romaines agrandissaient peu à peu le territoire sous contrôle romain. Pourtant, à cette époque, il n'y avait pas d'empereur. C'était d'ailleurs la raison de l'assassinat de Jules César : certains sénateurs craignaient qu'il ne devienne empereur. Pendant plus d'un siècle avant la prise du pouvoir par César Auguste, l'empire était déchiré très régulièrement par des guerres civiles, des émeutes, des révoltes, des intrigues et des disputes de pouvoir. Le Sénat, détenteur théorique du pouvoir, voyait les généraux devenir de plus en plus puissants et de plus en plus indépendants. La seule chose qui les empêchait de se déclarer empereur était l'influence des autres généraux qui voulaient faire la même chose.

L'image de l'Empire romain dans la vision de Neboukadnetsar correspond donc parfaitement à la réalité historique : une puissance de fer, mais divisée et affaiblie par « des alliances humaines » qui ne tenaient jamais et conduisaient à une nouvelle confrontation. L'Empire romain n'est devenu fort qu'avec l'arrivée d'Auguste au pouvoir. Et même cela n'a pas duré très longtemps. En l'an 68 déjà, l'Empire était de nouveau déchiré par une guerre civile et des disputes de pouvoir : ce qu'on a appelé « l'année des quatre empereurs ».

Or, c'est pendant le règne d'Auguste, justement, que va naître le Christ, la pierre qui se détache de la montagne, balaye tous les royaumes humains et devient une grande montagne qui remplit toute la terre. C'est dans cet Empire romain, si fort et si faible en même temps, que l'Ancien des jours confie le royaume au Fils de l'homme, lui qui fait sa conquête non avec une armée mais en mourant sur une croix et en ressuscitant trois jours plus tard. Son royaume est le seul qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera jamais à un autre.

Tout cela est difficile à accorder, pourtant, avec la quatrième bête du chapitre 7 : cet empire qui est « différent des autres », qui est si terrifiant, qui s'oppose à Dieu et persécute les saints. Il y a vraisemblablement deux raisons pour cela.

D'une part, la description du chapitre 7 fait certainement référence à des événements qui ont lieu dans l'Empire romain après la venue du Messie. C'est l'Empire romain qui va écraser les Juifs, détruire le second Temple et éliminer plus ou moins définitivement (pendant plus de 18 siècles, en tout cas) la nation d'Israël. Ce même Empire romain va instaurer une persécution officielle contre les chrétiens, persécution qui durera deux siècles et qui coûtera la vie à beaucoup de croyants.

D'autre part, ces deux événements – la destruction de Jérusalem et la persécution des chrétiens – sont vraisemblablement des images du véritable accomplissement de cette prophétie. Tout comme l'Exode et le retour de l'Exil ne constituaient que des images du salut, de même l'opposition des Romains au peuple de Dieu, que ce soit contre les Juifs ou contre les chrétiens, est certainement une image qui préfigure l'opposition ultime du « royaume de ce monde », c'est-à-dire de la puissance de Satan sur la terre, contre Dieu et contre son peuple, à la fin des temps.

Ces deux visions du livre de Daniel montrent donc la succession de quatre empires jusqu'à l'arrivée du Messie. Mais aucune des deux, ni au chapitre 2 ni au chapitre 7, ne montre clairement que la venue du Messie n'instaure pas tout de suite le « royaume qui remplit toute la terre ». Ce n'est qu'après l'époque de Jésus que nous découvrons cela. Avec l'avantage que nous donne le recul de l'Histoire, il semble assez clair que le quatrième empire soit à la fois l'Empire romain (dans le sens littéral) et l'empire de Satan (dont l'Empire romain est l'image). La première venue du Messie a eu lieu pendant le règne des Romains. Lors de sa seconde venue, Christ établira réellement son royaume éternel, quand Satan aura mis en place le règne de l'Antichrist sur la terre. C'est ce règne-là, dont l'Empire romain est une image, qui sera bouleversé et qui entraînera l'élimination définitive de tout royaume humain.

37. Les 3 leçons principales de Daniel 7

La vision de Daniel dans le chapitre 7 renforce donc les mêmes trois leçons que la vision de Neboukadnetsar dans le chapitre 2. Pour rappel :

- Le retour de l'Exil, du moins l'Exil physique à Babylone, ne signalera pas l'instauration du royaume du Messie sur la terre, comme les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie pouvaient le faire croire. Il faut donc faire preuve de patience. Il y aura toute une succession d'empires avant la venue du Messie. (Et encore, même son apparition dans l'Histoire ne signalera pas la mise en place de son royaume, comme le Nouveau Testament nous le montre.) L'Exil étant une image de « l'exil » dans le péché que vit l'homme depuis Éden jusqu'au retour de Christ, ce n'est qu'à la chute de l'empire de Satan (dont « Babylone la grande » est une image) que ce royaume éternel se mettra en place. Rien dans cette vision ne donne une idée précise du temps que cela va prendre, mais il est évident que ceux qui reviennent de l'Exil babylonien n'en verront pas l'accomplissement.
- Dieu fera son œuvre malgré l'opposition de toutes les nations. La venue du Messie et la mise en place de son royaume ne nécessitent en rien une nation d'Israël forte et indépendante. Le nationalisme juif a été un des plus grands obstacles à l'acceptation de Jésus comme Messie, mais ce nationalisme est mal placé. À l'époque de Jésus, les Juifs voulaient un Messie qui les délivre des Romains, mais Dieu a d'autres priorités : il est plus important de délivrer l'homme du péché que de la domination politique et militaire des envahisseurs. Si les Juifs avaient compris le message de Daniel, que la délivrance ne vient pas par la force de la nation d'Israël, ils auraient peut-être été bien plus prêts à accepter Jésus.
- Non seulement Dieu fera son œuvre malgré les nations, mais il va inclure les nations dans ce qu'il fait. Dans ces deux visions (chapitres 2 et 7), c'est une succession de quatre empires du monde qui prépare la venue du Messie. Les nations sont concernées par la venue du Messie autant que les Juifs. Ce principe avait déjà été annoncé dans d'autres prophètes (voir par exemple Ésaïe 66.19-21) et deviendra bien plus clair et explicite dans le Nouveau Testament, mais il est en vue ici dans Daniel aussi.

38. Daniel 8.1-8 : La vision du bélier et du bouc

La première année du règne de Belchatsar, Daniel avait eu une vision concernant quatre bêtes qui symbolisaient quatre empires (Daniel 7). Au temps de la quatrième bête, l'Ancien des jours met en place le royaume éternel du Messie. Belchatsar a régné entre dix et quatorze ans (selon les différentes sources), en l'absence de son père. Cela veut dire que Daniel avait eu cette vision longtemps avant les événements du chapitre 5 et la prise de Babylone par les forces de Cyrus.

Ici, (Daniel 8), Daniel décrit une deuxième vision, survenue trois ans plus tard, donc également bien avant la prise de Babylone. Les deux concernent l'avenir, notamment les empires qui se succéderaient et la venue du Messie promis par Dieu. Toutefois, cette deuxième vision est bien différente de la première. Non seulement les images sont tout autres (ce qui n'a rien d'étonnant), mais le point historique visé par la vision n'est pas du tout le même : il concerne une période historique située environ deux siècles avant la mort de Christ pour le salut de l'humanité.

Daniel se trouve à Babylone quand il a cette vision. Mais il se voit à Suse, la capitale d'Élam, « près du fleuve d'Oulaï ». On n'a pas identifié ce fleuve et les opinions divergent. Soit il s'agit d'un nom ancien pour une rivière encore connue aujourd'hui sous un autre nom, soit il s'agit d'un canal. L'araméen ne distinguait pas vraiment entre « rivière », « fleuve » et « canal ». Cela n'a pas d'importance en soi.

Cette vision ne commence pas avec les Babyloniens, comme la vision de Neboukadnetsar dans le chapitre 2 ou la vision de Daniel dans le chapitre 7. Dans cette vision, Daniel se voit à Suse qu'il identifie comme « la capitale dans la province d'Élam » mais nous savons que Suse est devenue, plus tard, une des capitales de l'Empire perse. Daniel ne sait pas encore que les Perses vont dominer l'Histoire du monde pendant deux siècles, mais dès le début de sa vision il voit le règne des Perses.

Sa vision commence avec un bélier à deux cornes, dont l'une est plus grande que l'autre. La plus grande est apparue la

dernière. Rien ne résiste à ce bélier qui ne fait que grandir. Même sans l'explication donnée dans la deuxième partie du chapitre, ce bélier serait très facilement identifiable : il est une image de l'Empire perse. Ces « deux cornes » sont les Mèdes et les Perses. Les Perses sont devenus une très grande puissance après les Mèdes et les ont surpassés ; ils sont devenus bien plus puissants que les Mèdes ne l'ont jamais été.

La suite de la vision, à partir du verset 5, décrit un bouc qui vient « de l'occident ». Cela est assez inattendu car, à l'époque de cette vision, il n'y a pas de puissance sérieuse à l'ouest. La Grèce vit l'émergence des cités-états, mais n'est pas unifiée et ne constitue nullement une menace pour quiconque en Mésopotamie. Les Romains sont encore sous la domination des Étrusques ; personne n'imagine pour l'instant que l'Empire romain commencera sa domination du bassin méditerranéen trois siècles plus tard. Les seules puissances rivales possibles autour de la Méditerranée sont l'Égypte (au sud), les Mèdes et les Perses (à l'est).

Ce bouc vient comme un éclair et ne touche même pas le sol. Il a une seule corne entre les yeux, mais elle est spectaculaire. Il s'attaque au bélier et remporte une victoire totale. Le bouc devient très grand et très puissant. De nouveau, même sans l'explication dans la suite du chapitre, le recul de l'Histoire nous permettrait d'identifier sans problème l'Empire grec et Alexandre le Grand. En l'espace de quelques années, sans jamais perdre une seule bataille, Alexandre se rend maître de tout l'Empire perse. Il est vrai que cet Empire n'est plus ce qu'il avait été du temps de Cyrus, mais il est tout de même la plus grande puissance de la terre. Pourtant, Alexandre réussit à le vaincre sans difficulté particulière.

Mais au moment où le bouc est au sommet de sa force, « la grande corne se brisa ». Personne ne l'a brisée. Elle se brise toute seule. C'est l'image d'Alexandre qui meurt encore jeune, d'une maladie. Quatre autres cornes s'élèvent à sa place. Nous avons ici la même image que dans la vision du chapitre 7, où le léopard à quatre ailes et quatre têtes symbolise l'Empire grec. L'Empire grec, déchiré en quatre après la mort d'Alexandre, n'aura jamais la force qu'il aurait eue s'il avait été uni. Néanmoins, deux de ces quatre morceaux de l'Empire grec deviendront relativement puissants et domineront la région pendant un siècle et demi.

39. Daniel 8.9-12 : La petite corne s'agrandit

L'une de ces quatre cornes « s'agrandit beaucoup vers le sud, vers l'est, et vers le plus beau des pays » (verset 9). « Le plus beau des pays », c'est Israël. Le sud, c'est l'Égypte. L'est, c'est la Mésopotamie. La corne en question est la Syrie, dominée par les descendants du général grec Séleucos Nicator, appelés les « Séleucides ». Les Syriens ont réussi à prendre deux des quatre parties principales de l'Empire grec : la Grèce ainsi que l'actuelle Turquie. Mais ils n'ont pas réussi à les garder, parce que l'expansion romaine a touché la région. À l'époque concernée par cette vision, ils les avaient déjà perdues, c'est pourquoi il est question uniquement de leur avancée dans d'autres directions.

Pendant un siècle et demi, les Séleucides (en Syrie) ont été très souvent en guerre contre les Ptolémées, descendants du général grec Claude Ptolémée, qui régnaient sur l'Égypte. Dans un premier temps (qui a duré une vingtaine d'années), Israël – coincé entre les deux – a constamment subi les invasions de ces deux peuples. Puis, dans un deuxième temps, et pendant près d'un siècle, Israël a été sous la domination de l'Égypte. Quelques conflits entre la Syrie et l'Égypte touchaient Israël, mais le plus souvent elles se battaient en Turquie et en Grèce.

Vers l'an -200, en revanche, un roi de Syrie, Antiochus III, a réussi à prendre une partie du territoire égyptien, dont Israël. En même temps, il a réussi à garder le contrôle syrien de la Mésopotamie malgré la montée en puissance d'un peuple de l'ancien Empire perse, les Parthes. Les Parthes venaient du nord et n'étaient pas les descendants des Perses, malgré la similarité des noms. Le verset 9 parle donc de cette période quand il dit que cette corne « s'agrandit beaucoup vers le sud, vers l'est, et vers le plus beau des pays ».

Initialement, les Juifs ont bien accueilli cette « libération » de l'oppression égyptienne. Mais la situation d'Israël s'est aggravée sérieusement dans les 20 ans qui ont suivi. Séleucus IV et Antiochus IV ont succédé tour à tour à leur père Antiochus III. Le premier, Séleucus IV, n'a pas poursuivi les conquêtes de son père mais Antiochus IV a réussi à mener les armées syriennes jusqu'au cœur de l'Égypte. Malheureusement pour lui, l'expansion romaine dans la région avait mis l'Égypte sous protection de Rome, ce qui a obligé Antiochus à se retirer. Mais il a gardé tout le territoire d'Israël.

Pendant ce temps, en Israël, des tensions sont apparues entre les Juifs hellénistes et les Juifs hébraïques. Les Juifs hellénistes avaient adopté, en grande partie, la culture grecque. Ils étaient souvent issus de familles qui avaient longtemps vécu dans la dispersion, hors d'Israël. D'une manière générale, ils ne donnaient pas beaucoup d'importance aux pratiques liées au culte juif. Les Juifs hébraïques, en revanche, étaient fortement attachés à leurs traditions et, surtout, à leur religion. Des affrontements entre les deux camps perturbaient de plus en plus la vie du pays, non seulement sur le plan religieux mais aussi sur les plans politique et économique.

Antiochus IV, dit « Épiphane » (parce qu'il prétendait être la manifestation sur terre du dieu grec Zeus), avait une solution simple à ce problème : tous les Juifs devaient être hellénistes. Dans cette optique, il a tout simplement interdit la quasi-totalité des pratiques liées au culte juif, y compris l'observation du sabbat, la circoncision, et les sacrifices lévitiques prescrits dans la loi de Moïse. Dans la foulée, il a profané le Temple en y installant une image du dieu Zeus et, apparemment, en y faisant sacrifier un cochon.

C'est à cela que font référence les versets 10 à 12, « l'armée des cieux » représentant les puissances célestes. L'enjeu est donc spirituel ici. Quand le verset 11 dit que cette corne « s'éleva jusqu'au Chef de l'armée » c'est pour dire qu'elle s'attaque à Dieu lui-même.

40. Daniel 8.13-14 : La durée de la profanation

Les versets 13 et 14 sont difficiles ; ils ont engendré une quantité invraisemblable de débats, spéculations, calculs et controverses. Dans le verset 13, la question n'est pas formulée de manière très précise, ce qui permet bon nombre d'interprétations différentes. Dans le verset 14, la réponse semble très claire à cause du nombre précis de jours, mais ce n'est pas le cas non plus. Nous allons essayer d'y voir un peu plus clair, mais il n'y a pas de réponse tranchée.

Que signifie « 2 300 soirs et matins » ? Pour la majorité des commentateurs, cela veut dire 2 300 jours, c'est-à-dire, environ six ans et quatre mois. Mais pour une minorité non négligeable, le fait de dire « soirs et matins » plutôt que « jours » signifie qu'il faut compter les soirs et les matins séparément. Cela se justifie non seulement par l'expression, mais aussi par le fait que le sacrifice perpétuel se faisait chaque matin et chaque soir (Exode 29.38-39). Si c'est le cas, il s'agit alors d'environ trois ans et deux mois.

Des questions se posent aussi sur la précision de ce chiffre. Est-ce un chiffre rond, un chiffre précis, ou un chiffre ayant surtout une valeur symbolique ? S'il s'agit d'une valeur symbolique, il faut avouer que le symbolisme échappe à tout le monde ; aucune interprétation ne s'impose comme signification d'un chiffre comme 2 300.

L'interdiction par Antiochus Épiphane d'offrir les sacrifices prescrits par la Loi entraîna l'arrêt des sacrifices perpétuels pendant presque trois ans. C'est une période proche des trois ans et deux mois qui résulteraient d'une des deux manières d'interpréter le chiffre (celle qui consiste à compter les soirs et matins séparément). Mais même en arrondissant le chiffre, il aurait fallu dire 2 200 plutôt que 2 300.

D'autres comptent la période de profanation depuis la première intervention d'Antiochus Épiphane dans la religion juive (pour une question de choix d'un souverain sacrificateur), plus de deux ans avant l'interdiction de pratiquer les sacrifices, et l'étendent jusqu'à sa mort, ce qui donne une période proche des six ans et quatre mois. Mais ce n'est pas précis non plus.

Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que le débat continue malgré des siècles de réflexion sur ce texte. Le chapitre 9 nous montrera encore qu'il est toujours difficile de faire des calculs historiques précis à partir du livre de Daniel. Une chose ressort pourtant de ces versets : la certitude que cette profanation prendra fin. Celui qui s'est opposé à Dieu ne gagnera pas. Pour la nation d'Israël, qui va vivre pendant des siècles sous la domination des païens, ce rappel est important.

41. Daniel 8.15-27 : L'interprétation de la vision

Dans toute la Bible, deux anges seulement sont nommés : Gabriel et Michel. Les deux sont mentionnés par leur nom

pour la première fois dans le livre de Daniel. Certains textes du Nouveau Testament font de nouveau référence à eux, mais Daniel est le seul auteur de l'Ancien Testament à citer des anges par leur nom.

Le verset 17 dit très précisément que « la vision est pour le temps de la fin ». Or, nous sommes pratiquement 2 200 ans après l'époque d'Antiochus Épiphane et le monde est toujours là. Sa mise à l'écart ne constituait nullement « la fin ». Cela montre, une fois de plus, un événement qui illustre l'œuvre de Dieu pour mettre en place le salut éternel. Daniel écrit à l'époque où le précédent événement de même nature, c'est-à-dire le retour de l'Exil, est en train de se dérouler sans déclencher l'établissement du règne du Messie sur la terre. Dieu commence donc à utiliser d'autres événements dans ce même but.

L'un de ces événements, déjà abordé, est la venue du Messie à l'époque romaine. Cet événement a un impact primordial pour la mise en place du salut, tandis que les profanations d'Antiochus Épiphane, la victoire des Juifs sur cette oppression, et le retour de l'Exil, n'en ont pas. Pourtant, malgré l'importance de la première venue de Jésus pour le salut, ce n'était pas le temps de la fin, comme on l'avait pensé à l'époque.

Les événements concernant Antiochus Épiphane ne sont qu'une illustration en rapport avec l'histoire du salut. Cinquante ans après la victoire finale des Juifs sur les forces syriennes, Israël était en déclin spirituel sérieux, la famille de sacrificateurs qui avait mené cette bataille était discréditée, et les Juifs attendaient toujours le Messie. Ces événements ont montré l'intervention de Dieu en faveur des siens, mais rien de plus en ce qui concerne la mise en place du salut.

Les versets 20 à 22 expliquent simplement le sens du bouc et du bélier, qui représentent les empires médio-perse et grec. (« Yavân », dans le verset 21, est un nom ancien utilisé dans la Bible pour la Grèce.) Nous avons déjà vu cela en détail.

Selon le verset 23, ces événements se passent à la fin des quatre royaumes qui ont résulté de la fragmentation de l'Empire grec. Cette constatation est intéressante. La théologie libérale prétend qu'il n'y a pas de véritables prédictions dans le livre de Daniel et fixe donc la date de sa rédaction à la période d'Antiochus Épiphane. Or, même à ce moment-là, il n'était pas du tout patent que l'on touchait à la fin de ces quatre royaumes. Deux d'entre eux avaient déjà disparu, mais rien ne laissait soupçonner la fin de la Syrie et l'Égypte.

Pourtant, c'était le cas. Les Égyptiens ont échappé à l'invasion d'Antiochus Épiphane en s'alliant avec les Romains, mais c'était pour eux le début de la fin. La dynastie des Ptolémées était tellement affaiblie à partir de cette période que l'Égypte est devenue un protectorat romain.

Pour les Syriens, la mort d'Antiochus Épiphane marque aussi le début de la fin. Cinq rois se sont succédés en 35 ans, mais l'empire était en train de se désintégrer. La Syrie a continué d'exister comme entité politique indépendante pendant un temps, mais sans pouvoir et sans influence.

Le livre de Daniel a donc raison de dire que ces événements se passent à la fin du règne de ces quatre royaumes. Pourtant, que l'on croit ou non que Dieu révèle l'avenir, il est impossible de dater le livre au-delà de la période d'Antiochus Épiphane. Le livre contient donc incontestablement une vraie prophétie, et toutes les tentatives de la théologie libérale pour situer sa rédaction au deuxième siècle avant notre ère, soit quatre siècles après sa véritable date de rédaction, se révèlent vaines. On constate que Daniel dévoile l'avenir, malgré tous ceux qui prétendent le contraire.

Le texte du verset 24 semble aller bien au-delà d'Antiochus Épiphane. Il a certes fait du mal, mais en dehors de ses tentatives d'interdire la religion juive, il n'était pas un conquérant plus puissant que d'autres. Au contraire, la Syrie a décliné justement parce qu'il était vulnérable.

Le verset 25 promet la délivrance. Sur le plan humain, en ce qui concerne Antiochus Épiphane lui-même, cette délivrance résulte de trois paramètres : la détermination acharnée des Juifs, l'intervention des Romains en faveur des Juifs et la révolte des Parthes à Babylone. Évidemment, sur le plan divin nous pouvons faire une autre analyse, mais ce sont les facteurs humains que Dieu a utilisés pour accomplir ses desseins.

Un siècle plus tard, les Juifs regretteront amèrement d'avoir fait appel aux Romains. Les Romains, plus désireux d'étendre leur influence dans la région que d'aider les Juifs, transformèrent cette « protection » en asservissement pur et

simple. Plus tard, quand l'expansion romaine impliquera de s'opposer aux Juifs, ils n'hésiteront pas à le faire.

Ce sont les Parthes qui ont joué le rôle le plus important, sur le plan humain. Leur rébellion a conduit à l'indépendance finale de la province de Babylone. Antiochus estimait que le problème dans l'est était pressant. Pour essayer de contrer les Parthes, il s'est absenté de Juda, acceptant un compromis qui donnait beaucoup d'autonomie à Israël. Il n'est jamais revenu, puisqu'il est décédé d'une maladie grave pendant cette campagne.

Comme il est mort d'une maladie plutôt que lors d'une bataille, on peut dire effectivement qu'il a été « brisé sans l'effort d'aucune main ». Pourtant, il est incontestable que les Romains, les Parthes, et la révolte des Maccabées, ont contribué largement à briser son opposition à la religion juive. Vraisemblablement, donc, le plein accomplissement de cette phrase s'applique à quelqu'un d'autre, de même que la description du verset 24. Nous explorerons tout cela bien plus en détail dans l'étude du chapitre 11.

Le message principal communiqué par cette vision est que la délivrance viendra, malgré l'opposition des pécheurs. Cela ne se fera pas tout de suite (le verset 26 le rappelle encore une fois), mais la victoire est garantie. A travers cette vision donnée à Daniel, Dieu prévient son peuple de l'arrivée d'un temps d'opposition acharnée. En même temps, il les rassure quant au résultat : « il sera brisé, sans l'effort d'aucune main ». Le principe sera illustré par Antiochus Épiphane, mais la promesse s'applique aussi – et surtout – à l'opposition ultime de Satan contre l'œuvre de Dieu : Dieu aura la victoire finale. Il n'y a donc rien à craindre, même quand l'ennemi se manifeste de la sorte.

42. Daniel 9.1-2 : Daniel et les 70 ans de Jérémie

Daniel 9 est, à bien des égards, très différent de Daniel 8. D'une part, il s'agit d'une révélation plutôt que d'une vision : au lieu de voir des choses étranges, Daniel va tout simplement recevoir, par l'ange Gabriel, une explication des plans de Dieu pour Israël. D'autre part, la période visée n'est pas la même. Ce chapitre se rapporte à la venue de Christ plutôt qu'à la période de l'oppression vécue sous Antiochus Épiphane. Toutefois, nous verrons qu'il y a bien des points communs entre les deux.

Cette révélation a lieu la première année de Darius. Cela nous place donc dans les événements qui ont suivi le chapitre 5. « Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes », est le même que celui dont il est question dans le chapitre 6. Il est donc inutile de revenir sur son identité. Il est clair que l'Empire néo-babylonien vient de tomber entre les mains des Mèdes et des Perses, sous le commandement de Cyrus.

Daniel étudie les écrits de Jérémie et, apparemment, se livre à des sortes de calculs. Jérémie a précisé à deux reprises (Jérémie 25.11-12 ; 29.10) que l'Exil babylonien durerait 70 ans. Cela interpelle Daniel, surtout dans le contexte de la récente prise de pouvoir par les Perses, réputés bien plus cléments que les Babyloniens dans leur traitement des peuples assujettis.

Il n'était pas facile, à ce moment-là, de dire exactement quand les 70 ans de Jérémie avaient commencé. Neboukadnetsar avait envahi Juda à trois reprises. La première fois, quand Daniel et ses amis ont été déportés, le royaume de Juda a perdu son indépendance mais n'a pas subi de problèmes graves. Un petit groupe de déportés, quelques trésors pris comme butin, et c'est tout. La deuxième fois, huit ans plus tard, les Israélites ont souffert beaucoup plus. La troisième fois, vingt ans après la première invasion, Juda et Jérusalem sont totalement détruits.

Les textes de Jérémie ne sont pas assez précis pour affirmer qu'il calcule ces 70 ans depuis la première invasion. Ce n'est qu'à partir de la deuxième invasion qu'on peut parler d'un groupe important de déportés. Et dans la mesure où Jérémie semble parler d'un pays dévasté, cela indiquerait que ce serait à partir de la destruction de Jérusalem. Daniel ne peut donc pas savoir avec certitude s'il est à la fin de cette période. Nous le savons, nous qui avons le recul de l'Histoire, mais lui ne pouvait que l'espérer.

Son espoir est suffisant, toutefois, pour l'encourager à prier. Il est lui-même en exil depuis près de 69 ans. Le bouleversement tout récent dans l'empire semble significatif. Il se tourne donc vers Dieu, intercédant pour son peuple et pour l'œuvre que Dieu veut faire à travers ce peuple.

43. **Daniel 9.3-19 : La prière de Daniel**

Dans sa lecture de Jérémie, Daniel a inmanquablement pris connaissance (ou réveillé ses souvenirs) des faits historiques qui touchent son peuple. Dans sa jeunesse, à Jérusalem, il ne s'était probablement rendu compte ni de l'étendue du problème, ni de son importance. En tant qu'homme âgé qui a, en plus, passé la plus grande partie de sa vie dans un rôle gouvernemental, il réalise bien davantage la gravité de la situation. Quand les chefs d'un peuple sont loin de Dieu, le peuple s'éloigne de plus en plus de Dieu. La majeure partie de sa prière est simplement une confession profonde : il reconnaît tout à fait que l'infidélité du peuple a attiré le juste jugement de Dieu.

Il ne confesse pas des péchés précis dans sa propre vie, mais il s'associe tout de même à cette culpabilité. Il ne dit pas : « Tu as raison, ô Dieu, ils ont été mauvais. » Sans se considérer coupable par simple association, il reconnaît que le péché est en lui aussi.

Dans toute sa confession du péché d'Israël et du juste jugement de Dieu qui envoie les malheurs dont le peuple a été prévenu dans la Loi de Moïse, Daniel reconnaît aussi la grâce et la compassion de Dieu. Au verset 9, puis de nouveau à partir du verset 16, il fait appel à cette grâce. Jamais il n'exprime l'idée que la faute des Juifs a été expiée par l'Exil et qu'ils « méritent » en quelque sorte le rétablissement parce qu'ils auraient payé le prix de leur péché. Au contraire, il reconnaît constamment que tout retournement de situation serait entièrement une manifestation de la grâce. Si Dieu rétablit, ce sera à cause de ce qu'il est, lui, et non à cause de ce que les Juifs en exil auraient fait pour « se rattraper ». Il exprime cette pensée très explicitement à la fin du verset 18.

44. **Daniel 9.20-24 : La réponse de Dieu par l'ange Gabriel**

C'est de nouveau l'ange Gabriel, que Daniel avait vu sept ou dix ans auparavant, dans le chapitre 8 (selon la date où Belchatsar a commencé à régner à la place de son père), qui vient répondre à Daniel. Apparemment Daniel l'a reconnu.

L'essentiel du message de Dieu se trouve dans le verset 24. Il y est question de « soixante-dix semaines » ; nous reviendrons sur cela. Pour l'instant, voyons ce qui doit se faire au terme, ou éventuellement pendant, ces 70 semaines.

La signification de certaines phrases peut se discuter, mais pour d'autres, le sens est absolument manifeste. « Faire cesser les crimes », « mettre fin aux péchés » et « amener la justice éternelle » définissent bien ce dont il est question et, en même temps, permettent facilement de comprendre le sens du reste. Le but est l'établissement du royaume de Dieu sur la terre, un royaume où « Il ne se fera ni tort, ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance de l'Éternel remplira la terre, comme les eaux recouvrent (le fond de) la mer » (Ésaïe 11.9).

Ce texte est très important car, au delà de toute considération de dates, de schémas ou d'interprétations prophétiques, il montre de manière parfaitement claire le but de l'œuvre de Dieu en ce qui concerne le salut. Il ne s'agit pas simplement de pardonner, ou d'obliger tout le monde à se conformer à la Loi de Dieu. Il s'agit d'une transformation fondamentale, totale et définitive du cœur humain, de manière que le péché n'existe plus sur la terre. C'est donc clairement une référence à l'état éternel.

Jérémie avait parlé de cela, dans son livre où il était tellement question de l'Exil babylonien comme résultat du péché, ainsi que de l'espérance du retour de Babylone. « Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là – oracle de l'Éternel – : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, – oracle de l'Éternel – ; car je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31.33-34).

Cette nouvelle alliance dont parle Jérémie est mise en place par le sang de Jésus : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22.20 ; voir aussi 1 Corinthiens 11.25). Dieu nous pardonne de tout péché au moyen de la mort de Christ, mais ce n'est qu'une partie du salut. L'apôtre Paul précise bien que l'aboutissement de l'œuvre de Dieu dans nos vies, œuvre qui se fait par le sang de la croix de Christ, c'est que nous puissions « paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche » (Colossiens 1.19-22). Le mot « paraître » veut

dire : « entrer dans sa présence, se tenir devant lui ». La nouvelle alliance de Jérémie s'accomplit réellement par le sang de Christ.

Daniel parle aussi de cela dans ce texte qui, malheureusement, est trop souvent abordé uniquement en fonction des débats sur les « 70 semaines ». Mais la véritable importance de ce texte se trouve dans ce qu'il nous dit sur le but de l'œuvre de salut que Dieu met en place par le Messie. Cela nous ramène au texte d'introduction au prophétisme : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (Apocalypse 19.10).

Le texte ne dit pas que Daniel pensait à l'établissement final du salut sur la terre. Tout ce qu'il demande explicitement, c'est le rétablissement du Temple, de Jérusalem et du peuple Juif. Toutefois, dans le contexte des prophéties de Jérémie, où ce règne de justice est tellement lié au retour de Babylone, il est fort possible qu'il y ait pensé. En tout cas, la réponse de Dieu porte sur ce point.

Mais quelles sont ces « 70 semaines » dont il est question, pour mettre tout cela en place ? Deux considérations nous aident à comprendre le sens de ces mots :

- D'abord, le mot dans l'original n'est pas vraiment « semaine ». Pour bien donner le sens en français, il faudrait peut-être le traduire par « septaine ». Ne confondons pas avec « septennat » qui signifie précisément « période de sept ans ». Les « septaines » de Daniel sont simplement des groupes de sept ; il n'est pas précisé s'il s'agit d'années. Toutefois, la quasi-totalité des commentateurs, ainsi que le contexte historique, vont bien dans le sens d'une « septaine » d'années.
- Le contraste de ce texte réside entre les 70 ans de Jérémie et les 70 « septaines » de Daniel. En fait, Daniel semble discerner, par la lecture de Jérémie, qu'il faut 70 ans pour arriver à l'accomplissement des prophéties de rédemption. Dieu lui fait comprendre ici que, même s'il est vrai que la libération d'Israël aura lieu effectivement après 70 ans, le véritable plan de rédemption de Dieu doit être encore sept fois plus long.

45. **Daniel 9.25 : La période en question**

Les calculs concernant cette vision sont compliqués à l'extrême. Commençons avec les calculs de base, pour tenter quelques résolutions de problèmes par la suite.

Si nous partons du principe que les « 70 semaines » font référence à des années, il s'agit d'une période de 490 ans. Logiquement, cette période doit commencer en -538, l'année où Cyrus a permis aux Juifs de retourner à Jérusalem pour commencer la restauration. La période en question se terminerait donc en (ou vers) l'an -48. Or, cette date ne correspond à rien de significatif sur le plan de l'œuvre de Dieu dont il est question dans ce passage. Il faut donc essayer de le comprendre différemment.

D'abord, notons que le passage divise les 70 semaines en trois : sept semaines, puis 62 semaines, puis une semaine. Cela veut dire, logiquement, 49 ans, plus 434 ans, plus sept ans. Or, 49 ans correspond presque exactement à la période entre la destruction finale de Jérusalem et le retour sous Cyrus. Peut-être donc n'y a-t-il que 434 après le retour. Mais il y a deux problèmes majeurs avec cela :

- Cela situe la fin de la période vers -104, ce qui n'est pas mieux que -48. C'est encore plus longtemps avant la venue du Messie mais ne ramène pas à l'époque d'Antiochus Épiphane qui sert d'illustration de la tentative ultime de Satan de s'opposer à l'œuvre de salut, avant la victoire finale de Dieu.
- Le verset 25 situe clairement le début de la période à « la promulgation de la parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem ». Cela ne correspond donc pas du tout à la destruction de Jérusalem. Il semble que la correspondance entre les « sept semaines » de Daniel 9.25 et la période « courte » de l'Exil (c'est-à-dire, à partir de la destruction finale) soit une simple coïncidence, du moins en ce qui concerne les possibilités de faire des calculs.

Puisque toutes les dates données par ces 70 semaines semblent être trop tôt, certains ont pensé que le point de départ

pourrait se situer plus tard. Ils ont fait remarquer que le décret de Cyrus ne parle pas explicitement de la ville de Jérusalem, mais uniquement de la reconstruction du Temple. Or, dans Néhémie 2, il est effectivement question d'un édit en faveur de reconstructions dans la ville de Jérusalem. Cela se situe en -445.

Si donc nous refaisons les calculs à partir de cette date, nous arrivons plus près de Jésus : 490 ans (« 70 semaines ») après -445 nous amène en l'an 45. C'est trop tard, mais c'est mieux ; 15 ans seulement après la mort de Christ.

Daniel 9.26 nous dit « après les soixante-deux semaines, un messie sera retranché ». Cela semble parler de la fin de la vie de Jésus, et situe sa mort après les « sept semaines » et les « soixante-deux semaines ». Cela signifie peut-être qu'il ne s'agit pas de 490 ans (l'ensemble des 70 semaines) mais uniquement de 69 semaines, c'est-à-dire 483 ans. Cela nous situe en l'an 38, ce qui est toujours trop tard mais de quelques années seulement.

On a essayé de se rapprocher encore plus de la date de la crucifixion en utilisant des années de 360 jours, au lieu de 365 jours (plus un jour tous les quatre ans). Cette idée est issue de certains textes de l'Apocalypse où il semble y avoir une équivalence entre « un temps, des temps et la moitié d'un temps (trois ans et demi) » (Apocalypse 12.14), « 42 mois » (Apocalypse 11.2 ; 13.5) et « 1 260 jours » (Apocalypse 11.3 ; 12.6). 1 260 jours fait « trois ans et demi » uniquement si on considère que tous les mois font 30 jours. Certains ont proposé qu'il existe donc une « année prophétique » qui ne fait que 360 jours.

Si l'on applique cette modification à la période de Daniel 9, on ne trouve plus qu'environ 476 ans au lieu des 483 comptés initialement. La période en question se termine alors en l'an 31 ou 32, ce qui est très proche de la mort de Christ.

Toutefois, cette explication comporte tout de même plusieurs problèmes majeurs :

- Utiliser le point de départ à l'époque d'Artaxerxès semble étrange dans le contexte de Daniel. Daniel se situe à l'époque de Cyrus et a des raisons de croire que le règne du Messie est pour bientôt. Un des buts de Dieu dans cette vision semble être de lui montrer qu'il faut encore attendre longtemps. Mais faire des calculs à partir d'un point encore éloigné d'un siècle nous sort complètement du contexte de Daniel.
- Ces calculs se basent sur l'idée qu'il n'y a pas eu d'instruction de Cyrus pour reconstruire la ville de Jérusalem. Or, même si les passages bibliques ne le disent pas explicitement, cela ne prouve pas qu'il ne l'ait pas fait. D'autant plus que le prophète Ésaïe nous dit explicitement que Cyrus « dira de Jérusalem : qu'elle soit rebâtie ! » (Ésaïe 44.28).
- Daniel 9.25 parle précisément de « rétablir » Jérusalem et non uniquement de la reconstruire. A l'époque d'Artaxerxès, la ville était rétablie depuis longtemps. En conséquence, le décret d'Artaxerxès ne portait que sur les réparations des murailles d'une ville habitée à nouveau depuis près d'un siècle. De ce fait, il semble bien plus juste de faire les calculs à partir de Cyrus.
- L'idée des « années prophétiques » de 360 jours, avec une erreur cumulable sur des siècles, est très critiquable. Les Juifs utilisaient un calendrier basé sur un mois lunaire, qui compte un tout petit peu plus que 29 jours et demi. En chiffre rond, ça fait un mois de 30 jours. Douze mois lunaires ne font pas 365 jours, effectivement, mais ils ne font pas 360 jours non plus ; douze « lunes » font 354 ou 355 jours. De plus, les Juifs ne cumulaient pas l'erreur d'année en année, puisqu'ils ajoutaient un treizième mois à peu près tous les trois ans afin de remettre leur calendrier lunaire en accord avec les saisons. Dans la prophétie, où le symbolisme est si souvent utilisé, il est tout à fait approprié de parler d'un mois de 30 jours. Par contre, une période relativement imprécise comme « un temps, des temps et la moitié d'un temps » peut être appelée « 42 mois » ou « 1 260 jours ». Mais se livrer à des calculs longs en prétendant que la prophétie utilise systématiquement une « année » qui ne fait que 360 jours, c'est prêter à la prophétie biblique une rigueur mathématique qui ne lui convient pas, comme nous l'avons vu dans l'introduction au prophétisme.
- Ces calculs ne nous donnent pas pour autant une date finale appropriée. La date historique de la mort de Christ est difficile à fixer, mais la plus vraisemblable est l'an 30. Il y a une possibilité que ce soit l'an 33, mais c'est moins probable. Or, les calculs basés sur une « année prophétique » de 360 jours ne permettent de tomber sur aucune de ces deux dates (et surtout pas la plus probable, l'an 30).

- Ce système ne permet pas d'expliquer le sens des « sept semaines » et des « soixante-deux semaines ». Si la date de départ utilisée est -445, cela veut dire que les « sept semaines » se terminent en -396, date qui n'a strictement aucune signification prophétique importante. D'ailleurs, le calcul fixant l'édit de Cyrus (-538) comme point de départ pose le même problème : 49 ans après amènent à -489, date qui semble sans signification prophétique quelconque non plus.

46. **Conclusion sur les 70 semaines de Daniel**

Après des siècles de discussion sur le sujet, aucun consensus ne se dégage parmi les exégètes bibliques sur le sens précis de cette prophétie. Toute tentative de faire des calculs précis se heurte à des difficultés insurmontables.

Il semble donc, comme cela arrive si souvent dans la prophétie biblique, que le but soit davantage de donner une idée générale du programme de Dieu que de livrer une information précise qui permettrait de prédire l'avenir. Ces « 70 semaines » permettent une correspondance utile avec les 70 ans de Jérémie et fixent la période approximative de la venue du Messie. En même temps, l'imprécision empêche toute possibilité de calculs précis, ce qui semble être le principe de Dieu quant à la prophétie biblique.

Cette approximation correspond bien à la prophétie de Jérémie sur les 70 ans de l'Exil. Il était impossible, à l'époque, de fixer le début de cette période avec certitude. Puisque nous avons vu quand les Juifs ont pu retourner à Jérusalem, nous savons maintenant, avec le recul, que cette période commençait avec la toute première invasion de Juda par Neboukadnetsar. Mais Daniel et ceux de sa génération ne pouvaient que l'espérer. De plus, les informations historiques les plus fiables pour nous permettre de fixer les dates laissent penser que les « 70 ans » ne faisaient, pour finir, que 68 ou 69 ans.

Il semble donc peu recommandable de se livrer à des calculs trop précis à partir de ces « 70 semaines » de Daniel. Cette vision nous donne des éléments importants pour comprendre l'œuvre de Dieu (le but de l'œuvre du Messie, la période générale de sa venue, quelques éléments de ce qu'il va faire...) mais n'a pas vocation, apparemment, à donner davantage de précisions.

47. **Daniel 9.26-27 : La dernière « semaine »**

Les deux derniers versets du chapitre comportent encore beaucoup de pièges. Il est question dans le verset 26 d'un « messie [qui] sera retranché » et d'un « prince qui viendra ». S'agit-il de la même personne ? S'il s'agit de deux personnes différentes, comme on l'a pensé le plus souvent, duquel des deux s'agit-il dans le verset 27 ? Dans quelle mesure ces versets sont-ils accomplis par la destruction de Jérusalem en l'an 70 ? Dans quelle mesure sont-ils une description d'événements de la fin des temps ? Tant de questions qui ont divisé les exégètes au fil des siècles.

Quelques éléments surprenants de ces versets nous donnent une idée de leur signification sans pour autant nous amener à une certitude. Le verset 26 semble effectivement parler de la destruction de Jérusalem par les Romains, par exemple, et Jésus reprend ce thème dans son discours sur le Mont des Oliviers (Matthieu 24, Luc 21). Toutefois, autant ici que dans l'enseignement de Jésus, il est extrêmement difficile de faire la part des choses entre ce qui s'applique à la destruction de Jérusalem par les Romains et ce qui correspond à la fin des temps.

En tout cas, la prophétie de la destruction de Jérusalem et du Temple est un des éléments de prédiction incontestables dans le livre de Daniel dont même les plus sceptiques ne peuvent pas douter. Cela est arrivé à l'époque romaine, alors qu'on a la preuve formelle que ce livre existait avant cela. Qu'il soit ici question ou pas d'un autre événement à la fin des temps, la destruction de la ville en l'an 70 est un fait historique attesté.

On constate que « la moitié de la semaine » dans le verset 27 correspond, approximativement à la longueur du ministère de Jésus. On constate aussi que Jésus, par sa mort qui rend caducs les sacrifices de l'Ancien Testament, a fait « cesser le sacrifice et l'offrande » après cette « moitié de la semaine ». Cependant, il n'est pas du tout sûr que ce soit une référence à Christ. Au contraire, beaucoup voient dans ce verset Antiochus Épiphane, lui-même image d'Antichrist.

Trois choses, au moins, semblent claires malgré toutes les difficultés à discerner les détails :

- Au-delà de la première venue de Jésus, ce texte semble bien parler de son retour et de l'établissement de son règne éternel sur la terre. Ce qui est décrit dans le verset 24, en effet, ne s'accomplira que quand nous entrerons dans l'éternité. Certains aspects de ce qui est décrit portent sur une période encore dans l'avenir, même pour nous aujourd'hui. Cela explique pourquoi il est tellement difficile de comprendre les détails. Ce passage fait référence, au moins en partie, à des événements qui nous sont encore cachés.
- Il semble assez clair aussi que l'établissement de ce règne éternel de justice sera précédé d'une période de troubles particulièrement graves. Même s'il est difficile d'en fixer le « déroulement » précis, les grands principes sont assez évidents. Quand il est dit que « le dévastateur ira à l'extrême des abominations » (verset 27), on comprend pourquoi la suite du livre de Daniel parle d'un « temps d'affliction, tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent » (Daniel 12.1). Cette « grande tribulation », comme on a l'habitude de l'appeler, semble aussi être en vue dans le discours de Jésus sur le Mont des Oliviers et dans l'Apocalypse.
- Malgré tout cela, Dieu fera son œuvre. L'aboutissement de ces « 70 semaines » est effectivement l'élimination du péché et l'établissement de la justice éternelle sur la terre (verset 24). La fin du verset 27 montre bien que la ruine de ce « dévastateur » « a été résolue » et qu'elle arrivera. Malgré toute l'opposition des hommes qui choisissent le péché et même de Satan lui-même, rien n'empêchera Dieu de mettre en place la délivrance totale et éternelle de tous ceux qui lui appartiennent.

48. **Résumé des chapitres 8 et 9**

Ces deux chapitres semblent bien différents, au premier abord. Mais quand on les regarde de près, on constate que les deux véhiculent les mêmes leçons principales :

- L'établissement du règne messianique ne correspond pas à l'époque du retour de l'Exil, comme les prophéties d'Ésaïe et de Jérémie pouvaient le laisser espérer. Il ne viendra que bien plus tard.
- La mise en place de ce règne de Dieu sur la terre ne se fera pas sans peine. La persécution d'Antiochus Épiphane, l'opposition à Jésus lors de son ministère terrestre et la destruction de Jérusalem par les Romains illustrent bien différents aspects de cette opposition qui se manifestera avant la fin.
- Dieu donnera néanmoins la victoire à son peuple. Même après la nuit la plus noire, le jour point.

On voit avec ces chapitres les difficultés extrêmes de tenter des calculs prophétiques. On aurait pu croire, à l'époque de Daniel, que le règne du Messie était forcément pour très bientôt, puisque Jérémie avait parlé de 70 ans. La seule incertitude semblait concerner le point de départ de cette période mais, à vingt ans près, on pouvait situer la fin du monde tel que nous le connaissons encore. Pourtant, ce n'était pas le cas.

De la même manière, en se basant sur les prophéties de Daniel on aurait pu croire qu'Antiochus Épiphane était l'Antichrist et que sa défaite signalerait la mise en place du royaume de Dieu sur la terre. Mais ce n'était pas le cas non plus. On aurait aussi pu très facilement croire à l'époque, que Jésus allait mettre en place rapidement son royaume. Ce n'était toujours pas le cas.

Gardons-nous donc d'essayer de faire des calculs et de prédire l'avenir avec précision à partir de la prophétie biblique. Mais gardons-nous aussi de penser que la prophétie n'a pas d'utilité ou d'importance à cause de son approximation. Le but de la prophétie biblique n'a jamais été de nous aider à prédire l'avenir. Le but de la prophétie est de nous montrer les plans de Dieu pour le salut spirituel de l'homme. En cela, elle est remarquablement claire.

49. **Daniel 10.1-4 : Introduction à la vision ultime de Daniel**

Le livre de Daniel se compose de dix sections séparées, qui ne sont pas interdépendantes. Il n'y a presque pas de

correspondance d'une section à l'autre.

Jusqu'au chapitre 9, ces sections correspondent presque exactement aux chapitres, avec quelques petites variantes selon les versions. La dixième section, quant à elle, comprend les trois derniers chapitres qui forment un récit continu. Elle est donc la plus longue du livre, la seule dépassant un chapitre.

La division de cette section en trois chapitres se justifie, non seulement à cause de sa longueur, mais aussi à cause des trois parties assez différentes qui la composent. La première (le chapitre 10) est plus ou moins une introduction. La deuxième (le chapitre 11) explique l'avenir jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane. La troisième (le chapitre 12) est une conclusion à l'ensemble de la section.

Très rapidement après les événements du chapitre 9, Cyrus a accordé aux Juifs la possibilité de retourner dans leur pays. Nous découvrons ici, deux ans plus tard, que Daniel est toujours dans la province de Babylone, puisqu'il dit dans le verset 4 qu'il est au bord du fleuve Hiddékel, nom ancien du Tigre. Le verset 8 précise que d'autres, qui étaient avec lui, n'ont pas vu la vision. Donc il n'est pas simplement au bord du Tigre « en esprit » comme il avait été « à Suse » dans la vision du chapitre 8.

Il peut sembler étrange que Daniel ne soit pas de ceux qui ont profité de la possibilité de rentrer chez eux. Son vif désir de voir Jérusalem rétablie est clairement montré dans la première partie du chapitre 9. Différentes propositions ont été faites pour expliquer son choix, mais vraisemblablement ce n'est qu'une question d'âge. Il a au moins 85 ans, si ce n'est 90. Des vieillards sont pourtant retournés (Aggée 2.3), mais tout le monde n'est pas en mesure de faire un si long voyage à cet âge-là. Daniel peut encore se déplacer puisqu'il est au bord du Tigre, à quelque 50 km de Babylone, son lieu de résidence probable. Mais cela n'implique pas qu'il puisse faire un voyage de plus de 1000 km qui peut facilement durer quatre mois (Esdras 7.9).

Selon le verset 2, cette vision est apparue à Daniel après trois semaines de « deuil ». Il explique lui-même que cette période consistait à se priver en quelque sorte de tout ce qui peut être considéré comme un plaisir non essentiel. Le verset 12 semble bien faire référence à cette même période en disant que le but était de « comprendre et de [s]'humilier devant [son] Dieu ». Ce temps de deuil n'est donc pas le résultat de la vision mais un temps pour rechercher davantage la face de Dieu. C'est à la fin de ce temps que Dieu lui a donné cette dernière et ultime révélation.

La vision se présente en deux parties difficiles à distinguer. La première partie (versets 4 à 9) est une vision de Christ. La deuxième (verset 10 à la fin du livre) est un échange avec un ange au sujet de l'avenir. Pour des raisons que nous verrons par la suite, il est important de distinguer ces deux personnages qui se révèlent à Daniel.

50. **Daniel 10.5-9 : Le Messie dans toute sa gloire**

Il est impossible de ne pas faire le rapprochement entre la description du personnage dans les versets 5 et 6, et la vision du Christ dans Apocalypse 1.13-16. Tant d'éléments s'y retrouvent. L'Apocalypse donne des détails supplémentaires, mais presque chaque élément de la description de Daniel 10 est repris, parfois exactement de la même manière, dans Apocalypse 1. Manifestement, le but d'Apocalypse 1 est de nous faire comprendre qu'il s'agit du même personnage que celui que Daniel avait vu six siècles auparavant.

Daniel entend parler ce personnage, mais apparemment sans comprendre ce qu'il dit. Dans le verset 6 il parle du « bruit » de ses paroles et dans le verset 9 du « son » de ses paroles, mais jamais de ce qu'il dit. Comme « le bruit d'une multitude » (verset 6), il y avait du volume, mais rien n'était compréhensible.

L'effet de cette vision est troublant pour tout le monde. Daniel est « frappé d'étourdissement, la face contre terre » (verset 9). Même une fois relevé, il est tout tremblant (verset 10). Les hommes avec lui, qui pourtant n'avaient même pas eu la vision, sont effrayés au point de s'enfuir pour se cacher (verset 7). La réaction de l'apôtre Jean est très similaire : « Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort » (Apocalypse 1.17).

Ce qui est intéressant, c'est qu'aucun des deux textes n'identifie ce personnage. L'Apocalypse permet de le situer, à la lumière du Nouveau Testament, quand il dit : « J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles » (Apocalypse

1.18). Il s'agit donc de Christ, non comme l'homme avec lequel les apôtres avaient parcouru les routes de la Galilée, mais dans sa gloire éternelle. Sur le mont de la Transfiguration, les apôtres avaient vu une parcelle de la réalité de sa personne. Cependant, même avec ce souvenir, Jean tombe à terre quand il le voit tel qu'il est.

On comprend donc que l'expérience soit bouleversante pour Daniel. D'autres prophètes avaient parlé du Messie qui allait venir. Et Daniel l'avait même vu, en quelque sorte, auprès de l'Ancien des jours, « comme un fils de l'homme » (Daniel 7.13). Mais le voir dans toute sa puissance et toute sa majesté est une expérience qui le bouleverse profondément. Même Jean, qui l'avait côtoyé, n'était pas prêt pour cela.

Dans la suite de cette vision, Daniel va entendre des choses très troublantes. Il sera de nouveau question d'Antiochus Épiphane et aussi de celui dont Antiochus Épiphane n'est qu'une image, celui que le Nouveau Testament appelle « l'homme impie » et « le fils de perdition » (2 Thessaloniens 2.3), ou « l'Antichrist » (1 Jean 2.18). Ce personnage va ébranler le monde entier. Avant d'aborder cela, Daniel a besoin de voir que le Messie est bien plus puissant que tout ce qu'il avait pu imaginer. Jean, aussi, aura cette même vision de la grandeur de Christ, infiniment plus puissant que toutes les forces du mal, avant de voir les afflictions que le monde connaîtra avant la victoire ultime sur le péché.

Dans les Évangiles, nous découvrons le cœur de Jésus, son enseignement, sa motivation, son amour. Mais nous ne voyons pas sa puissance. Il avait accepté de vivre dans la faiblesse, en devenant un simple homme, afin de nous sauver. Pour nous aussi, il est très important et très rassurant d'avoir cette vision de la grandeur de Christ quand nous pensons au combat spirituel qui se déroule dans ce monde et qui va se manifester d'une manière si terrifiante à la fin des temps. Nous avons même un grand avantage sur Daniel, puisque le Nouveau Testament nous apprend tant de choses en plus sur le Seigneur. Il est suffisamment fort pour secouer les plus durs ; il n'aura donc pas de mal à remporter la victoire, le moment venu.

51. **Daniel 10.10-21 : Un ange explique**

Il n'est dit nulle part que la personne qui relève Daniel et lui explique tant de choses sur l'avenir, n'est pas la même que celle qu'il vient de voir. Toutefois, nous verrons que ce n'est pas la même. C'est un ange envoyé pour expliquer « ce qui doit arriver à ton peuple dans les temps à venir » (verset 14).

On découvre ici que tout n'est pas toujours facile pour les anges : « Le chef du royaume de Perse m'a résisté » (verset 13), « Michel ... est venu à mon secours » (toujours dans le verset 13), « je m'en retourne pour combattre le chef de la Perse » (verset 20). Il y a des combats, de la résistance, besoin de se faire aider par un autre, le tout apparemment entre des êtres d'une puissance énorme.

C'est d'ailleurs cela qui nous fait comprendre que ce personnage, qui reconforte Daniel et lui explique l'avenir, n'est pas celui qu'il a vu dans les versets 5 et 6. Christ n'aurait pas besoin de se battre contre un ange, aussi puissant serait-il, et n'aurait surtout pas besoin de l'aide d'un ange. En plus, le fait d'être envoyé comme un messager (versets 11 et 14) ne correspond pas du tout à Christ, qui est le Créateur Tout-puissant.

Ces références aux combats dans les sphères spirituelles suscitent énormément de curiosité et, par extension, énormément de spéculations. Mais de telles spéculations ne sont pas particulièrement saines. Si Dieu voulait que nous ayons plus d'informations à ce sujet, il les aurait sûrement données. Les spéculations sur les anges et, encore plus, les spéculations sur les démons conduisent les gens, le plus souvent, loin de l'essentiel sur le plan spirituel : la confiance en Dieu et la détermination à marcher avec lui.

Il est question ici du « chef du royaume de Perse » (verset 13 et 20), « le chef de Yavân [la Grèce] » (verset 20) et « Michel, votre chef » (verset 21 ; voir aussi 12.1). Cela signifie-t-il qu'un ange puissant s'occupe de chaque pays, de chaque endroit ? Y a-t-il une organisation correspondante parmi les anges comme parmi les démons ? Des anges de moindre rang s'occupent-ils de nous sur un plan plus local ? Existe-t-il vraiment une fonction qui correspondrait à ce qu'on appelle couramment un « ange gardien » ? On ne peut que spéculer, car il n'y a guère que ce texte qui traite du sujet. Devant le peu de renseignements que donne la Bible dans ce domaine, nos opinions se basent forcément sur peu d'éléments concrets.

Il me semble néanmoins que ces références se trouvent ici pour deux raisons. Il est vrai qu'elles peuvent nous troubler ou nous induire en erreur si elles nous poussent à des spéculations inutiles dans ce domaine. Mais elles ont une utilité incontestable :

- D'abord, la suite décrit un combat spirituel qui s'étend sur des siècles et qui concerne, apparemment, le monde entier. Donc, ce que l'ange dit ici montre que ce n'est pas une nouveauté. Ce combat existe, et explique certains événements de l'Histoire. Israël va vivre pendant plus de six siècles une oppression après l'autre de la part des nations. C'est pourquoi Dieu leur révèle à travers Daniel une partie de la raison de ces épreuves. Le combat spirituel n'est pas un principe pour la fin du monde uniquement ; c'est quelque chose qui existe déjà.
- Ce texte montre aussi qu'en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas livrés à nos propres moyens dans ce combat. Bien sûr, il existe des puissances effrayantes qui veulent nous faire du mal, mais il existe des puissances tout aussi impressionnantes au service de Dieu pour intervenir en notre faveur. Ce n'est pas à nous d'essayer de vaincre les forces de Satan.

Il s'ensuit que le combat spirituel, pour nous, se limite essentiellement à une prise de position. Sachant que ce combat existe, et qu'il se fait entre des forces qui nous dépassent totalement aussi bien d'un côté que de l'autre, nous ne pouvons pas contribuer à grand-chose. Notre combat spirituel est plutôt dans le choix résolu de marcher avec Dieu quoi qu'il arrive.

Dans 2 Corinthiens 10.3-5, Paul décrit le combat spirituel qui nous concerne, nous êtres humains, en le résumant au verset 5 : « Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance au Christ. » Transformer nos raisonnements, pour que nous cherchions la connaissance de Dieu constamment et dans tous les domaines, faire en sorte que nos pensées soient orientées sur l'obéissance au Seigneur, voilà notre combat spirituel.

Dieu ne nous demande pas de nous occuper de ces grandes puissances. Ici, l'ange n'a pas demandé à Daniel de l'aider contre le prince de la Perse, mais seulement de prendre position pour Dieu. La conclusion ultime de son message sera : « Et toi, marche jusqu'à la fin » (Daniel 12.13). Rester fidèle au Seigneur, chercher la connaissance de Dieu, vivre dans l'obéissance au Christ, voilà notre rôle principal. C'est déjà un assez grand combat pour chacun de nous.

52. Le contenu du chapitre 11

Daniel 11 est un des chapitres les plus particuliers de toute la Bible. Ce chapitre retrace l'histoire du Moyen Orient depuis Cyrus le Grand (-535) jusqu'à Antiochus Épiphane (-165) avec force détails. Ce chapitre, plus que tout autre, a poussé tant de sceptiques à dire : « Ce n'est pas possible ; un tel texte a dû être écrit après les événements ».

Pour nous qui croyons que Dieu peut annoncer l'avenir, cela n'est pas un problème en soi. Pourtant, ce chapitre suscite des questions en nous aussi. Il est atypique dans la prophétie biblique car il donne tant de détails. On peut vraiment avoir l'impression, ici, que le but est effectivement de nous révéler l'avenir. Pourquoi Dieu ferait-il cela ici, alors que tout le reste de la prophétie biblique montre que les détails de l'avenir sont pratiquement impossibles à comprendre ? Nous ne ferons pas ici une analyse détaillée du contenu du chapitre, ni de la correspondance remarquable entre ce texte et l'histoire des trois siècles et demi qui ont suivi l'époque de Daniel. Cette analyse est faite dans l'annexe consacré entièrement à ce sujet.

En résumé, le texte de Daniel 11 se divise en huit parties :

- 1) Verset 1 : introduction.
- 2) Verset 2 : l'histoire de l'Empire perse.
- 3) Versets 3-4 : les conquêtes d'Alexandre le Grand.
- 4) Versets 5-30a : les conflits entre l'Égypte et la Syrie.
- 5) Versets 30b-35 : la persécution des Juifs religieux par Antiochus Épiphane et la révolte des Maccabées qui a suivi.

- 6) Versets 36-39 : l'orgueil du roi qui s'exalte au dessus de tous les dieux connus.
- 7) Versets 40-45a : les victoires éclatantes de ce roi en Égypte et ailleurs.
- 8) Verset 45b : sa fin ultime.

53. Cinq constatations concernant le chapitre 11

En fonction de cela, et des rapports entre ces textes et l'Histoire, plusieurs constatations s'imposent, qui vont nous aider à comprendre la nature et le but de ce passage :

- Ce n'est pas l'histoire de l'Empire perse qui est traitée dans Daniel 11. Un seul verset y est consacré, et ce verset dit peu de choses. Il mentionne uniquement un conflit majeur avec la Grèce. Il passe même une grande partie de l'histoire perse entièrement sous silence, puisqu'il saute de -465 à -336. Ces 130 ans, qui représentent plus de la moitié de la durée de l'empire (210 ou 220 ans), sont complètement ignorés. Dès qu'il est question de conflits majeurs avec la Grèce, Daniel 11 saute à Alexandre le Grand, comme s'il venait tout de suite après.

Ceci est d'ailleurs considéré par la théologie libérale comme une des « erreurs historiques » de Daniel. Toutefois, un regard attentif sur le texte montre clairement qu'il ne dit jamais qu'Alexandre vient tout de suite après ce « quatrième roi perse ». Daniel 11 passe cette période sous silence, mais ne dit pas qu'elle n'a pas existé.

- L'histoire de la persécution des Juifs par Antiochus Épiphane et, surtout, de la révolte des Maccabées, n'est pas développée en détail non plus. Si le livre de Daniel avait été écrit à l'époque de cette révolte, dans le but d'encourager les Juifs dans leur lutte, comme le prétend la théologie libérale, ceci serait étonnant au plus haut degré. Cinq versets et demi seulement en parlent.

Une seule phrase relève vaguement le succès des Juifs dans cette révolte : « Mais le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu agira avec fermeté, et les clairvoyants parmi le peuple donneront instruction à beaucoup » (fin du verset 32, début du verset 33). Ce n'est vraiment pas explicite, et ce n'est pas particulièrement encourageant pour ceux qui sont pris dans la lutte, d'autant plus que la suite du chapitre semble indiquer que le persécuteur connaîtra encore des grands succès.

- La partie de l'Histoire la plus en vue est la période où les royaumes issus de l'Empire grec ont déchiré tout le Moyen Orient dans leurs luttes les uns contre les autres. La période perse est, dans l'ensemble, une période de paix pour le Moyen Orient (à part les conflits avec la Grèce, qui n'ont pas touché la majeure partie de l'Empire perse). Même les conquêtes d'Alexandre le Grand n'ont pas gravement touché les peuples, parce qu'il traitait bien, dans l'ensemble, tous les peuples qui avaient fait partie de l'Empire perse.

Mais les Guerres des Diadoques (-322 à -301) et les Guerres de la Syrie (-274 à -168) ont fait que, pendant un siècle et demi, la région d'Israël a été presque constamment déchirée entre des grandes puissances. Daniel 11 s'arrête juste à l'époque où Israël va entrer, pour un temps (une soixantaine d'années) dans une période de paix relative, avant que des troubles ne recommencent, cette fois-ci avec les Romains.

- L'ensemble du texte de Daniel 11 est assez énigmatique quant à son style d'expression. Avec du recul, et en connaissant bien l'Histoire, on arrive à identifier la plupart des événements dont il est question avec une assez grande certitude. Cependant, il faut admettre que personne n'aurait pu, à l'avance, prédire le déroulement des siècles qui sont en vue ici, simplement en se basant sur ce texte.

Certains événements extrêmement importants ne sont pas mentionnés du tout. D'autres événements qui sont mentionnés n'ont pas beaucoup affecté l'Histoire, telle la tentative d'alliance entre la Syrie et l'Égypte, au verset 6. Certaines périodes durant ces 150 ans de conflit entre la Syrie et l'Égypte, sujet le plus en vue dans ce chapitre, sont ignorées entièrement. Même dans ce qui semble identifiable, des incertitudes persistent malgré le recul de l'Histoire, car certaines références dans ce chapitre ne sont vraiment pas claires.

- Il devient difficile, à partir du verset 36, de voir l'analogie entre ce texte et l'Histoire. Même parmi les commentateurs évangéliques, pleinement attachés à l'inerrance des textes bibliques, il existe des différences

d'opinion bien marquées sur ces versets. Certains y voient, malgré tout, des références à Antiochus Épiphane. D'autres restent persuadés qu'il n'est pas question de lui.

Le problème s'accroît encore à partir du verset 40, avec cette campagne victorieuse en Égypte qui semble ne jamais avoir eu lieu. Soit ce dernier paragraphe fait un retour en arrière pour répéter, en gros, les versets 25 à 28 (bien que le texte précise que ce paragraphe se rapporte « au temps de la fin ») ; soit on ne peut absolument pas réconcilier ce texte avec l'histoire d'Antiochus Épiphane.

Voilà encore pourquoi la théologie libérale rejette ce texte : elle prétend que ce livre aurait été rédigé pendant les événements des versets 32 à 35, et que le reste du chapitre est une vraie tentative de prédire l'avenir. Cela ne s'étant pas passé de cette manière, les théologiens libéraux en concluent donc que ce texte n'est pas inspiré.

54. Les buts du chapitre 11

Ces constatations font ressortir les particularités de ce chapitre et, surtout, le contexte historique visé. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le penser au premier abord, de « prédire l'avenir pour les trois siècles qui viennent », ni de décrire en détail la profanation du Temple ou la persécution des Juifs sous Antiochus Épiphane. Le chapitre 8 en dit autant sur ce dernier sujet. Daniel 11 se focalise précisément sur une période longue et difficile qui va venir pour Israël, alors que le retour de l'Exil et la période sous domination perse pouvaient donner l'impression que la situation nationale d'Israël était en train de s'améliorer.

En tenant compte de la nature de cette période historique, nous pouvons discerner quatre buts pour cette prophétie. Les trois premiers buts expliquent non seulement les particularités mais aussi sa forme assez surprenante, avec tant de détails historiques, révélés à l'avance, pour une période si longue.

- Cette prophétie détaillée prépare le peuple juif pour ce qui va lui arriver, tout en le rassurant : Dieu n'a toujours pas perdu le contrôle de l'Histoire. Pendant deux siècles, les Juifs vont vivre tranquillement dans l'Empire perse. Ils ne seront pas indépendants, mais ils géreront leurs propres affaires et ils seront en paix. Les conquêtes grecques et, surtout, les disputes de pouvoir dans l'Empire grec après la mort d'Alexandre, vont bouleverser tout cela. A la différence de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, cette période difficile ne sera pas le résultat d'une infidélité particulière de la part des Juifs. Cette prophétie de Daniel leur montre que Dieu sait que cela va se passer et que c'est « normal » dans un sens. Dans cette même optique, Jésus dira à ceux qui l'écoutent : « Vous allez entendre parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous de vous alarmer car cela doit arriver » (Matthieu 24.6).
- La théologie libérale prétend que le but principal du livre de Daniel est d'encourager les Juifs dans leur lutte contre Antiochus Épiphane. Mais une lecture objective du livre montre exactement le contraire. Rien dans ce texte n'incite les Juifs à se soulever. Au contraire, ce texte constitue une mise en garde contre la tentation d'essayer de contrôler ces événements par leur propre intervention. Le verset 14, par exemple, dit que « des hommes violents parmi ton peuple se soulèveront pour accomplir la vision » dans un des conflits entre la Syrie et l'Égypte. Il précise ensuite : « mais ils trébucheront ». Les versets 32-35, qui parlent de la révolte maccabéenne, mettent plus en avant la souffrance que cela engendrera que les succès. Le message semble clair : ces grands conflits vont secouer leur nation pendant une longue période, mais ils feraient mieux de s'en mêler le moins possible.
- Un des messages que le livre de Daniel avait déjà fait ressortir est ici renforcé : l'œuvre spirituelle de Dieu et la venue du Messie ne passent pas par le nationalisme juif. Ce texte renforce une conception juste du Messie, qui n'est pas un roi nationaliste. La situation relativement positive que vit Israël pendant la période perse n'est pas une tendance à long terme, une indication que les beaux jours de David vont revenir. Quand les Perses ont renversé le pouvoir babylonien, le résultat a été une amélioration significative de la situation des Juifs. Mais ils ne doivent pas penser que le renversement du pouvoir perse par les Grecs sera un pas de plus dans ce même sens. Au contraire, la nation d'Israël souffrira de plus en plus.

Pourtant, cela ne va pas du tout empêcher Dieu de faire son œuvre ; il n'a besoin ni d'une libération politique ni

d'une consolidation militaire d'Israël pour accomplir son œuvre spirituelle. Quoi que fassent les nations vis-à-vis d'Israël, et quoi que fasse le peuple juif, Dieu enverra son Messie. Le mélange entre le nationalisme juif et l'espérance messianique a non seulement dénaturé complètement la compréhension de ce que fait le Messie, il a aussi conduit, dans l'Antiquité, à la destruction finale de la nation d'Israël et à la dispersion du peuple juif pendant 18 siècles.

- Ce texte répète aussi l'assurance que Dieu aura la victoire jusqu'à la fin des temps. La plupart des commentateurs, parmi ceux qui acceptent le livre de Daniel comme inspiré en tout cas, sont d'accord pour voir, à la fin de ce chapitre, une application qui va bien au-delà d'Antiochus Épiphane. Au lieu de se livrer à des gymnastiques avec le texte, faisant un retour en arrière et considérant comme une hyperbole ce qui est dit sur ce roi qui s'exalte au dessus des dieux, il est bien plus simple d'admettre que si ce texte s'accorde si mal avec Antiochus Épiphane, c'est parce qu'il ne parle pas d'Antiochus Épiphane.

La théologie libérale a donc tort de penser que Daniel s'est trompé en essayant de prédire la suite de la carrière d'un roi de son époque. Ce que Dieu révèle dans les derniers versets du chapitre nous renvoie à un autre personnage, à la fin des temps (ce que dit le verset 40, de toute façon), dont Antiochus Épiphane n'est qu'une pâle image. La fin du verset 45, donc, n'est pas simplement une promesse que Dieu fera son œuvre malgré Antiochus Épiphane ; elle est en même temps, et surtout, une promesse que Dieu aura la victoire ultime sur Satan et l'Antichrist.

55. Daniel 12.1-3 : L'espérance des croyants

N'oublions pas que les chapitres 10 à 12 forment un ensemble dans le livre de Daniel. A la différence d'autres passages, le texte ici continue sans interruption. Le terme « en ce temps-là » du début du chapitre 12 fait directement référence à l'époque du roi dont il est question à la fin du chapitre 11. Comme il est pour ainsi dire impossible de voir autre chose que la fin de notre monde actuel dans ces premiers versets du chapitre 12, on est plus ou moins obligé de situer aussi les derniers versets du chapitre 11 à la fin des temps.

Ces premiers versets du chapitre 12 mettent en avant trois aspects de la fin des temps : la grande tribulation, la résurrection des justes et des injustes, et la glorification finale des croyants. Ces trois éléments sont développés bien davantage dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien Testament, mais nous constatons très clairement ici qu'il ne s'agit pas de doctrines spécifiques aux croyants après Christ. D'ailleurs, d'autres références dans l'Ancien Testament soutiennent ces doctrines, mais Daniel 12 est le texte le plus explicite.

Pour ce qui est de la grande tribulation, depuis le temps de Joël, les prophètes ont montré que « le jour de l'Éternel » est autant un temps d'angoisse qu'un temps de délivrance. Jérémie semble en parler dans le chapitre 30, où il est question du retour des captifs. D'autres textes, aussi, décrivent un temps de détresse particulièrement marquée, juste avant l'établissement du règne de Dieu sur la terre.

Daniel précise toutefois que « ce sera un temps d'affliction, tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent jusqu'à ce temps-ci ». Jésus reprend cette phrase, sur le Mont des Oliviers, quand il parle de ce même sujet.

Le but de Daniel, toutefois, n'est pas spécialement de parler de la Tribulation, mais de la délivrance : « En ce temps-là, ton peuple échappera, quiconque sera trouvé inscrit dans le livre ». Le mot « livre » est certainement une référence au « livre de vie » dont il est question dans le Psaume 69.29, et dans Apocalypse 20.15. Ceux qui comptent sur Dieu, ceux que Dieu connaît, échapperont. Cela ne veut pas dire qu'ils ne souffriront pas, mais que même au-delà de la mort, la délivrance est auprès de Dieu. Apocalypse 20.4 montre justement ce principe, en parlant explicitement de ceux qui sont morts, dans ce temps de tribulation, « à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu ».

La résurrection, dans Daniel 12.2, est aussi « à double tranchant », tout comme la tribulation du verset 1. La tribulation est un temps de perdition pour beaucoup, mais les justes n'ont pas à craindre cette perdition, quelles que soient les persécutions. De même, la résurrection est l'entrée dans la vie éternelle pour les uns, mais l'entrée dans la perdition éternelle pour les autres. Ce n'est pas pour rien que l'ange parle de la résurrection immédiatement après avoir parlé des justes qui échapperont, malgré ce temps de tribulation sans précédent. Dans beaucoup de cas, c'est par la résurrection

que les justes échappent au piège de l'ennemi. Toutefois, cette espérance malgré la souffrance et même la mort, n'est pas pour tout le monde : ceux qui ne connaissent pas Dieu ressuscitent aussi, mais pour le jugement et la perdition. Ce verset dit que « beaucoup » et non pas « tous » ressusciteront. Cependant, on ne peut pas baser une doctrine particulière sur cette façon de s'exprimer, puisque le Nouveau Testament précise bien qu'il s'agit de tous (voir par exemple Jean 5.28). Le texte de Daniel peut aussi se comprendre : « Une multitude qui dort dans la poussière de la terre », ce qui met l'accent sur le fait qu'ils sont beaucoup, sans forcément signifier que d'autres qui « dorment dans la poussière » ne sont pas concernés.

La doctrine de la résurrection n'est pas particulièrement développée dans l'Ancien Testament. La Bible n'explique pas cette doctrine avant ce passage de Daniel, bien que la croyance en la vie après la mort soit très répandue dans l'Ancien Testament. C'est pourquoi certains ont dit que cette croyance en la vie après la mort a été introduite dans la pensée juive uniquement après l'Exil et le contact avec les religions orientales. C'est faux. Dieu n'aurait pas eu à interdire tant de fois aux croyants d'essayer d'entrer en contact avec les esprits des morts, si le peuple ne croyait pas que la vie continuait même après la mort.

La doctrine de la résurrection n'est donc pas nouvelle à l'époque de Daniel. Quand les Sadducéens ont essayé de piéger Jésus sur ce sujet, il n'a pas cité Daniel parce que les Sadducéens ne considéraient pas tout l'Ancien Testament comme ayant la même autorité divine ; ils se basaient essentiellement sur les cinq livres de Moïse. Jésus s'est référé à l'Exode (Matthieu 22.31-32 ; Marc 12.26-27 ; Luc 20.37-38). Il montre ainsi que, par implication, la doctrine de la résurrection est bien présente dans l'Ancien Testament pratiquement depuis le début.

Le perfectionnement dans la gloire, enfin, dans le verset 3, est notre véritable espérance. La délivrance malgré la tribulation et la résurrection malgré la mort ne sont que des moyens d'y arriver. Ceci est le but. Quand l'œuvre de Dieu par le Messie aura éliminé totalement et définitivement le péché, comme Daniel 9.24 le décrit, alors « ceux qui auront été des clairvoyants resplendiront comme la splendeur de l'étendue céleste, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude comme des étoiles, à toujours et à perpétuité ».

Daniel 12.3 est la fin de la révélation de l'ange qui communique ce message extraordinaire. Les dix versets restant portent sur le moment où tout cela doit arriver. Mais le message en lui-même se termine ici. Ce principe est donc le point culminant, non seulement de cette vision dans les chapitres 10 à 12, mais de l'ensemble du livre. Tout le reste servait à arriver ici.

Ceci est important. Ce qui doit nous motiver, ce qui doit être continuellement notre objectif, ce n'est pas la délivrance de la souffrance ou de la mort, mais l'entrée dans la gloire de ceux qui sont justifiés : « J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8.18). Ou, pour traduire d'une manière encore plus littérale : « la gloire à venir qui sera révélée *en* nous ». Bien sûr, nous nous réjouissons de savoir que Dieu a préparé pour nous une délivrance, au delà de toute épreuve, souffrance ou tribulation qui peut nous arriver, y compris la mort elle-même. Mais encore plus, nous nous réjouissons de savoir qu'il nous perfectionnera dans la gloire, afin de « faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut » (Éphésiens 5.27).

56. **Daniel 12.4-13 : Quand ces événements auront-ils lieu ?**

Les interrogations sur le moment de la fin peuvent être enracinées dans un esprit pernicieux, qui veut tout savoir à l'avance plutôt que de compter sur Dieu et marcher avec lui par la foi. Mais ce n'est pas forcément le cas. Cela peut aussi arriver simplement parce qu'on a tellement hâte d'y être, parce que le but décrit nous fait tellement envie. « Papa, on est presque arrivé, dis ? » Il est assez naturel d'essayer de comprendre les « quand » et les « comment » de la prophétie biblique. Ce désir, en soi, n'est pas quelque chose dont nous devons avoir honte.

Pourtant, la réponse de la Bible à de telles interrogations est systématiquement ambiguë. Christ dit, par exemple, qu'il vient « bientôt », sans expliquer ce que « bientôt » veut dire pour quelqu'un qui vit mille ans comme un jour et un jour comme mille ans. Ces derniers versets de Daniel sont de la même nature. Ils ne donnent pas une réponse claire et compréhensible aux questions posées.

Il est peut-être utile, tout de même, de relever trois points concernant ce paragraphe :

- Il semblerait que le sens précis de ces prophéties ne puisse être compris qu'après leur réalisation. Les versets 4 et 9 disent que ce message est « secret » et « scellé ». Cela dit, le livre de Daniel reste accessible à tous, et son message principal est clair : Dieu prépare le salut pour ceux qui acceptent de marcher avec lui. C'est donc la compréhension précise des événements qui doit être cachée. Il en va de même en ce qui concerne les prophéties de la première venue de Christ. Après sa mort et sa résurrection, tant de choses sont devenues si claires qu'on a envie de dire que tout le monde aurait dû les comprendre avant ! Pourtant, même les plus pieux n'avaient pas compris à l'avance. On peut supposer que les prophéties concernant le dénouement ultime de l'Histoire sont de cette même nature.
- Même au temps de la fin, apparemment, le sens profond de ce message ne sera compréhensible que pour ceux qui cherchent Dieu. C'est ce que dit, semble-t-il, le verset 10. Comme le sens le plus profond de la prophétie biblique n'est pas un calendrier d'événements (ce que même les non-croyants pourraient comprendre, une fois ces événements passés) mais le message spirituel de la victoire pour ceux qui acceptent le salut de Dieu, ce message est —et sera toujours— incompréhensible pour ceux qui ne veulent pas l'accepter. C'est ce que Paul nous dit aussi, six siècles plus tard : « Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2.14).
- Il est toujours impossible de fixer une chronologie cohérente à partir de Daniel, même quand il semble donner des détails très précis. Les versets 11 et 12 parlent d'un nombre de jours, après un événement bien précis. Mais cela ne nous avance pas pour autant. D'abord, le texte ne dit pas ce qui arrive à la fin de ces périodes, afin que nous puissions comprendre ce qui les différencie. De plus, alors que le verset 7 parle à nouveau d'une période qui paraît durer trois ans et demi, aucun des chiffres mentionnés n'est équivalent à trois ans et demi. Trois ans et demi font 1 278 jours, à un jour près (selon que la période comporte ou non une année bissextile). Même la période la plus courte est plus longue que cela. Et si on applique la notion d'une « année prophétique » de 360 jours, que certains ont inventée pour essayer de faire des calculs justes avec d'autres passages prophétiques, l'erreur est encore plus grande ! Ces chiffres ne correspondent à rien de significatif dans la période d'Antiochus Épiphane ; aucun ne correspond à trois ans et demi, et rien dans le texte ne les explique. On peut supposer qu'une telle précision a certainement sa raison d'être, car il est difficile de penser que des chiffres de cette nature soient simplement « symboliques », mais cette raison nous échappe totalement.

Le verset 13 nous donne par conséquent une bonne optique pour conclure l'étude de ce livre et, par extension, pour vivre la vie chrétienne. Il y aura toujours des questions ; Daniel en a posé dans le verset 8, mais la réponse ne l'a pas beaucoup avancé. A certains égards, c'est encore moins clair qu'avant. Peu importe : « Toi, marche jusqu'à la fin ; tu te reposeras et tu te lèveras pour ton héritage à la fin des jours. » Nous n'avons pas besoin de tout comprendre ; nous avons besoin simplement d'avancer, de marcher fidèlement avec Dieu, et de savoir que malgré les questions, malgré les doutes, malgré les épreuves, nous avons l'assurance du salut parfait « à la fin des jours ». La promesse de Dieu suffit pour nous, même quand nous ne comprenons pas tout.

Marchons donc tous jusqu'à la fin.

57. Conclusion finale : les grandes leçons du livre de Daniel

Une étude systématique du livre de Daniel, comme de toute prophétie biblique, laisse toujours à la fin une pléthore de questions sans réponses satisfaisantes. Nous qui aimons tant savoir les détails, fixer des chronologies et identifier tous les événements, nous sommes maintes fois obligés de reconnaître qu'une pleine résolution nous échappe. Depuis plus de 2 000 ans que les théologiens juifs et chrétiens étudient ce livre, personne n'a réussi à proposer une explication solide pour les détails.

Si les détails nous échappent, c'est donc que Dieu le veut ainsi. Il communique avec tant de clarté ce qui est nécessaire à notre salut que force est de constater qu'il aurait pu communiquer les détails de la prophétie tout aussi clairement, pour autant qu'il ait voulu que nous les comprenions. Nous revenons donc à notre principe du départ : le but de la

prophétie biblique n'est pas de nous aider à prédire l'avenir, mais de nous aider à comprendre l'œuvre de Dieu et à nous y conformer.

Quels sont, donc, les aspects les plus importants de cette œuvre de Dieu, telle qu'elle est présentée dans Daniel ? Nous pouvons en discerner au moins sept. Si nous retenons cela de l'étude de ce livre, nous aurons déjà compris quelque chose de très important à partir de la prophétie biblique.

- La nature fondamentale du salut consiste à faire confiance à Dieu et à vivre selon sa justice. La simple croyance religieuse ne contribue pas au salut de l'homme. Dieu sauve ceux qui marchent avec lui et non ceux qui « pratiquent la religion ».
- Il est possible de marcher avec Dieu même dans les situations les plus difficiles. Les exemples de Daniel et de ses trois amis nous montrent que le compromis n'est jamais une solution inévitable ; on a toujours la possibilité de rester fidèles aux valeurs qu'on s'est donné. Il y aura peut-être un prix à payer pour ceux qui refusent le compromis. Mais être prêt à payer ce prix, c'est justement ce qui caractérise la prise de position pour Dieu.
- Le salut n'est pas un salut nationaliste pour Israël, mais une œuvre que Dieu fait parmi les nations (et, par extension, pour les nations, bien que cela ne soit pas explicitement en vue dans Daniel). Israël continuera d'être piétiné par les nations pendant des siècles, même après le retour de l'Exil, mais cela ne pose aucun problème pour Dieu. Son Messie viendra pendant cette période de domination d'Israël par les nations. Cette domination jouera même un rôle principal dans le salut, puisque ce sont les Romains qui vont crucifier Jésus. Le Messie n'est pas le « fils de David » conquérant qui délivre Israël, mais le Fils de Dieu, plein de grâce et de vérité, qui délivre des individus de toute nation, et pas seulement Israël. Mais la délivrance qu'il permet est la délivrance de l'âme, la purification du péché.
- Ce salut est offert par la grâce. Neboukadnetsar n'avait pas mérité tout ce que Dieu a fait pour lui tendre la main. Pourtant il est arrivé à reconnaître non seulement la grandeur de Dieu, mais aussi la place que Dieu doit avoir dans sa vie personnelle. De même, la prière de Daniel dans le chapitre 9 montre clairement que le retour de l'Exil n'est pas le résultat de ce que les Juifs auraient fait pour « se rendre meilleurs ». C'est une œuvre de Dieu née de son amour et de son désir de permettre aux humains de découvrir le salut.
- Il faut être patient : l'œuvre de Dieu se fera dans son temps et à sa manière. Alors qu'on pouvait croire, à l'époque de Daniel, que le salut s'établirait rapidement sur la terre, les prophéties de Daniel montrent qu'il se passera encore des siècles avant que cela ne se réalise. La suite de l'Histoire nous a même montré que la période de la venue du Messie sous la domination romaine n'était toujours pas la fin. Aujourd'hui, nous devons garder cette même perspective : nous avons le droit de penser que la fin viendra bientôt, mais nous pouvons nous tromper. Ce n'est pas grave car le temps de Dieu n'est pas le nôtre.
- Il est inutile d'essayer de résoudre tous les détails de la prophétie biblique, surtout en ce qui concerne le « quand » et le « comment ». Ce n'est pas nécessaire non plus. L'essentiel est suffisamment clair, et c'est cela qui nous aidera à diriger nos vies. Une compréhension plus précise des détails ne nous apporterait pas grand-chose de plus dans notre manière de vivre. Elle pourrait même nous distraire, et nous détourner de l'essentiel : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (Apocalypse 19.10). Tout à la fin du livre, Daniel avait posé une question, mais n'avait pas eu une réponse bien précise. Tant pis. Le message de l'ange le ramène à l'essentiel : « Et toi, marche jusqu'à la fin » (Daniel 12.13). Être fidèle jusqu'au bout dans la marche avec Dieu est bien plus important que de comprendre tous les détails à l'avance.
- Rien n'empêchera Dieu de faire cette œuvre Le péché d'Israël a conduit à l'Exil, mais non à l'arrêt du plan de Dieu. Les guerres, intrigues et convoitises des nations ont bouleversé le monde durant toute la période pendant laquelle Dieu a préparé la venue du Messie, mais n'ont pas eu le moindre effet. Le Messie est venu au temps prévu par Dieu. Jusqu'à la fin du temps, il y aura une opposition acharnée contre l'œuvre de Dieu, de la part de Satan et aussi des hommes impies qui s'allient avec lui. Mais cela non plus n'arrêtera pas Dieu. Il aura la victoire et il nous fera cadeau de cette victoire. Nous pouvons compter sur lui, quoi qu'il arrive.

A Dieu seul la gloire, dans tous les siècles.

Annexe : **Correspondance entre Daniel chapitre 11 et l'Histoire**

➤ Le texte biblique, surligné en jaune, est celui de la Colombe ; toutes les dates sont avant Jésus-Christ.

verset 1

Et moi, la première année de Darius, le Mède, j'étais auprès de lui pour l'aider et le soutenir.

C'est donc en -539 mais, d'après le chapitre 10, la vision de Daniel se passe en -537 ou -536.

verset 2

Maintenant, je vais t'annoncer la vérité. Voici

Le texte jusqu'ici n'est qu'une introduction ; il n'y a pas d'histoire.

il y aura encore trois rois qui régneront sur la Perse

Ces trois rois sont soit Cambyse II, Bardiya et Darius I, pour que Xerxès I soit « le quatrième » (après Cyrus, donc), soit Cambyse II, Darius I et Xerxès, qui est le quatrième roi de Perse (en comptant Cyrus). Comme Bardiya était un usurpateur, peut-être même un imposteur, et n'a régné que sept ou huit mois, il n'est pas pris en compte par tout le monde.

puis le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres

Presque tout le monde est d'accord pour identifier Xerxès I comme ce quatrième roi qui a régné de -486 à -465. Son père avait poursuivi les conquêtes perses, et l'empire avait atteint sa taille maximale de toute son histoire. A la différence de Darius, son père, Xerxès est devenu roi sans contestation, ce qui lui donne tout de suite une position bien plus confortable : il profite de toute la richesse de l'empire, comme personne ne l'avait fait avant lui.

et quand il sera puissant par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de l'Avân.

Xerxès avait hérité la tâche de se venger des Grecs pour leur soutien de la révolte en Anatolie, puisque Darius n'avait pas réussi. Xerxès a mis en place la plus grande campagne militaire de l'Antiquité et, dans un premier temps, il a eu des succès. Il a réussi à prendre Athènes en -480, par exemple, ce que son père n'avait pas réussi à faire. Mais les Perses ont subi des défaites par la suite, ce qui a été le début de la victoire grecque dans les guerres entre ces deux empires, et marque le début du déclin sérieux de la Perse comme puissance mondiale.

verset 3

Mais un roi vaillant se lèvera, dominera avec une grande puissance et fera ce qu'il voudra.

Ce roi est Alexandre le Grand, qui a commencé son règne et sa conquête en -336. Le texte ne montre pas que ce « roi vaillant » vient, en fait, un siècle et demi après Xerxès, mais ne dit pas le contraire non plus. De toute façon, les défaites perses face aux Grecs à l'époque de Xerxès donnent le ton pour la suite : la Perse ne dominera pas longtemps le monde. Alexandre a conquis l'ensemble de l'Empire perse sans jamais perdre une bataille, et a ainsi défait définitivement la Perse.

verset 4

Et lorsqu'il se sera élevé, son royaume se brisera

A peine vainqueur de la Perse, Alexandre décède subitement à Babylone, à l'âge de 32 ans, en -323.

et sera divisé aux quatre vents des cieux

A la mort d'Alexandre, l'Empire grec se divise en beaucoup de petits morceaux, théoriquement unis sous le direction du « régent » et des souverains officiels, le demi-frère d'Alexandre ainsi que le tout jeune fils d'Alexandre (né après sa mort). En réalité, au bout d'un an ou deux, ils sont tous en conflit les uns avec les autres. Les « Guerres des Diadoques » (ce qui veut dire « successeurs », bien qu'aucun n'ait été le successeur de droit d'Alexandre et qu'aucun n'ait jamais réussi non plus à le devenir à la suite des conquêtes) durent une vingtaine d'années et finissent en -301 avec quatre royaumes qui ne prétendent même plus être unis.

il n'appartiendra pas à ses descendants

Alexandre n'avait pas d'enfant à sa mort. Son fils est né en -323 quelques mois plus tard et a été reconnu comme empereur mais il n'a jamais eu de vrai pouvoir et il a été assassiné en -309 à l'âge de 13 ans pour l'empêcher, un jour, de régner véritablement. Le demi-frère d'Alexandre avait déjà été assassiné en -317. Un autre prétendu fils d'Alexandre, qu'il aurait eu avec une princesse perse trois ans avant sa mort (cette hypothèse est discutée par beaucoup d'historiens), a été assassiné également en -309. Qu'il ait été ou non le fils d'Alexandre, il n'a pas régné sur l'empire. Aucun descendant d'Alexandre, ni aucun membre de sa famille, n'a exercé une influence durable dans l'empire.

et ne sera pas aussi puissant qu'il était, car son royaume sera déchiré et il passera à d'autres qu'à eux.

Malgré ses débuts spectaculaires, l'Empire grec n'a jamais été particulièrement puissant, à cause des combats internes. De tous ceux qui ont essayé de maintenir le pouvoir grec, ce sont les Séleucides qui, dans l'ensemble, ont eu le plus de succès à long terme. Toutefois, même les Séleucides n'ont pas réussi à établir une puissance durable pour autant.

verset 5

Le roi du sud deviendra fort.

A partir de -301, une vingtaine d'années après la mort d'Alexandre, les « Guerres des Diadoques » ont produit quatre royaumes différents : Macédoine, Thrace, Syrie-Babylone et Égypte. La Thrace a disparu définitivement la première, ne laissant que trois royaumes principaux. La Macédoine n'a jamais réussi à établir son influence au loin et a été absorbée par les Romains un siècle plus tard. C'est donc les royaumes centrés sur la Syrie et l'Égypte qui sont les plus forts dans ce qui reste de l'Empire grec. Aucun des deux n'arrivera à éliminer l'autre. (Après les événements décrits en Daniel 11, les deux finiront par être absorbés par l'expansion des Romains.) Ces deux royaumes sont clairement « au nord et « au sud », du point de vue d'Israël. « Le roi du sud » est donc Ptolémée I Soter, premier roi grec de l'Égypte. Il était, dans un premier temps (de -323 à -315), de loin le plus fort de tous les prétendus « successeurs » d'Alexandre.

Mais un de ses chefs

Séleucos I Nicator, commandant des gardes dans la restructuration de l'Empire grec après la mort d'Alexandre, n'avait pas été nommé comme gouverneur d'une région dans un premier temps. Trois ans plus tard, en -320, Ptolémée lui a confié la province de Babylone. Mais en -315, dans la Deuxième guerre des Diadoques, il a dû s'enfuir et se réfugier en Égypte, auprès de son allié Ptolémée. De -314 à -312, au début de la Troisième guerre des Diadoques, Séleucide est amiral dans les forces de Ptolémée. Il est donc « un de ses chefs ».

sera plus fort que lui et dominera ; sa domination sera une domination puissante.

Séleucos ayant retrouvé d'abord sa base à Babylone (en -312) et ensuite ayant conquis la Syrie (en -301), il s'est établi, à l'issue de la dernière guerre des Diadoques, comme « un des quatre ». Par la suite, il aura plus de succès que l'Égypte et sera désormais le plus puissant des royaumes grecs. À son apogée, le royaume des Séleucides s'étendra de la Phrygie jusqu'en Perse et même au-delà.

verset 6

Au bout de quelques années ils deviendront alliés, et la fille du roi du sud viendra vers le roi du nord pour établir la concorde.

Ceci fait vraisemblablement référence à la fin de la Deuxième guerre de Syrie, en l'an -253, quand la fille de Ptolémée II (qui a perdu la guerre), Bérénice Syra, a été donnée en mariage à Antiochus II, le petit-fils de Séleucos I, qui a gagné. On ne peut pas dire exactement que les deux royaumes sont « devenus alliés » mais l'idée, apparemment, était de les rapprocher afin de mettre fin aux conflits entre les deux. Antiochus II a dû renvoyer sa première femme, Laodicée, ainsi que ses enfants, afin d'épouser Bérénice.

Mais elle ne conservera pas la force de son bras

Bérénice a eu un fils avec Antiochus II, avant sa mort six ou sept ans plus tard, mais elle n'a pas retenu une position d'influence en Syrie. Elle a rapidement perdu toute son influence politique.

et lui ne tiendra pas, ni lui, ni son bras

Le mot « lui » fait vraisemblablement référence au « roi du sud » qui a donné sa fille au roi du nord. Effectivement, Ptolémée II est mort la même année qu'Antiochus II.

elle sera livrée avec ceux qui l'auront amenée, avec son père et avec celui qui aura été son soutien dans ce temps-là.

La première femme d'Antiochus II, Laodicée, a voulu mettre son propre fils sur le trône syrien à la mort d'Antiochus II (qui, apparemment, continuait de la voir en exil, même après l'avoir répudiée). Parmi d'autres intrigues, elle a fait tuer Bérénice en -246. Les mots « son père » posent quelques problèmes dans le texte original ; certaines versions et certains traducteurs comprennent « son fils », ce qui est conforme à l'Histoire : son fils a été tué en même temps qu'elle.

verset 7

Un rejeton de ses racines s'élèvera à sa place

Ces premiers mots signifient : « quelqu'un de la lignée dont elle est issue ». Ptolémée III, le frère de Bérénice, est intervenu en sa faveur. Quand il n'a pas pu l'empêcher d'être tuée, il a tout de même envahi la Syrie, lançant la Troisième guerre de Syrie, de -246 à -241.

il viendra vers l'armée, il entrera dans les forteresses du roi du nord, en disposera à son gré et se rendra puissant.

Ptolémée III a envahi la Syrie, pris le contrôle de Damas et même de la capitale, Antioche, et avancé dans l'empire séleucide jusqu'à la province de Babylone.

verset 8

Il emportera même comme butin en Égypte leurs dieux, leurs statues de métal fondu et leurs objets de valeur en argent et en or.

Le texte ici identifie explicitement l'Égypte comme l'origine de ce « roi du sud ». Une inscription très ancienne confirme que Ptolémée III a emporté comme butin de sa campagne en Syrie et à Babylone « les objets sacrés que les Perses avaient emportés de l'Égypte, ainsi que d'autres trésors de ces pays ». Dans l'Antiquité, toute autre référence à ce butin semble se baser sur le texte de Daniel, mais cette inscription en est une confirmation indépendante.

Puis il restera quelques années éloigné du roi du nord.

Entre les Troisième et Quatrième guerres de Syrie, il y a eu une période de 22 ans (tout le reste du règne de Ptolémée III plus le début du règne de son fils, de -241 à -219) sans conflit réel entre l'Égypte et la Syrie. Cette période de paix réciproque a été la plus longue depuis la mort des fondateurs des deux royaumes qui, en tant qu'alliés proches autrefois, avaient évité d'entrer en guerre malgré des contestations de territoire entre eux.

verset 9

Et celui-ci reviendra dans le royaume du roi du sud, qui retournera dans son territoire.

Les mots « celui-ci » font référence au « roi du nord » de la fin du verset 8, mais il ne s'agit plus du même roi. Le roi qui est « revenu dans le royaume du sud » est Antiochus III, fils du roi qui avait subi des pertes dans la Troisième guerre de Syrie. L'Égypte étant devenue faible entretemps, Antiochus III en a profité pour lancer une invasion en -219, et a récupéré les territoires syriens que l'Égypte avait gardés suite à la guerre précédente. Ainsi, l'Égypte est « retournée dans son territoire » d'autrefois. (Certains comprennent : « Le roi du nord reviendra dans le royaume du roi du sud, mais sera obligé de retourner dans son territoire. » Cela, aussi, est conforme à l'Histoire, puisque dans un premier temps les Syriens sont allés très loin dans le territoire des Égyptiens, mais ont dû se replier par la suite. Pour finir, la Syrie n'a pris que le territoire perdu dans la guerre précédente, sans repousser la frontière plus loin vers le sud comme Antiochus l'avait voulu.) En tout cas, au vu de l'Histoire, on a l'impression que ce verset 9 est un résumé de ce qui est décrit un peu plus en détail dans les versets 10 à 12.

verset 10

Ses fils se mettront en campagne et rassembleront une multitude de troupes nombreuses

Les deux fils de Séleucos II lui succèdent à tour de rôle. Le premier est mort assassiné alors qu'il était en campagne militaire, en -223. Le deuxième, Antiochus III (dit « Antiochus le Grand »), est celui qui a lancé la Quatrième guerre de Syrie en -219 en attaquant l'Égypte.

alors il s'avancera, se répandra comme un torrent, débordera, puis reviendra ; il mènera la campagne jusqu'à sa forteresse.

Le texte utilise le singulier ici (ce n'est plus « ses fils » mais « il ») parce qu'il s'agit précisément des campagnes d'Antiochus III. L'Égypte, mal préparée à la guerre, a mis du temps pour s'organiser et réagir contre cette attaque. Dans un premier temps, donc, les forces syriennes d'Antiochus ont pris tout le territoire à l'est de la Méditerranée, y compris la Judée, jusqu'à Gaza. Dire qu'il mène cette campagne « jusqu'à sa forteresse » signifie, vraisemblablement, qu'il est allé jusqu'à la limite de l'Égypte proprement dite, la « forteresse » du royaume ptolémaïque.

verset 11

Le roi du sud s'exaspérera, il sortira et attaquera le roi du nord qui lèvera une grande multitude, mais cette multitude sera livrée entre ses mains.

Quand finalement les forces égyptiennes se sont organisées, elles ont battu les Syriens à plate couture dans la bataille de Raphia, en -217.

verset 12

Cette multitude sera emportée, et le cœur du roi s'enflera ; il fera tomber des milliers,

Les pertes syriennes furent effectivement énormes. Antiochus lui-même a failli être pris par les Égyptiens.

mais il ne triomphera pas.

Malgré cette victoire importante des Égyptiens qui a obligé les forces syriennes à se retirer de presque tout ce qu'elles avaient pris, l'Histoire considère que, dans l'ensemble, c'est plutôt la Syrie qui a gagné cette guerre. L'Égypte a perdu le contrôle de la côte syrienne, qu'elle avait conquise dans la Troisième guerre de Syrie. Cette guerre n'est donc pas une indication que l'Égypte commence à dominer la Syrie, mais plutôt une indication du contraire. Malgré une victoire éclatante, les forces de Ptolémée IV n'ont pas pu avancer contre la Syrie. Le résultat final est même une petite perte, mais une perte tout de même, pour l'Égypte.

verset 13

Car le roi du nord reviendra et rassemblera une multitude plus nombreuse que la première ; au bout de quelque temps, de quelques années

Antiochus III n'a pas eu beaucoup de succès dans la Quatrième guerre de Syrie, mais à la mort de Ptolémée IV en -205, l'Égypte est plongée dans une crise grave qui l'affaiblit encore plus qu'avant. En -201, une quinzaine d'années après la Quatrième guerre de Syrie, Antiochus lance une nouvelle offensive contre l'Égypte, la Cinquième guerre de Syrie.

il s'avancera avec une grande armée et de grandes richesses.

La Cinquième guerre de Syrie n'est pas un petit incident local, ou un « accident du parcours ». Antiochus a relancé les hostilités de façon délibérée, en y mettant toutes les ressources nécessaires.

verset 14

En ce temps-là, beaucoup s'élèveront contre le roi du sud

Les Syriens ne furent pas les seuls à se lancer contre l'Égypte dans cette guerre. Antiochus s'était mis d'accord avec le roi de Macédoine et ils ont attaqué ensemble.

et des hommes violents parmi ton peuple se soulèveront pour accomplir la vision

Les Juifs de l'époque voyaient la Syrie comme un libérateur qui les délivrerait de la domination égyptienne subie depuis un siècle. De ce fait, certains Juifs se sont joints aux forces syriennes dans la lutte contre les armées ptolémaïques. La « vision » dont il est question est peut-être la promesse du Messie qui délivrera le pays et le peuple de Dieu, que les Juifs pensaient accomplir en se mettant du côté de leurs « libérateurs ».

mais ils trébucheront.

La suite de l'Histoire montrera que la domination syrienne a été bien pire pour Israël que la domination égyptienne. Les Juifs ont « trébuché » en prenant le parti des forces d'Antiochus.

verset 15

Le roi du nord s'avancera, élèvera des terrasses et s'emparera d'une ville fortifiée.

La prise de Sidon par les forces séleucides en -201, au cours de cette guerre, a été une victoire importante pour la Syrie. Ce port contrôlait l'accès à une bonne partie de la région entre la Syrie et l'Égypte.

Les troupes du sud et l'élite de son peuple ne résisteront pas, elles manqueront de force pour résister.

En plus des attaques syriennes, le jeune roi égyptien devait faire face à une révolte interne. Il ne pouvait donc pas résister aux Syriens et a dû accepter une paix très désavantageuse.

verset 16

Celui qui s'avancera contre lui fera ce qu'il voudra, et personne ne lui résistera

Ceci fait référence, apparemment, au fait que les Égyptiens ne pouvaient pas résister contre les armées syriennes. Pourtant, il y a tout de même eu une sorte de « résistance », de la part des Romains. Grands importateurs de blé de la vallée du Nil, ils ne pouvaient pas accepter une invasion de l'Égypte elle-même. Ils étaient plus ou moins indifférents aux conflits entre les Ptolémées et les Séleucides ailleurs, du moment que les Syriens s'engageaient à ne pas envahir l'Égypte proprement dite. En -200, donc, des émissaires romains ont exigé d'Antiochus III et de ses alliés qu'ils s'engagent à ne pas entrer en Égypte. Comme Antiochus III a accepté cette condition, les Romains n'ont pas réellement « résisté » aux avancées syriennes non plus, ce qui est conforme au texte de Daniel.

il s'arrêtera dans le plus beau des pays en exterminant ce qu'il pourra.

Une bonne partie des hostilités se sont déroulées en Judée, ou dans les pays tout proches. Antiochus n'était pas en guerre contre les Juifs, mais il était effectivement en guerre en Judée.

verset 17

Il se proposera d'arriver avec la puissance de tout son royaume et d'établir la concorde avec lui

Comme le jeune Ptolémée V ne peut pas résister, il doit accepter pour ainsi dire n'importe quelle proposition de paix. Antiochus garde tout le territoire en dehors de l'Égypte et entend mettre en place une alliance qui lui donnera aussi la domination sur l'Égypte elle-même, sans bataille (et donc sans confrontation avec les Romains).

il lui donnera sa fille comme femme, pour sa perte

Un élément de l'alliance de paix entre les deux, c'est qu'Antiochus III donne sa fille Cléopâtre comme femme à Ptolémée V, en -195. Ceci est censé « perdre » l'Égypte pour les Ptolémées, puisque tout roi futur sera de la famille des Séleucides, beaucoup plus puissants.

mais cela n'aura pas lieu et ne lui réussira pas.

Cette stratégie n'a pas marché. Non seulement Cléopâtre s'est considérée désormais comme une Égyptienne loyale, mais les futurs rois égyptiens n'ont pas du tout été sous la domination de la Syrie, puisque l'influence romaine en Égypte a définitivement fermé la porte de l'Égypte à toute autre puissance étrangère. Les « Cléopâtre » (il y en a eu sept ou huit) ont joué un rôle important en Égypte pendant plus d'un siècle et demi, mais jamais en faveur de la Syrie.

verset 18

Il tournera ses vues du côté des îles et il en prendra plusieurs

Dans l'Ancien Testament, le terme « les îles » fait référence non seulement aux îles de la Méditerranée mais aussi aux côtes des pays lointains. Entre -195 et -192, suite à l'arrêt de l'offensive vers le sud, Antiochus III a concentré ses efforts sur la prise des territoires contrôlés jusqu'alors par les Ptolémées dans les îles et sur la côte sud de ce qui est aujourd'hui la Turquie.

mais un chef militaire fera cesser son action déshonorante sans qu'il puisse à son tour le déshonorer.

C'était l'intervention des Romains qui avait obligé Antiochus à limiter son action contre l'Égypte aux territoires sous contrôle égyptien en Asie (Turquie). Mais les Romains avaient de plus en plus d'influence aussi en Grèce, en Macédoine et en Turquie. Quelques revers provisoires des Romains en Grèce ont encouragé Antiochus III, en -192, à essayer de prendre le contrôle de la Grèce, ce qui l'a mis en conflit direct avec les Romains qui l'ont vaincu sans grande difficulté. Non seulement Antiochus a été obligé de se retirer de la Grèce, mais certaines localités en Turquie, aussi, ont fait appel à l'aide des Romains. Le résultat a été la défaite d'Antiochus par le général romain Scipion en -190 et la perte définitive, pour les Syriens, de presque tous les territoires qu'ils avaient contrôlés en Turquie. (Ils ne gardaient que la Cilicie, cédant au contrôle des alliés de Rome tout territoire au nord et à l'ouest des monts Taurus.)

verset 19

Puis il retournera ensuite vers les forteresses de son pays ; il trébuchera, il tombera, et on ne le trouvera plus.

Antiochus a dû se retirer à l'est. En -187, trois ans après la victoire des armées romaines dans une campagne en Perse, il est mort en tentant de piller un temple en Perse.

verset 20

Celui qui le remplacera fera venir un tyran dans la plus belle partie du royaume

Séleucos IV, le fils d'Antiochus III qui lui a succédé de -187 à -175, n'a pas été un homme de guerre, mais il a lutté avec les dettes de son pays. Les Romains exigeaient une indemnisation importante (mille talents par an pendant douze ans), suite à la guerre entre les deux pays, et Séleucos avait du mal à payer. En -175, dans le but de trouver des fonds, il a envoyé son ministre Héliodore pour piller le Temple de Jérusalem.

mais en quelques jours il sera brisé, et ce ne sera ni par la colère ni par la guerre.

Séleucos IV est mort suite à cela (« en quelques jours »), non tué à la guerre mais assassiné. Selon certaines sources, le meurtrier serait ce même Héliodore qui voulait s'emparer du trône. (En tout cas, la tentative a échoué. On ne sait pas ce qu'est devenu l'assassin de Séleucos IV, mais il n'a pas réussi à prendre le pouvoir.)

verset 21

Un homme méprisé prendra sa place, sans être revêtu de la dignité royale ; il arrivera au milieu de la tranquillité et s'emparera du royaume par des intrigues.

Séleucos IV avait deux fils. C'est donc un des deux qui aurait dû lui succéder. Démétrius, le fils aîné de Séleucos IV, était retenu en otage à Rome (c'était une pratique courante des Romains, pour retenir les rois qui leur devaient un tribut

mais qui n'étaient pas spécialement dignes de confiance). Profitant de cette situation, le frère cadet du roi défunt, Mithridate, a pris le pouvoir. Dans un premier temps, au lieu de faire revenir le véritable prince-héritier de Rome (ce qui aurait été possible ; les Romains acceptaient facilement un échange d'otages, surtout en cas de succession), Mithridate a mis un autre fils de Séleucos sur le trône. Comme celui-ci était encore tout jeune, c'est Mithridate qui a pris la place de régent et, par conséquent, le pouvoir. Pour régner, il a pris le nom d'« Antiochus », un des deux noms des rois séleucides jusqu'alors. (Plus tard, il s'est aussi donné le surnom d'« Épiphane » qui veut dire : « la manifestation divine » parce qu'il prétendait être une manifestation du dieu grec Zeus.) Au bout de quelque temps, il a fait assassiner le jeune « roi » pour qu'il puisse régner pleinement en son propre nom. C'est dans ce sens qu'il n'était pas « revêtu de dignité royale », puisqu'il n'aurait pas dû régner. Il a effectivement pris le pouvoir par des intrigues.

verset 22

Les troupes qui déborderont comme un torrent seront débordées devant lui et brisées

Cette référence n'est pas suffisamment précise pour l'identifier, mais évoque des victoires militaires. Au début de son règne, Antiochus Épiphane a été très efficace sur le plan militaire.

de même que le prince de l'alliance.

Cette référence n'est pas très claire non plus sur le plan historique. Le plus souvent, on y voit une allusion au meurtre de l'ancien souverain sacrificateur juif Onias en -170. Onias avait été déposé en -175 par des intrigues dans lesquelles Antiochus était mêlé, puis tué quelques années plus tard, peut-être aussi avec la complicité d'Antiochus. L'histoire est racontée dans 2 Maccabées 4. L'historicité du récit est douteuse par moments, mais l'historien juif Flavius Josèphe semble en confirmer au moins certaines parties.

verset 23

Après qu'on se sera joint à lui, il usera de tromperie ; il montera et deviendra puissant avec peu de monde.

On ne sait toujours pas de quels événements précis ce texte parle, mais on sait qu'Antiochus Épiphane était très habile pour atteindre ses buts par la tromperie. Il utilisait l'armée quand cela était approprié, mais c'était un homme fourbe, célèbre dans l'Histoire pour ses manipulations douteuses.

verset 24

En toute tranquillité il s'avancera dans les lieux les plus fertiles de la province ; il fera ce que n'avaient pas fait ses pères, ni les pères de ses pères

Ce texte est toujours très discuté. Peut-être s'agit-il de l'invasion de l'Égypte en -170, dont il est clairement question à partir du verset 25. En pénétrant jusqu'à l'intérieur de l'Égypte, en tout cas, il est vrai qu'il a réussi à faire ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait pu faire.

il distribuera butin, dépouilles et richesses, il inventera des machinations contre les forteresses et cela pendant un certain temps.

Antiochus Épiphane était connu aussi pour ses largesses, le plus souvent dans le but d'acheter la loyauté ou la coopération de ses ennemis. D'une manière générale, il n'utilisait pas le butin de ses campagnes pour s'enrichir personnellement, mais pour atteindre ses buts politiques.

verset 25

A la tête d'une grande armée il emploiera sa force et son ardeur contre le roi du sud.

A partir d'ici, la référence historique est de nouveau claire. Antiochus Épiphane a envahi l'Égypte en -170, suite à l'attaque des forces égyptiennes qui ont essayé de prendre une partie de la Syrie. Le roi égyptien, Ptolémée VI, était très jeune (environ 6 ans) quand il a commencé à régner en -180. Quelques années plus tard, en -171, alors que Ptolémée VI était encore mineur, ses régents ont réclamé la partie sud de la Syrie pour l'Égypte, prétendant qu'Antiochus III l'avait promise comme dot à sa fille Cléopâtre, mère de Ptolémée VI. Antiochus Épiphane, fils d'Antiochus III, a nié que cela avait été promis. Les forces égyptiennes ont attaqué, lançant ainsi la Sixième guerre de Syrie. Antiochus Épiphane les a vaincues et poursuivies jusqu'à l'intérieur de l'Égypte.

Et le roi du sud se mettra en campagne pour faire la guerre avec une grande et très puissante armée ; mais il ne résistera pas, car on inventera contre lui des machinations.

L'attaque contre la Syrie a été désastreuse pour les Égyptiens. Ils n'étaient absolument pas à la hauteur des Syriens.

verset 26

Ceux qui mangeront des mets de sa table causeront sa perte

L'application de cette phrase n'est pas précise. Apparemment, elle fait référence à des problèmes que Ptolémée VI aurait eus avec ses proches, mais l'Histoire ne nous apporte pas de confirmation.

son armée sera débordée, et les morts tomberont en grand nombre.

En tout cas, l'armée égyptienne est sérieusement battue par les armées d'Antiochus Épiphane.

verset 27

Les deux rois chercheront en leur cœur à faire du mal

Suite à sa victoire incontestable en -170, Antiochus Épiphane a conclu une alliance avec Ptolémée VI, qui était son neveu (Cléopâtre I, la mère de Ptolémée, était la sœur d'Antiochus). On ne sait pas si Ptolémée était vraiment satisfait de cet arrangement mais cela donnait à Antiochus plus ou moins la direction de l'Égypte, puisqu'il était le « protecteur » de Ptolémée.

et à la même table ils diront des mensonges

On ne sait pas à quoi cette phrase fait référence. Mais le principe n'a rien d'étonnant, étant donné ce qu'on sait du caractère d'Antiochus Épiphane, de ses manipulations et de ses intrigues.

Mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps fixé.

Les Égyptiens n'acceptaient pas cette alliance. Ils ont reconnu Ptolémée Physcon, le frère de Ptolémée VI, comme roi, et fait appel aux Romains (qui, pendant un temps, n'ont rien fait). Plus tard, l'intervention des Romains a fait échouer totalement et définitivement les plans d'Antiochus Épiphane en Égypte. Ptolémée VI a continué de régner, sans la « protection » de son oncle. (Mais il avait la « protection » de Rome à la place.)

verset 28

Il retournera dans son pays avec de grandes richesses

Ici, il est question, apparemment, d'Antiochus Épiphane qui s'est bien enrichi dans la campagne de -170 en Égypte.

son cœur (s'élèvera) contre l'alliance sainte, il agira (contre elle), puis retournera dans son pays.

Antiochus a semé la terreur en Israël sur le chemin de retour vers la Syrie. Des problèmes entre deux factions, les Juifs hellénistes et les Juifs hébraïques, provoquaient des difficultés pour ceux qu'il avait favorisés dans le choix du souverain sacrificateur. Il a essayé de mettre fin à cette situation par la force.

verset 29

A une époque fixée, il marchera de nouveau contre le sud

En -168, deux ans après sa précédente invasion de l'Égypte, Antiochus Épiphane l'envahit de nouveau, attaquant cette fois-ci également en Chypre, qui était aussi territoire égyptien (le seul territoire qui leur restait en dehors du pays d'Égypte). Il voulait mettre fin au règne de Ptolémée Physcon, en prenant directement et personnellement le contrôle du pays entier plutôt qu'en essayant comme auparavant de diriger indirectement en tant que « protecteur » de Ptolémée VI.

mais cette dernière fois les choses ne se passeront pas comme la première fois.

Les Romains n'avaient pas répondu à l'appel des Égyptiens jusqu'alors, car ils étaient pris dans la Troisième (et dernière) guerre de Macédoine. À l'époque précise où Antiochus Épiphane lance sa nouvelle offensive contre l'Égypte, les Romains finissent par assujettir définitivement la Macédoine et peuvent donc s'investir plus dans leur alliance avec l'Égypte. Cela provoquera des problèmes majeurs pour la Syrie dans l'attaque contre l'Égypte.

verset 30

Des navires de Kittim s'avanceront contre lui ; découragé, il rebrousse chemin.

Les « navires de Kittim » sont, en fait, les Romains. Kittim est l'île de Chypre, qui était sous contrôle égyptien. Les Romains, étant depuis un certain temps alliés des Égyptiens, l'utilisaient apparemment comme base navale, d'autant plus qu'ils intervenaient souvent en Turquie. À l'époque où Daniel écrit ce texte, en -536, Rome n'est pas connue (la ville est dominée par les Étrusques et n'a absolument aucune influence) mais « Kittim » l'est. Il semble que ce soit la raison pour laquelle le texte fait référence à la base navale des navires plutôt qu'à leur véritable origine. Les Romains ont obligé Antiochus Épiphane à se retirer totalement et définitivement de l'Égypte et de Chypre. Il avait essayé de refuser leur ultimatum mais les Romains lui ont bien fait comprendre que l'alternatif était une attaque directe contre la Syrie si Antiochus refusait. Sous la contrainte, donc, il s'est retiré de l'Égypte.

Puis, furieux, il agira contre l'alliance sainte

Frustré en Égypte et à Chypre, Antiochus Épiphane concentre ses efforts sur Israël, essayant toujours de mettre fin aux troubles. « L'alliance sainte » est la Loi de Moïse, que Dieu a établie avec Israël. Antiochus essaiera de supprimer l'observation de cette Loi.

il reviendra et aura des attentions pour ceux qui auront abandonné l'alliance sainte.

Les Juifs hellénistes s'étaient laissés beaucoup plus influencer par la culture du monde autour d'eux (la culture helléniste, d'où le terme utilisé pour les décrire) que les Juifs hébraïques, beaucoup plus attachés à la religion et aux traditions d'Israël. Antiochus favorisait largement les premiers, ceux qui n'observaient pas la Loi de Moïse (ils avaient donc « abandonné l'alliance sainte »), puisqu'il avait beaucoup moins de problèmes avec eux.

verset 31

Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles aboliront le sacrifice perpétuel et dresseront l'abomination du devastateur.

En vue d'avoir la paix en Israël, Antiochus a interdit en -167 la pratique de la religion juive et profané le Temple en y faisant installer une idole, à l'image du dieu grec Zeus. D'après la tradition, il y a aussi fait sacrifier un cochon, afin de rendre l'autel impur et donc impropre à l'observation des rites juifs. Cette profanation a profondément marqué les Juifs orthodoxes de l'époque.

verset 32

Il séduira par des flatteries les traîtres de l'alliance.

Antiochus a réussi à gagner la confiance de beaucoup de Juifs qui n'étaient pas attachés à leur religion, des gens qui sont donc « traîtres » à l'alliance de Dieu avec Israël.

Mais le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu agiront avec fermeté

La réaction de ceux qui voulaient rester fidèles à Dieu a dépassé tout ce qu'on aurait pu penser.

verset 33

et les clairvoyants parmi le peuple donneront instruction à beaucoup.

Ceux qui restaient fidèles à l'adoration de Dieu (c'est-à-dire, ceux qui « voyaient clair » sur le plan spirituel) ont réussi à rallier beaucoup de leurs concitoyens à leur cause, pour résister à cette interdiction d'observer leur religion. Les chefs de file de ces « clairvoyants » sont les « Maccabées », les fils du sacrificateur Mattathias. « Maccabée », qui signifie « marteau », avait été d'abord le surnom de Judas, le premier fils de Mattathias à diriger le soulèvement des Juifs, à cause de ses victoires en « martelant » les Syriens. Ce surnom a ensuite été appliqué à l'ensemble de ses quatre frères, et surtout à Jonathan et Simon. Quand Judas a été tué en -160, c'est Jonathan qui lui a succédé comme meneur de la révolte juive puis, quand Jonathan a été tué à son tour en -143, c'est Simon et, par la suite, son fils, qui ont dirigé le pays jusqu'à la victoire finale en -129.

Il en est qui trébucheront pour un temps à cause de l'épée, de la flamme, de la captivité et du pillage.

Ceux qui sont restés fidèles n'ont pas réussi tout de suite à se libérer des attaques d'Antiochus. Au contraire, dans un premier temps, ils ont beaucoup souffert et il y a eu beaucoup de morts.

verset 34

Dans le temps où ils trébucheront, ils seront un peu secourus

Il y a eu de l'aide pour les résistants dans un premier temps, même si tout le pays ne s'est pas rallié à eux tout de suite.

et beaucoup se joindront à eux par des intrigues.

Tous ceux qui ont choisi de résister à Antiochus Épiphane ne l'ont pas fait pour des motifs purs, pour rester fidèles à Dieu. Certains l'ont fait pour des raisons politiques, car ils avaient plus à gagner si Antiochus perdait son influence dans le pays.

verset 35

Quelques-uns parmi les clairvoyants trébucheront afin d'être épurés, purifiés et blanchis

Ceci explique simplement la raison spirituelle pour laquelle Dieu a permis que beaucoup de ceux qui ont choisi de lui rester fidèles l'ont payé de leurs vies.

jusqu'au temps de la fin, car elle n'arrivera qu'au temps fixé.

Toute cette prophétie regarde vers un dénouement futur, qui ne viendra qu'au moment choisi par Dieu.

verset 36

Le roi fera ce qu'il voudra ; il s'élèvera

Antiochus Épiphane n'était pas connu pour son humilité. Les noms qu'il s'est donnés (« Antiochus », pour qu'il ait une légitimité comme roi et, surtout, « Épiphane » qui veut dire « la manifestation glorieuse » ou « la manifestation divine ») en témoignent.

il se glorifiera au-dessus de tous les dieux

Si nous prenons ces mots au pied de la lettre, ils ne s'appliquent pas à Antiochus Épiphane, puisqu'il essayait d'imposer l'adoration des dieux grecs et, apparemment, même des dieux romains, dans son royaume. Toutefois, il se peut que ce soit simplement une référence au fait qu'il n'accordait pas vraiment tant d'importance que ça aux dieux mais s'intéressait plutôt à ses propres ambitions, ce qui correspondrait bien au personnage. Même s'il invoquait souvent les dieux, il n'était pas un homme particulièrement pieux, même dans sa propre religion païenne.

et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux

Antiochus Épiphane est connu dans l'histoire biblique surtout pour sa tentative d'interdire l'adoration du Dieu d'Israël, en -167.

il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est résolu s'accomplira.

Antiochus Épiphane a réussi dans ses projets un temps, mais des revers de fortune importants l'ont arrêté totalement vers la fin de sa vie. Sa tentative d'écarter l'adoration de Dieu en Israël à échoué, il a dû renoncer définitivement à toute ambition envers l'Égypte, et il a été inefficace en Orient. D'ailleurs, même si l'histoire biblique en parle à cause de son opposition à la religion juive, l'Histoire d'une manière générale ne le considère aucunement comme un grand conquérant. Au contraire, il est vu comme un roi faible et inefficace qui, malgré de très bons débuts, n'a réussi en rien.

verset 37

Il n'aura d'attention ni pour les dieux de ses pères

Antiochus Épiphane, grec, mettait en avant l'adoration des dieux grecs et, apparemment, aussi des dieux romains. Comme ces derniers étaient calqués sur les dieux grecs, on peut difficilement dire qu'il ne s'occupait pas des « dieux de ses pères ». Il y a donc tout un débat sur l'application de ces mots à Antiochus.

ni pour la (divinité) bien-aimée des femmes

1 Maccabées 6.1-2 décrit la tentative d'Antiochus Épiphane de s'emparer des richesses de la ville et du temple d'Elymaïs en Perse. 2 Maccabées 1.13 dit qu'il s'agit de la déesse Nanéa, équivalente mésopotamienne d'Artémis. Certains voient dans ces mots une référence à cela. Toutefois, d'autres font remarquer que le texte dit littéralement qu'il n'a pas égard pour « l'amour des femmes ». La suggestion qu'il s'agit de « la (divinité) bien-aimée des femmes » est une interprétation qui n'est pas acceptée par tout le monde. Si ce texte parle de l'amour des femmes, il ne s'applique pas à Antiochus Épiphane qui avait au moins une maîtresse bien connue, en plus de sa femme.

il n'aura d'attention pour aucun dieu, car il se glorifiera au-dessus de tous.

Même remarque que pour le début du verset 36.

verset 38

Toutefois il honorera le dieu des forteresses sur son piédestal ; ce dieu que ne connaissaient pas ses pères, il l'honorera avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des objets de prix.

verset 39

C'est avec le dieu étranger qu'il agira contre les lieux fortifiés ; et il comblera de gloire ceux qui le reconnaîtront, il les fera dominer sur beaucoup, il leur partagera des terres pour récompense.

Comme Antiochus Épiphane n'adorait, apparemment, aucun dieu en dehors des divinités gréco-romaines, il est très difficile de dire avec précision ce que peut être le sens de ces mots, s'ils font référence à lui.

verset 40

Au temps de la fin, le roi du sud se heurtera contre lui. Et le roi du nord fondra sur lui comme une tempête, avec des chars, des cavaliers et de nombreux navires ; il s'avancera dans des terres, débordera comme un torrent et passera.

Il n'y a jamais eu d'attaque de la part des Égyptiens après les événements décrits dans les versets précédents, ni de contre-attaque de la part des Syriens. Ou bien ceci est un retour en arrière, au moins à l'an -170 et la campagne réussie contre l'Égypte avant l'intervention des Romains (alors que le texte était arrivé jusqu'aux événements de -166 ou même -165), ou bien ce verset ne parle pas d'Antiochus Épiphane. Comme un retour en arrière est difficile à accorder, non seulement avec la forme générale du chapitre mais surtout avec les mots « au temps de la fin », la plupart des commentateurs ne voient pas dans ce texte, ni dans les versets suivants, une référence historique à Antiochus Épiphane.

verset 41

Il avancera dans le plus beau des pays ; et beaucoup trébucheront, mais Édom, Moab et les principaux des Ammonites échapperont de sa main.

verset 42

Il étendra sa main sur (divers) pays, et le pays d'Égypte n'échappera pas.

verset 43

Il se rendra maître des trésors d'or et d'argent et de tous les objets de prix de l'Égypte. Les Libyens et les Éthiopiens marcheront sur ses traces.

Antiochus Épiphane aurait certainement souhaité que cette prophétie se réalise par sa main, mais il n'a plus eu de conflits avec l'Égypte après l'intervention romaine en -168 en faveur de l'Égypte et, de ce fait, il n'a plus envahi l'Égypte. De nouveau, soit il s'agit d'un retour en arrière sur le plan chronologique, soit il ne s'agit pas d'Antiochus Épiphane. (Même en le considérant comme un retour en arrière, ce serait difficile à accorder avec l'Histoire, car les conquêtes d'Antiochus Épiphane n'ont jamais touché l'Éthiopie.)

verset 44

Des nouvelles de l'orient et du nord viendront l'épouvanter

Ceci, en revanche, décrit dans une certaine mesure ce qui est effectivement arrivé à Antiochus Épiphane : des troubles avec les Parthes à Babylone et au-delà (à l'est) l'ont obligé à s'éloigner de Jérusalem en -166, laissant ses lieutenants et, plus tard, ses successeurs, gérer la situation en Israël. En revanche, ce que veut dire « et du nord » n'est pas très clair, à moins que ce ne soit une référence au fait que le chemin vers la Mésopotamie, depuis Israël, passait par le nord (en montant jusqu'en Syrie, pour descendre le long de l'Euphrate).

et il partira avec une grande fureur pour détruire et exterminer des multitudes.

Antiochus est parti en -166 et, dans un premier temps, ses campagnes dans l'est ont eu du succès. Toutefois, il a échoué en -164 en essayant de prendre Suse. On peut difficilement dire qu'il a « exterminé des multitudes » puisque les Parthes, relativement tôt après sa mort, ont réussi à gagner leur indépendance définitive.

verset 45

Il dressera les tentes de son palais entre les mers, vers la glorieuse et sainte montagne.

Après son départ pour l'est, Antiochus n'est jamais revenu en Israël pour s'installer entre la Méditerranée et la Mer Morte, dans la région de Jérusalem. Si ceci est une référence à Antiochus, il s'agit encore d'un retour en arrière sur le plan chronologique. Il se peut toutefois que ce soit une référence au pouvoir syrien sous Démétrius I, roi de -161 à -150, qui a effectivement maintenu des garnisons militaires à Jérusalem.

Puis il arrivera à sa fin, sans que personne lui soit en aide.

Antiochus Épiphane a fini par être arrêté dans ses projets. En campagne à Babylone et à Élam, en essayant de mater la révolte de l'est de son royaume, il est mort en -164 d'une maladie. Cette campagne militaire n'a pas été victorieuse et en -141 (avant même la fin définitive de la révolte maccabéenne en Israël) les Syriens ont dû se retirer de toute la Mésopotamie. Antiochus IV Épiphane a laissé, à sa mort, un fils très jeune, qui a été reconnu pendant quelque temps comme le roi de Syrie. Mais Démétrius, le fils du frère dont Antiochus avait pris la place, a fini par vaincre ce jeune roi et le tuer. Antiochus Épiphane, qui avait voulu éliminer la religion juive, a donc laissé peu de traces dans l'Histoire et tous ses projets principaux ont été annihilés.